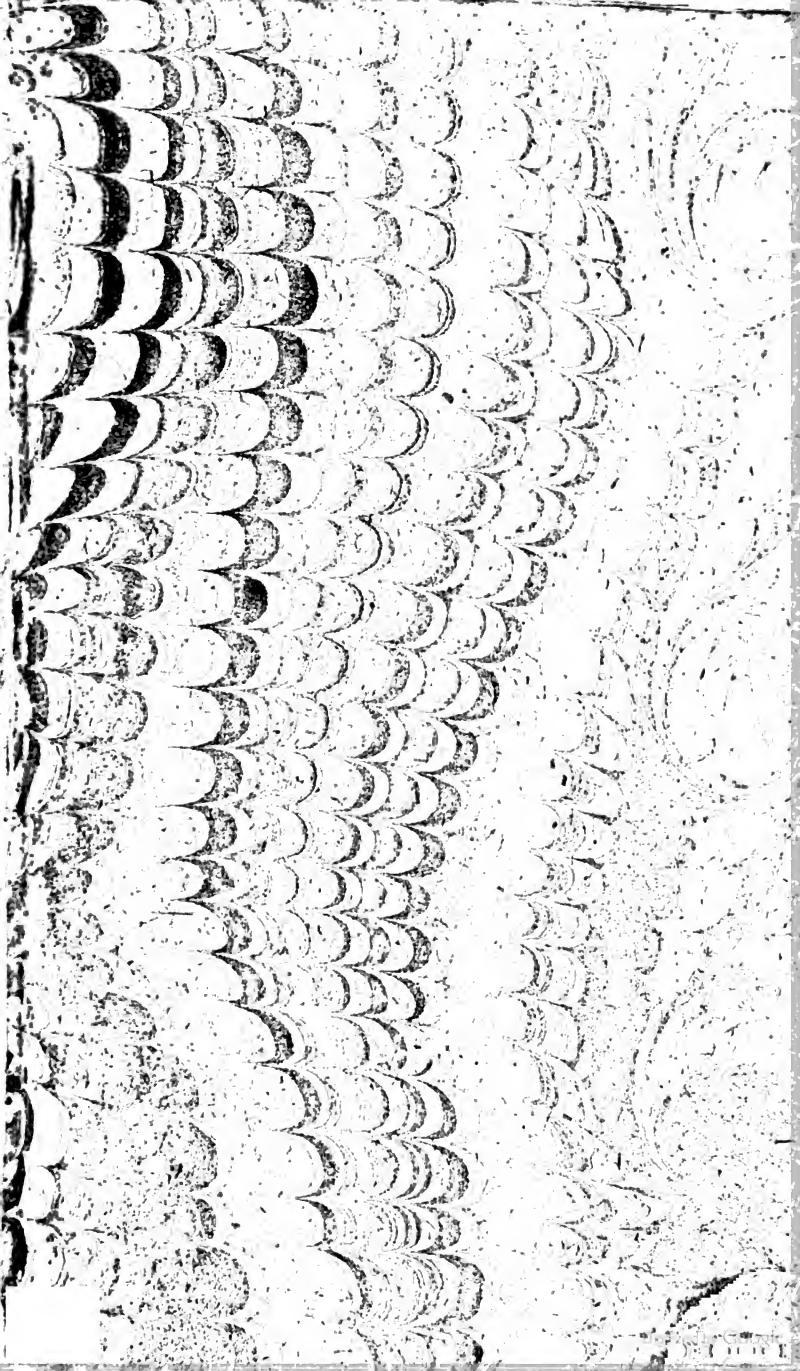


UNIVE



NT





~~PC. H. B.~~ Acc 4765
~~1881~~

HISTOIRE
ABRÉGÉE
DE LA VILLE DE
BERGEN-OP-ZOOM.

HISTOIRE ABREGÉE

DE LA VILLE DE
BERGEN-OP-ZOOM,

Depuis son origine jusqu'à ce jour

*Avec une idée du fameux Siège de 1747 & de
ses suites funestes, ainsi que du
rétablissement de la ville.*

OUVRAGE POSTHUME DE
M. JEAN FAURE,

BAILLIF DE ZANDDAARBUYTEN, RECE-
VEUR DES DIGUES DE FYNAARD
ET HEYNINGEN,

ET AUPARAVANT

SECRETAIRE DES COMMANDEMENS DE
FEU S. A. S. LE PRINCE D'AUVER-
GNE MARQUIS DE BERGEN-
OP-ZOOM.



A LA HATE,
Chez PIERRE VAN OS,
MDCCLXI.



SECRET MEMORANDUM

TO THE SECRETARY OF STATE

FROM THE DEPARTMENT OF STATE

SUBJECT: [Illegible]
[Illegible]
[Illegible]
[Illegible]
[Illegible]

1. [Illegible]
[Illegible]
[Illegible]
[Illegible]
[Illegible]

2. [Illegible]
[Illegible]
[Illegible]
[Illegible]
[Illegible]

3. [Illegible]
[Illegible]
[Illegible]
[Illegible]
[Illegible]

4. [Illegible]
[Illegible]
[Illegible]
[Illegible]
[Illegible]

A

TRES HAUT TRES PUIS-
SANT

P R I N C E

SON ALTESSE SERENIS-
SIME ELECTORALE

C H A R L E S
T H E O D O R E
D E Z U L T Z B A C H ,

COMTE PALATIN DU RHIN,
ARCHI-TRESORIER, PRIN-
CE ET ELECTEUR DU
SAINT EMPIRE ROMAIN;
DUC DE BAVIERE, DE JU-
LIERS, DE CLEVES ET DE
BERG; PRINCE DE MEURS;
MARQUIS DE BERGEN-
SUR-LE-ZOOM; COM-

*

3

TE

VJ DEDICACE.

TE DE VELDENTZ, DE
SPANHEIM, DE LA MARCK
ET DE RAVENSBERG; SEI-
GNEUR DE RAVENSTEIN;
ETC. ETC. ETC.



ONSEIGNEUR,

L'HOMMAGE que rend la
reconnoissance est un tri-
but légitime. Comblé des bien-
faits des Marquis de Bergen-
op-Zoom, mon Père est mort
dans la douce espérance, qu'hé-
ritier de son attachement pour
ses Hauts Seigneurs, je met-
trois aux pieds de VOTRE
ALTESSE SERENISSIME E-
LECTORALE cet ouvrage de
son

son Zele. L'Histoire de la Capitale pouvoit-elle paroître sous un autre nom , que sous celui d'un PRINCE , qui , pendant la guerre ou dans la paix , lui a fait connoître un cœur également paternel ?

Une révolution de cinquante ans , passés dans la vigilance à maintenir les droits & les prééminences des Marquis dans la Haute juridiction qu'ils avoient confiée à mon Pere , lui paroissoit une époque trop flatteuse pour ne la pas marquer de quelque preuve singuliere de son attachement. Ce motif l'a rendu Auteur ; & nulle matiere ne lui a paru plus propre à signaler cette année Jubilaire , que l'Histoire d'une ville pour laquelle VOTRE ALTESSE SERENISSIME ELECTORALE & ses glorieux Ancêtres ont témoigné une affection par-

VIII D E D I C A C E.

ticuliere , en faisant même figurer ses armoiries sur leur Ecuison. Il y trouvoit l'occasion précieuse d'exprimer la vénération que lui avoient inspiré les bontés, dont les Seigneurs Marquis avoient daigné honorer ses jours, trop courts, hélas! pour les expressions de sa gratitude.

Remplir ce devoir à sa place, c'est lui conserver les sentiments qu'il a droit d'attendre de mon amour. Son respect, sa sincérité, son dévouement régissent dans mon cœur. Il n'en doutoit point ce tendre Pere ; & ce fut un des principaux motifs de consolation qu'il gouta, en voyant que la mort décevoit son espérance.

Il connoissoit trop bien ,
MONSEIGNEUR, les éminentes
qualités qui font le caractère
distinctif de VOTRE AL-
TESSE SERENISSIME ELEC-
TO-

DEDICACE. IX

TORALE, pour ne m'en avoir pas instruit. Plus fidele que les Annales du tems, sa mémoire me le répetoit chaque jour. L'illustre Maison de ZULTZBACH est alliée aux couronnes les plus puissantes. Elle a toujours été fertile en Héros chrétiens & politiques. Leur gloire, aux yeux de ce Pere chéri, sembloit être celle du Prince régnant. Ses hauts faits lui rappelloient les leurs, & tout lui présentait un sujet de me faire connoître, dans les différentes circonstances de la vie de VOTRE ALTESSE SERENISSIME ELECTORALE, les brillantes actions de ses ancêtres de glorieuse mémoire.

Que le respect filial, qui m'oblige de manifester les sentiments que mon Pere a emportés au tombeau, ne me permet-il d'exprimer ceux que son exemple a gravés dans mon ame? A sa

* 5

mort,

x D E D I C A C E.

mort, les bienfaits ont prévenu mes désirs; & les tems qui augmenteront mon admiration, ne feront qu'enflamer ma reconnoissance. Elle croîtra chaque jour. J'ose donc avec confiance réclamer une protection qui fait tout mon espoir, & dont je ne cesserai de me rendre digne par mon Zele & par ma fidélité.

Je suis avec le respect le plus profond.

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME ELECTORALE,

Le plus humble, le plus obéissant & le plus soumis Serviteur & Sujet


J. A. FAURE
J. U. D.

AVÉR-

AVERTISSEMENT

D E

L' E D I T E U R.

 E respect dû à la mémoire d'un Pere digne de toute ma tendresse, pouvoit seul faire paroître mon nom à la tête d'un ouvrage. Fruit de ses moments de loisir, on n'y trouvera peut-être point ce stîle chatié & fleuri, qui fait rechercher avec tant d'empressement ce qui sort d'une plume Françoisë. L'histoire est le champ de la vérité; si les fleurs s'y trouvent, elles levent d'elles-mêmes: on ne les y sème point.

Il peut même se trouver quelque défaut dans ce volume, mon Pere lui-même ne l'en croïoit pas exempt. Une circonstance alléguée mal à propos, ou qui, par le peu de discussion qu'on lui a donné, paroîtroit peu conforme au but que l'Auteur s'est proposé, ne doit pas faire le sort de ce Livre, si en général il est utile & avantageux. Le Critique judicieux doit se rappeler pour lors, que la longue & tœdieuse maladie qui a précédé la mort de mon Pere, l'a empêché de revoir & de corriger un Manuscrit

* 6

qu'il

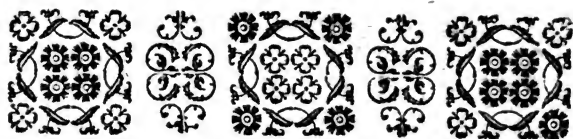
qu'il espéroit de faire imprimer sous ses yeux.

Il comptoit, dira-t-on, & je l'avoue, sur mes talens que son affection avoit cultivés avec soin: mais j'ai cru devoir m'astreindre à l'original qu'il m'avoit laissé, sans cependant rien négliger de ce qui étoit en mon pouvoir pour faire sortir avec avantage les agréments qu'y avoit jetté son Auteur, respectable du moins pour moi.

Ce sera avec le même Zele que je souscrirai au désir qu'il a toujours eu d'être utile à ses contemporains, si l'accueil qu'on fera à ce fruit de ses veilles, me met dans le cas de remplir ses promesses, en donnant un jour l'histoire du Marquisat. Héritier des recherches que son amour pour le bien public lui a fait faire, je me ferai gloire d'imiter son dévouement aux Hauts Seigneurs, & son attachement à la République, au service desquels je suis aussi sincèrement affectionné, que ce Pere précieux l'a été jusqu'au moment douloureux qui l'a vu descendre au tombeau.



P R E.



P R E F A C E

D E

L' A U T E U R.

❖(.)❖ C'est d'un usage universelle-
❖ I ❖ ment reçu de décorer d'une
❖(.)❖ Préface chaque Livre que l'in-
térêt public fait mettre sous la
presse. Ma réputation n'est pas assez bien
établie dans la république des Lettres,
pour déroger à cette espèce de loi, que
bien des gens regardent comme obliga-
toire. Je veux même d'autant moins m'y
soustraire, que plus de motifs s'unissent
pour m'y astreindre. Je dois en effet au
Public un compte des motifs, qui ont
pu, dans un âge assez avancé, me met-
tre la plume à la main; & de la manie-
re dont j'ai traité un sujet, qui par son
titre seul ne peut manquer d'exciter la
curiosité.

xiv PREFACE DE L'AUTEUR.

Personne n'ignore que l'Epoque fatale de *Bergen-op-Zoom* y a attiré depuis l'année 1747 un nombre infini de personnes, de tous païs & de tout Sexe, pour y contempler à l'oisir ses décombres & ses ruines. Comme chacun, pour ainsi dire, sans se borner à des regrets stériles, s'est empressé de concourir par ses largesses à son rétablissement & à la conservation de ses habitants: j'ai cru, témoin d'un tel empressement inséparable de quelque estime, qu'on m'auroit quelque obligation, si je donnois l'histoire de cette ville fameuse; devenue peut-être plus intéressante encore depuis son malheur, qu'elle ne l'a jamais pu être pendant sa constante prospérité.

Je me suis d'autant plus volontiers consacré à ce travail, que je pouvois me flatter d'y réussir. Long-tems Secrétaire du fameux Comte d'Auvergne *François Egon* Marquis de *Bergen-op-Zoom*, j'ai eu la liberté de feuilleter à loisir les archives de la Maison Seigneuriale & du Marquisat. C'est-là sans doute le fondement le plus solide de l'histoire de cette ville. D'ailleurs la bienveillance particuliere
dont

dont m'a toujours honoré cette glorieuse famille qui revit aujourd'hui dans l'illustre maison de Zultzbach, méritoit sans doute que je m'attachasse à faire connoître une place qui s'est toujours attiré l'estime de ses Hauts Seigneurs; & qui d'un autre côté regardée comme le boulevard de la Zélande, ne peut manquer d'être d'une grande considération dans la République. Les Favoris des Héros, je le fais, participent en quelque sorte à leur gloire; aussi soit reconnaissance ou vanité, je n'ai pu résister au désir de me rendre Auteur, pour manifester les preuves singulieres de l'affection que m'ont témoigné en tout tems les familles illustres qui ont possédé cette ville glorieuse.

J'aurois pu, & quelqu'un pensera peut-être que j'aurois dû donner une histoire complete de *Bergen-op-Zoom*, pour satisfaire entièrement les amateurs de tout approfondir. Mais j'ai prévu qu'utile à l'habitant, avantageuse à l'homme ardent à s'instruire, trop de prolixité pourroit rendre mon ouvrage fatigant à l'Etranger. Un citoyen de Paris ou de Londres prend peu de part aux événements.

XVI PREFACE DE L'AUTEUR.

ments particuliers d'une ville dont un œil d'envie contemple la gloire resserrée entre la Meuse & l'Escaut : & si quelque chose peut le porter à jeter les yeux sur ce qu'on en peut écrire, c'est en pensant qu'un Abregé lui peut donner quelque idée d'une catastrophe qui en 1747 a fait la surprise de l'Europe entière.

Ce peu d'ailleurs que je me propose de dire ici, peut engager quelque plume plus savante & plus polie à entreprendre l'histoire détaillée d'une ville, dont chaque Epoque fourniroit avec facilité un volume abondant. Mais que de circonstances devroient y entrer qui seroient onéreuses à un grand nombre de Lecteurs ? Il est rare de trouver de l'agrément dans le détail, si une connoissance superficielle, mais solide & suffisante n'inspire la curiosité. Je l'offre ici cette premiere idée qui ne peut que prévenir avantageusement le public ; & qui, répondant à mon espérance, voudra par la suite le satisfaire, m'aura du moins l'obligation de lui avoir préparé des admirateurs.

Ce

PREFACE DE L'AUTEUR. xvij

Ce sera dans un ouvrage de cette espèce, qu'il sera permis de rechercher si, comme le prétend un anonyme moderne, Wésemale a acheté le territoire de *Bergen-op-Zoom*, de Jean I. Duc de Brabant ; ou si, comme je l'avance Chap. III. pag. 27 & 39 & Chap. V. pag. 52, ce Seigneur en a hérité du chef de sa mère. Je n'ai pas cru en effet devoir discuter ce différent qui m'auroit contraint de passer les bornes d'un Abrégé. J'ai adopté le sentiment le plus suivi, & qui avoit pour garands les historiens les plus célèbres & les plus accrédités, tels qu'Alkemade, dont on peut lire les paroles *Hist. des Seigneurs de Voorn* pag. 34 & 209 ainsi que celles de ceux que j'ai cités dans le corps de mon ouvrage.

Pour moi qui n'écris ni par intérêt, ni pour briller, mais seulement pour éclaircir quelques faits obscurs ou équivoques auxquels je puis avoir eu part, je ne m'arrête point à ces sortes de questions. Je n'examinerai donc pas si, au rapport de ce même anonyme, *Bergen-op-Zoom* a eu à soutenir sept attaques
ou

XVIII PREFACE DE L'AUTEUR.

ou sept sièges. Tout homme sensé qui, en lisant cet abrégé, suivra les différentes situations périlleuses où j'ai représenté cette ville, connoîtra par la moindre réflexion, qu'on ne peut la plaindre que de trois sièges réels, dont elle s'est tiré avec gloire, & qui lui avoient acquis le nom glorieux de Pucelle qu'elle a conservé jusques à sa chute funeste en 1747.

Tout ce qui sent donc la contestation, je le répète, n'est point de mon ressort. Après une mure délibération, établir les faits les plus incontestables & par-là ouvrir la carrière à ceux qui se croiront assez de talents pour la fournir sans perdre haleine, c'est le seul but que je me suis proposé. Par une suite de ce principe, j'ai évité toute personnalité que pouvoit occasionner, ou la vengeance, ou l'amour propre. Quoique le fil de l'histoire ait paru m'obliger de parler quelquefois ou de moi ou des miens, j'ai mis tous mes soins à m'en abstenir : aiant toujours devant les yeux cette importante leçon que ne doit jamais oublier un Auteur, *propria laus fætet*.

Mais un des points principaux que j'ai eu

en en vuë en écrivant cet Abregé, a été de communiquer au Public le manuscrit de M. JANSSEN, Ministre du S. Evangile, sur le siège de 1747 & ses suites malheureuses. Témoin de tout ce qui s'y est passé, personne n'étoit plus en état d'en instruire la postérité. Son amour pour la vérité l'a porté à en tracer les circonstances sur le papier, son amitié m'en a confié le détail, & ma reconnoissance n'a rien négligé pour le faire paroître dans son jour.

S'il est cependant dans mon Livre quelque endroit où j'aie besoin d'indulgence, c'est sans doute dans cette traduction. La riche abondance de la Langue Flamande ne pouvoit qu'embarasser un homme indolent par caractère, & que son long séjour dans les Païs-Bas, dispense certainement de posséder toute la délicatesse de la Langue Françoisse. Je ne disconvienrai pas même que j'aurois abandonné ce projet, si je ne m'étois souvent représenté à moi-même que j'écrivois pour un climat, où il est peu de personnes qui parlent & qui écrivent parfaitement cette Langue, qui semble ce-
pen-

xx PREFACE DE L'AUTEUR.

pendant chaque jour se naturaliser dans chaque partie de l'Europe. J'ai donc conclu de cette réflexion que le bonheur d'être utile au plus grand nombre de mes concitoyens, étoit préférable aux risques de blesser l'oreille de quelques-uns d'entre eux.

Je dois avouer que la relation de *M. Janssen* dont je donne la traduction Art. III. du Chap. XII. m'a paru d'autant plus digne de l'impression, que le manuscrit Hollandois en a été lu avec plus de plaisir, & que de plus j'ai droit d'être certain que la sincérité le lui a dicté. Quand en effet Messieurs *Didikinge* & *d'Aylva* se sont rendus à *Bergen-op-Zoom* pour y rétablir les fermes, j'ai eu l'honneur d'être admis à leur table avec *M. Janssen*, qui leur fit le même récit de vive voix: & de-là je puis assurer que soit de bouche soit par écrit ce respectable Ministre n'a jamais varié dans aucune des circonstances. L'uniformité des rapports est l'appanage de la vérité.

Que ne me suis-je senti le zèle & l'onction de ce Pasteur ! je me serois hasardé à traduire de même, l'éloquent & pathétique

PREFACE DE L'AUTEUR. XXJ

tique Sermon qu'il a prononcé en reprenant l'exercice de ses fonctions, après que l'ennemi eut évacué la ville. Mais le Sermon, ouvrage propre au Theologien, paroît peu convenir à un homme qui en s'occupant ne cherche qu'à se distraire en procurant quelque plaisir à ses contemporains.

Il est plus d'un de mes Lecteurs qui auroient souhaité que je traduisse les Textes Latins ou Flamands que j'ai cités dans le cours de cette histoire. Dans un siècle aussi policé que le nôtre, je m'expose au renom de pédanterie. Je l'ai prévu, & cependant je m'y suis soumis : tant parceque le Latin que je cite est très facile à entendre, qu'en ce que d'ailleurs cette conduite que j'ai tenue est celle des meilleurs auteurs que je me suis proposé pour modèles, tels que Butkens, Du Rouk &c.

Enfin quelque soit mon ouvrage, n'ayant épargné aucun des soins que mon âge & mon indolence naturelle me permettoient pour le rendre utile & curieux, s'il a l'avantage d'être agréé du Public, j'ose encore me flatter de me reproduire
sur

XXIJ PREFACE DE L'AUTEUR.

sur la scène. J'occuperai mes moments de loisir à tracer l'histoire du Marquisat , qui ne sera certainement pas moins féconde en événements intéressants.

Si au contraire quelques personnes m'envient la gloire d'avoir pris rang parmi les Auteurs, sans avoir donné dans ces recherches épineuses qui ne plaisent à un certain ordre de savants, que parce- qu'elles ouvrent matière à quelques contestations Littéraires, capables de prêter de l'aliment à leur fiel; qu'ils s'imaginent que ma tranquillité n'en sera point altérée. Il est un bien plus grand nombre d'hommes qui préfèrent l'agréable à de stériles spéculations : & d'ailleurs il me restera toujours l'avantage d'avoir rempli mes moments de loisir, & d'avoir mis en fuite l'oisiveté, qui selon la pensée de Caton, semble adoucir sans cesse la pente qui précipite dans tous les vices.



T A-

T A B L E

D E S

C H A P I T R E S.

| | | |
|----------|---|---------|
| CHAP. 1. | A ncienneté & origine du nom de Bergen-op- Zoom | Pag. 1. |
| — 2. | Situation & Division de la Ville & du Marquisat | 15. |
| — 3. | Idée succinte de la famille des Seigneurs | 22. |
| | Poëme Chrono - Généalogi- que | 24. |
| — 4. | Cérémonies qui s'observent à l'inauguration des Sei- gneurs | 41. |
| — 5. | Histoire Abrégée de la Ville & des Seigneurs | 49. |
| — 6. | Idée, droits & privilèges des habitants | 151. |
| — 7. | Notions sur le Négoce tant ancien que moderne | 169. |
| — 8. | Idée du Gouvernement de Bergen-op-Zoom | 174. |
| — 9. | Des Eglises, Palais & Mo- numents publics | 189. |
| — 10. | Fontaine singulière | 213. |

CHAP.

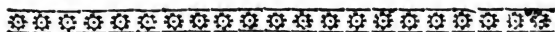
XXIV TABLE DES CHAPITRES.

| | | |
|-----------|--|-----------|
| CHAP. II. | <i>Grands-hommes & Savants que Bergen-op-Zoom a en- fantés ou nouris</i> | Pag. 222. |
| — 12. | <i>Les François attaquent & surprennent la ville en 1747</i> | 231. |
| ART. 1. | <i>Siège</i> | 235. |
| — 2. | <i>Motifs qui ont pu faci- liter la surprise de la vil- le</i> | 253. |
| — 3. | <i>Récit de M. Janssen sur les suites funestes du sié- ge</i> | 270. |
| — 13. | <i>Liste des Gouverneurs</i> | 333. |





HISTOIRE ABRÉGÉE DE BERGEN-OP-ZOOM.



CHAPITRE PREMIER.

*Ancienneté & Origine du nom de Bergen-
op-Zoom.*

L'ON trouve peu d'Ecrivains qui
n'aient fait accompagner de prestiges
étonnants l'histoire de la fondation des
Villes. Si on les en croit, en creusant
les fondements de Carthage, on trouva

A

la

2 HISTOIRE ABREGÉE

la tête d'un cheval, simbole de la guerre qui devoit rendre célèbre & détruire enfin cette glorieuse emule de Rome : un aigle traça le cordon de Constantinople, & le nid de cet oiseau orgueilleux décida l'emplacement de Gnesnes en Pologne. Berne a son ours, Paris unit le serpent à la souris, & Rome même n'a pu perdre le souvenir de la louve à laquelle la fable attribue la conservation de ses fondateurs. Monuments authentiques de la foiblesse des siècles passés, toutes ces relations paroissent autant de fictions inventées pour l'amusement, ou forgées par l'Esprit de mensonge, pour altérer l'éclat ou pour diminuer l'autorité des miracles, qui sont la base des vérités évangéliques.

Ceux qui ont parlé de BERGEN-OP-ZOOM, plus sincères, ou moins superstitieux, n'ont pas cru devoir recourir à ces imaginations puériles & ridicules. Peut-être ont-ils pensé avec raison, qu'une Ville aussi recommandable par elle.

elle-même , n'avoit pas besoin d'emprunter de la fable un lustre chimérique.

Il seroit néanmoins à souhaiter que quelques uns qui m'ont prevenu en écrivant cette histoire, se fussent attachés à nous en dévoiler l'origine. Ils ne l'ont pas fait : faute sans doute de monuments qui leur aient paru solides, & leur silence réglera le mien. Je pourrois sans doute hasarder des conjectures, qu'il seroit peut-être difficile de révoquer en doute : mais cela répugneroit à la candeur, qui me fait avouer ingenuement que le tems de la fondation de cette Ville m'est absolument inconnue. Les guerres qui ont si long-tems agité les Païs-Bas, nous ont enlevé les registres publics, ces précieux dépôts qui pourroient seuls aujourd'hui nous communiquer quelques lumieres dignes de l'attention d'un lecteur éclairé & judicieux.

Je m'astreindrai donc ici à la discrétion

4 HISTOIRE ABREGÉE

tion que je me suis proposé d'observer dans tout le cours de cet ouvrage. Je proposerai comme probable ce qui me paroîtra de cette nature ; j'avancerai comme certain, ce qui le fera véritablement ; & dans tout ce que j'alleguerai, je citerai les auteurs qui pourront être garands de ma sincérité.

Son Ancienneté.

Quand il seroit certain, comme quelques uns le soutiennent avec plus d'ostentation que d'évidence, que Namur auroit donné matiere à la valeur des Grecs, qui même y seroient venu mettre le siège : il ne seroit pas moins constant que *Bergen op Zoom* n'ait été une des plus anciennes Villes des Pais-Bas, & qui pouroit peut-être reculer sa fondation aussi loin, que cette prétendue rivale d'un des premiers Empires de l'Univers.

Il est en effet certain d'après Du Rouk, Butkens, S. van Leeuwen (1) que

(1) Batav. Illust. pag. 1239 & 1286.

que Bergen - op - Zoom faisoit partie de ce grand Comte de Stryen si anciennement renommé dans l'Histoire, & que le Château d'*Oosterbout*, appelé ci-devant le Château de Stryen, a dû servir de résidence aux ancêtres des Princes qui possèdent encore aujourd'hui cette grande Seigneurie. On trouve ce Château marqué à quelque distance de ce bourg, dans la carte de l'an 1421 que Butkens a insérée dans son premier volume.

Plusieurs auteurs prétendent que cette Ville tire son nom, de celui d'un petit ruisseau ou fossé, que quelques dictionnaires, & entre autres Guichardin & Morery honorent du titre de rivière; & qui prenant sa source à l'Orient dans un petit marais entre Wouw & Huybergen, sort des bruyères & traverse la Ville sous le nom de Zoom. *Ethimologie du nom.*

Mais quelque confiance que puissent d'ailleurs mériter ces Auteurs; je ne crois point devoir admettre cette ethimologie,

A 3 parce-

6 HISTOIRE ABREGÉE

parcequ'il me paroît plus vrai-semblable que la ville a donné son nom au ruisseau. En effet sans cela, pourquoi se feroit-elle autrefois dénommée, *Mons ad Schal-din*; *Mons ad littus*, & non pas *Mons ad Zoomam*. D'ailleurs il est de notoriété que ce Fossé a été creusé, (2) ou tout au moins renouvelé en 1530, pour faire écouler les eaux qui couvroient le terrain destiné aux fortifications, & pour faciliter en même tems le transport des tourbes qu'on tire des bruïeres considérables, qui s'étendent de la Ville à Nispen & Huybergen où est un couvent de Guillelmites. Enfin si l'on parcourt les vieilles chartes, on verra que même en l'an 1400, ce fossé est nommé de *Waterloop*, ou simplement *Vaart*, sans qu'il y soit fait mention du mot *Zoom*, qu'on voudroit qu'il eût communiqué à la Ville.

J'adopterois donc plus volontiers le
 fen-

(2) Du Rouk dans ses Mémoires 5.

sentiment de ceux qui veulent que la Ville tire son nom du mot *Littus*, qui signifie *Bord*, & que le Flamand rend par celui-ci *Zoom*; & de *Berge* qui en cette dernière langue signifie *Port*.

Je ne me dissimulerai pas une contestation grammaticale qui s'élève ici, & dans laquelle on demande si ce mot *Berge* doit s'entendre d'un *Port* ou d'une *Montagne*. Le Lecteur curieux ne sera certainement pas fâché que je lui soumette les motifs qui m'ont fait adopter la première de ces deux explications.

1°. La situation de la Ville ne peut faire interpréter le mot *Berge* par *Montagne*, puisque les hauteurs sur lesquelles elle se trouve, sont de très peu de conséquence, & lui auroient à peine mérité le nom de *Hooge-Zoom*; qu'on ne pourroit même plus lui laisser raisonnablement, depuis qu'en 1625 on en a aplani & égalisé plusieurs qui pouvoient nuire aux fortifications (3).

2°. Si

(3) Du Rouk Mem. 5.

8 HISTOIRE ABREGÉE

2°. Si l'on juge de la signification que l'on doit donner à ce terme dans la dénomination de cette Ville fameuse , par la convenance qu'il peut avoir avec les noms donnés aux Villes voisines , le sentiment que j'adopte est sûr de prévaloir.

Quelle apparence de montagnes ou d'élévation y a-t-il en effet dans les environs de *Steenbergen*, autrefois appelé *Stryenbergen*, de *Zevenberge*, *S. Geertruydenberg*, toutes villes situées à deux, cinq & six-lieuës de celle dont j'entreprends l'histoire, & dans la dénomination desquelles il est au moins probable que l'addition du mot *Berge* aura sans doute eu le même motif?

Ajoutez à ces conjectures une ancienne tradition qui apprend que le nom de *Zevenbergen* est dérivé des sept-ports ou sept-canaux, (4) qui conduisoient au port principal qu'on voïoit autrefois près de
cette

(4) Goudhove pag. 92.

cette Ville. Enfin le mot *Berge* en langage flamand désigne un endroit qui sert à retirer quelque chose, ou à le mettre à l'abri.

Il paroîtroit donc conséquent que toutes ces Villes ont tiré leur nom de la même source, si l'on n'étoit pas de nouveau arrêté par les qualifications de *Mons ad littus*, *Mons ad Schaldim* que les Anciens donnoient à *Bergen-op-Zoom*, & par le Blason de ses armoiries qui étant de gueule aux trois montagnes de sinople chargées de trois croix d'argent en sautoir, semblent de nouveau s'opposer à notre sentiment.

On sent assez qu'en entrant dans l'explication de ces nouvelles difficultés, je me jetterois dans des dissertations, qui ne pouroient flatter, tout au plus, que des esprits avides de stériles spéculations, qui ne peuvent jamais répandre de lumière sur l'histoire. Pour moi, qui ne cherche qu'à m'instruire en éclairant les autres, je ne m'arrêterai sur ce

A 5 point,

point, qu'autant qu'il sera nécessaire pour rapporter les sentiments des anciens à ce sujet.

Miræus dans ses remarques sur l'Eglise Belgique: chap. 62. des Diplomes de l'Empereur Otton I. dit: *Hereditas S. Geertrudis sita in pago Tessendriâ super fluvio struonâ, in Villâ quæ dicitur BERGON*: où l'on voit que cette Ville n'est nommée ni *Mons ad littus* ni *Mons ad Schal-dim*, mais simplement *Bergon*. (5) De Roi (6) & Butkens (7) l'appellent *Ter-ram prope some præter Woelde* &c.

Ces passages décideroient formellement la question, si quelques Ecrivains ne prétendoient pas qu'on les dût attribuer à la Ville de *S. Geertruydenberg*: mais comment cette application pourroit-elle s'accorder avec la mention que ces Auteurs y font de *Wouw* & de *Some*. Ce dernier nom ne peut en effet
ap-

(5) A. Baudrand dans Ferrarius pag. 113.

(6) N. M. S. R. I. fol. 479.

(7) Liv. 4 des preuves fol. 73.

appartenir qu'à ce fossé qui traverse la Ville dont j'entreprends la description.

Il est aussi à remarquer qu'en langage Bourguignon, on ne l'a jamais appelé *Mont sur le Zoom*; mais simplement *Bergen* ou *Bergen sur le Zoom*: c'est ce dont il est facile de se convaincre, en jettant les yeux sur l'ancienne Carte de Butkens de l'année 1421, imprimée à Anvers chez Christophe Leger: car la moderne, quoique l'ouvrage de ce siècle, peut-être plus éclairé que les précédents, ne peut passer pour exacte.

Ce même auteur pag. 319. dit que Gerard de Wefemale Sire de Bergen-op-Zoom & de Wouw leva bannière en la journée de Woeringen en 1228: & dans un autre endroit il ne s'exprime pas moins clairement quand il rapporte ces termes remarquables: *Omnibus tam præsentibus quam futuris, præcipue vero scabinis de Breda, de BERGIS SUPRA ZOOM & de Woude, ac omnibus aliis*
A 6 sca-

scabinis. . . . notificamus. . . (8).

Si Du Rouk paroît insinuer que le nom de BERGEN a été donné à cette Ville, à l'occasion des hauteurs qu'elle renfermoit, il explique sa pensée d'une manière qui, loin de combattre, favorise mes conjectures; puisqu'il ajoute que ces hauteurs étoient celles à l'abri desquelles les bateaux venoient se retirer. Si l'on pose en effet ces termes, *de Scheepen kwamen zig agter die hoogtens BERGEN*: qui doivent s'interpréter, *les bateaux venoient se remorer derrière ces hauteurs à l'abri des vents*; on conviendra facilement qu'ils doivent moins s'entendre d'une montagne que d'un port. C'est aussi dans ce sens que s'enonce S. van Leeuwen par ces paroles, (9) *In wat betekenis het woord BERGEN, in den naam S. Geertruydenberg moet genomen worden*; ce qui est confirmé par

(8) Abregé des droits fol. 4. Grammaye Dipl. de Breda pag. 40. & suiv.

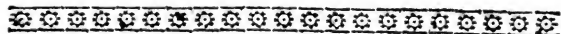
(9) Batav. Illust. fol. 1216.

par Jean Melanus quand il dit, *non significat Montem sed portum, a Teutonico BERGEN, quod est abscondere*: c'est-à-dire, cela ne signifie pas une montagne mais un port qu'on nomme en Flamand *Bergen* qui signifie cacher, mettre à l'abri.

Pour résoudre donc cette difficulté, ou comprendre la légitimité de l'opinion que j'embrasse, il faut faire attention que les Auteurs qui ont voulu latiniser le nom de *Bergen-op-Zoom*, n'ont pas sans doute pris garde que le mot Flamand *Bergen* signifie tantôt une montagne & tantôt un port: & que quelquefois même il est employé comme verbe, qui en François peut être rendu par ceux, de cacher, ferrer, garder &c.

Il semble donc que tous les anciens, qui ont traité avec le plus d'attention de cette Ethimologie, doivent me porter à conclure que le nom de cette Ville vient de deux mots flamands, *Berge port*, & *Zoom* lisière. Qu'en effet on consulte une

Carte du Grand Atlas imprimée à Amsterdam en 1638 chez Janzonius, on verra que tous les environs de Bergen-op-Zoom étoient inondés, aiant l'Escaut à l'Occident, & à l'Orient les inondations de la mer. Qu'on parcoure les Archives de la Ville ; on y lira que les Vaisseaux venoient jeter l'anchre & mouiller contre le Château de Wouw, où se connoissent encore les vestiges des inondations par les marécages : on y trouvera de plus les noms des petits lacs qui étoient entre la Ville & le Zoom, savoir le *Baanmer* & le *Zee-Zuyper* du côté de *Wouw*, & l'on se trouvera naturellement porté à en inférer que cette Ville étoit anciennement sur une langue ou hauteur, qui prenoit presque son origine depuis Anvers, & il résultera qu'elle ne tient son nom ni du ruisseau qui la sépare ni des montagnes qui ont pu l'environner.



CHAPITRE SECOND.

Situation & Division de la Ville & du Marquisat.

CETTE Seigneurie que, suivant J. de ^{*Situation*} Laet (10), Charles V. honora en 1538 ^{*du Marquisat*} du titre de Marquisat, faisoit partie de l'ancien Comté de Stryen ; qui renfermoit (11) le Bergen-op-Zoom, la Baronie de Breda, les Villes de Geertruydenberg, Zevenbergen, Steenberg, Clundert ou Nieuwart, Moerdyk, Oosterhout, Langestraat & tout le País aux environs de Dorth jusques près de la Brielle ; comme on en peut encore juger par les blasons qui s'y trouvent épars, & qui portent trois croix en sautoir, qui selon ce que nous avons dit dans le Chap. I. entrent dans les armoiries de cette haute Seigneurie. Cet

(10) Théâtre de la noblesse de Brabant Ch. V. pag. 6.

(11) S. van Leeuwen Bat. Illust. pag. 1238.

Cet ancien Comté de Stryen, uni à la Lorraine avec le Duché de Brabant, composoit l'ancien royaume d'Austrasie, avec le Palatinat, le Hainaut, la Gueldre, Cleves, Cologne, Liège, la Hollande, la Zeelande, Utrecht, la Flandre, Namur, Luxembourg, Trier, Mayence, Metz, Toul & Verdun.

*Division du
Marquisat.*

Il se partage aujourd'hui en quatre quartiers principaux, suivant les quatre points cardinaux de la sphere.

Le quartier Occidental & Méridional renferme le Village & Jurisdiction de Wouw, Herle, Moerstraten, Putten, Vorenseynde, Offendregt, Woensdrecht, Hogerheyden: Kalfvenne & Huyberge, Halsteren, Noortgeest, Zuytgeest, Beymoer, Glymes, Auvergne-Polder qu'on appelloit autrefois s'Heer-Boudewynsland, Oostlaar, Westlaar & Langendyk. Cette partie renfermoit plusieurs autres endroits qui ou sont maintenant ensevelis sous les eaux, ou ont été ruinés durant les guerres sanglantes qu'y

a entretenu l'Espagne. Telle a été la belle Jurisdiction de Burgvliet, qui étoit associée au Marquisat sans en faire partie, & dont à peine le titre & quelques misérables maisons du Village ont échappés aux eaux ou aux fureurs de la guerre. Tel le Village de Hildernissen que possédoient les Cornets de Groot & qui relevoit du Marquisat; dont on ignoreroit même l'emplacement, si la basse marée ne permettoit pas de découvrir les fondemens de l'Eglise, ensevelie depuis long-tems sous les eaux. Ces inondations ont pareillement détruit Emaüs & son Château qui étoit à une lieuë de-là vers le couchant.

Le Quartier Oriental contient le bourg d'Ouden-Bos ou Vieux-Bois anciennement appelé Ouden-Barlenbos, les Villages des deux Gastels, Ruephen, Zegge, les Polders d'Oudland & de Hoeve, quoique l'Evêque d'Anvers soit Seigneur foncier du dernier, & y établisse des Officiers pour le civil: & S. Maartens-

ens-Polder qui dépend pour le Civil de l'Abbé de S. Bernard, & des propriétaires pour les digues.

Du Quartier Septentrional relevent les Villages de Zanddaarbuyten, le Fynaard ou Vrouw Jacobsland, Heyningen qui forment maintenant autant de Jurifdictions séparées, depuis que les digues du Heyningen aiant été élevées, les Seigneurs ont cru devoir affranchir le Fynaard de Zanddaarbuyten, & le Heyningen de Wilmstad; en établissant un Baillif pour Zanddaarbuyten & ses trois Polders, un pour le Wilmstad & le Ruygenhil qui appartiennent aujourd'hui à la Sérénissime Maison d'Orange, & un autre pour le Fynaard & quatre autres Polders du Marquis, savoir, Appelaer, Juffrouw, Elisabeth & Henriette Polder.

Je ne parlerai point de nombre de Fiefs considérables qui relevent du Marquisat, soit dans ses limites, soit dans les Pais voisins; la division que je viens d'é-

d'établir peut donner une juste idée de son étendue, qui quoique restreinte par les divers accidents que j'ai cités, ne laisse pas que d'en présenter un portrait aussi vaste que respectable.

La Capitale qui donne son nom au Marquisat est située sur les bords de l'Escaut entre le Brabant ou Marquisat du Saint Empire, la Hollande, la Zeelande & la Flandre, aiant Anvers à sept lieuës du côté du Sud, & Breda à même distance du côté de l'Orient: en un mot elle est au 52. degré 15 minutes de latitude, & par conséquent dans une Zone tempérée. On se persuadera donc facilement de la bonté de l'air qu'on y respire, surtout si l'on fait attention que l'Escaut & la haute marée emportent & absorbent toutes les vapeurs malignes, qui peuvent s'exhaler des marécages qui sont à l'Orient & au Septentrion de cette Ville.

On a vu autrefois fleurir, vis-à-vis de l'endroit qu'elle occupe, dans l'Isle de Zuyd.

Situation de la Ville.

Zuyd-Beveland, & à une lieuë environ de distance, la fameuse Ville de Romerswaal, qui fut submergée le 5. Novembre 1530 & dont même dans les basses marées, on apperçoit encore les ruines & les débris. Cette terrible inondation engloutit dans ses progrès successifs une grande partie des environs de Bergen-même : mais loin que ce désastre ait nui à cette fameuse place, il n'a servi qu'à fortifier son affiète, en facilitant en tout tems l'entrée & la sortie de son port, & à rendu sa vuë sur l'Escaut plus belle, en permettant de promener librement & tout d'un coup ses yeux, sur ces riantes Provinces qui la confinent, le Brabant, la Flandre, la Zeelande &c.

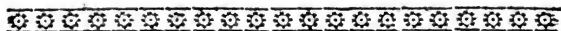
Si l'on a pu voir par ce que j'ai dit jusqu'à présent l'éclat avec lequel cette Ville a paru dans les tems reculés, je ne crains point d'avancer qu'elle est encore aujourd'hui une des plus considérables du Brabant Hollandois, ou du moins de celles de ce Canton qui relevent des
Pro-

Provinces-Unies. Jean de Laat (12) assure qu'elle passe pour la première & la plus noble des Villes du Brabant qui se sont jointes à la République, à laquelle elle est toujours resté constamment unie.

La Ville de Bergen-op-Zoom est par- Division de la Ville. tagée en vingt belles rues & est décorée de plusieurs Places publiques, qui les unes & les autres sont bien pavées & bordées de bâtimens magnifiques, dont les principaux feront la matière du Chapitre IX. Elle a un beau port d'autant plus favorable que les bateaux peuvent y demeurer à l'abri tant en été qu'en hiver; & qu'un quai aussi commode que large & planté d'arbres des deux côtés permet de charger & de décharger avec toute l'aisance qu'on peut désirer. C'est-là que se trouve l'embouchure de ce petit ruisseau ou fossé qu'on appelle maintenant le Zoom.

CHA.

(12) Théâtre de la noblesse du Brabant Ch. V. pag. 6.



CHAPITRE TROISIEME.

*Idée succincte de la famille des Seigneurs
de Bergen-op-Zoom.*

*L'Antiquité
sujette à l'er-
reur.* SI je prétendois remonter à l'origine
de l'illustre famille des Seigneurs de
Bergen - op - Zoom , je risquerois sans
doute de donner dans les préjugés &
les erreurs que les siècles d'ignorance
ont répandus sur la source de presque
toutes les anciennes maisons. Accou-
tumé à mepriser moi-même cette or-
gueilleuse témérité, qui avilit souvent
aux yeux d'un lecteur éclairé la famil-
le dont on entreprend l'éloge chiméri-
que, je me contenterai de dire ce que
l'on en fait positivement. Mon zele pour
cette illustre maison me fit autrefois
composer un Poëme Chrono - Généalo-
gique à l'occasion du Mariage célébré
en 1722 entre feu Monseigneur le Prin-
ce de Zultzbach & la Princesse d'Au-
vergne

vergne Marquise de Bergen-op-Zoom. Comme cette pièce ne fut imprimée alors que pour la Cour chez Pierre Hufson, j'ai droit de supposer qu'elle ne peut être entre les mains de tout le monde, c'est pourquoi je la vais insérer ici toute entière; tant pour donner à cette auguste maison une nouvelle preuve de mon zele, que parcequ'elle offrira une idée claire & abrégée de l'ancienneté de la Ville, & de l'antiquité de la noblesse de ses Seigneurs, lesquels, pour souscrire aux idées adoptées par les siècles les plus reculés, je fais descendre d'Enée Prince du Sang des Rois de Troyes, & échappé du sac de cette Ville fameuse.



POEME



POÈME CHRONO-GÉNÉALOGIQUE

- Présenté au

*Tres Haut & Tres Puissant PRINCE, Son Altesse
Sérénissime, Monseigneur le PRINCE*

JEAN CHRISTIAN,

COMTE PALATIN DU RHIN; DUC DE
BAVIÈRE, JULIERS, CLÈVES ET BERG;
PRINCE DE MEURS; COMTE DE VEL-
DEN, SPONHEIM, DE LA MARCK ET
DE RAVENSBERCK, SEIGNEUR DE
RAVENSTEIN, &c. &c. &c.

Le jour de la Célébration de Son Mariage & de
Son Inauguration dans la Ville & Marquisat de
Bergen sur le Zoom.

A V E C L A

*Tres Haute & Tres Puissante PRINCESSE Son
Altesse Sérénissime Madame la PRINCESSE*

MARIE HENRIETTE

D E L A

TOUR D'AUVERGNE,

PRINCESSE D'AUVERGNE, DUCHESSE
DE BOUILLON, D'ALBRET ET DE
CHAMPAIGNE.

CHATAU - THIERRI; MARQUISE DE
BERGEN SUR LE ZOOM; COMTESSE
D'EVREUX, VICOMTESSE DE TUREN-
NE ET DE LANQUAIS; BARONE DE
LIMEUIL ET D'OLIERGUES; DAME DE
BORGVLLET, ST. MICHEL GESTEL,
VIEUX ET NOUVEAU HERLAER, GE-
MONDE, BERSEL ET BRAINE-ALLEU,
&c. &c. &c.

Célébré le 16 Février

MDCCXXII.

JE chante les Héros qui, voisins du Toxandre,
Gouvernoient autrefois le Nord-Est de la Flandre:
Et dont les Descendants, par un heureux lien,
Vont de leurs noms fameux être un ferme soutien.
Pour ce noble projet que mon génie embrasse,
Daignes, GRAND APOLLON, m'appplanir le Parnasse.
Je fais que pour rimer, il est plus d'un assaut,
Des bords du Simois aux rives de l'Escaut.
MUSES, qui m'inspirez le beau feu qui m'enflame;
De ces anciens vainqueurs découvrez-moi la trame.
Si des barbares mains du Goth & du Normant,
Il ne reste à nos yeux qu'un foible monument,
Feuilletez avec moi nos Archives antiques:
Et craignons, en suivant ces traces authentiques,
D'immoler la raison aux rigueurs de vos loix. . . .
Mais quel nouvel esprit vient animer ma voix?

Déjà par le secours d'une clarté divine,
J'apperçois vos Aïeux, Epouse Palatine.
Où je vois le premier, nommé Comte de STREIN
Qui régnoit de l'Escaut jusques aux bords du Rhin.
Il devoit sa naissance à ce pieux ENÉ.
Qui voyant sa patrie aux flammes condamnée,
Rejetton de ses Rois, unit sous ses drapeaux
Les Troïens dont le Grec entrouvoit les tombeaux.
Par le secours des Dieux, supérieur à l'orage,
Il arrive en ces lieux: & bientôt son courage,

B

Après

Après mille périls, mille maux éclatants,
Sait ranger sous ses loix les anciens habitants.

Quelle ancienne origine ! & dans ce vaste abîme.
Peut-on, sans s'égarer, trop engager la rime ?
Chaque pas qu'elle y fait est un nouvel ecueil,
Où le plus aguerri voit briser son orgueil,
De ces tems ténébreux fuions l'incertitude.

Fille du grand PÉPIN, glorieuse GERTRUDE,
Je viens à l'an six-cent, où tes projets pieux,
De Temples & d'autels décorerent ces lieux.
Jours fameux ! que Du Rouk consacre en ses mémoires,
Dont Le Mire, Heuterus confirment les Histoires.

Ces Auteurs, sans parler de ta postérité,
Nous laissent pour constant que ton autorité,
Après ta mort heureuse, à l'instant fut transmise
A l'illustre BEGGA femme de S. ANCHISE. (13)
Que cette auguste époque animeroit nos vœux,
Pour de leurs successeurs savoir les noms fameux !
Mais malgré nos desirs, la seule renommée,
Nous oblige à chercher une tige éloignée,
Sous le nom des WITTGERS, dont la noble maison,
Parut long-tems avant le plus ancien Bouillon ;
Et qui portoit alors dans les nobles carrières, (14)
De gueule à trois lions, empreints sur ses bannières.
Ce nom s'est échappé du déluge des ans,
Et c'est ce qu'il en reste à nos vœux impuissants.

Dans cette extrémité, pour marcher d'un pas juste,
Je passe tout à coup à la mémoire auguste,
Du courageux HENRI, qui chassa de ces lieux, (15)
Les Normands, les Danois, peuples si belliqueux.
Pour le Dieu des combats un zèle alors sincère,
Le fit auprès de Wouw bâtir un monastère :
Il vécut glorieux : mais mourant sans enfant,
Un ARNOULD DE LOUVAIN, fils puis-né de Brabant ;
Succéda (16) par l'Hymen aux droits de l'héritière,
Et sans postérité termina sa carrière.

Pour expliquer ici sans aucun embarras,

Quel

(13) an. 888 (14) an. 1077 (15) an. 1225 (16) an. 1272.

Quel ordre d'hériter prescrivit ce trépas,
Il faut, sans en rougir, retourner sur soi-même:
La clarté d'un ouvrage est une loi suprême.

SOPHIE & BEATRIX filles de GODEFROI.

Avoient chacune un fils pour gage de leur foi; (17)
Neveux du grand Henri, petits-fils de son frere,
Qui du côté du Nord aux Carins fit la guerre;
Héritiers par naissance, ils auroient succédé,
Si leur droit par leur age eût été secondé.

Aveugle ambition! telle est ta frenésie,
La nature & les loix, tout cede à ta furie,

De ces Princes, hélas! de-là vint le malheur.
Le Duc Jean de Brabant s'en déclara tuteur;
Et de leur patrimoine augmentant son empire,
Il contraignit bientôt ses Neveux d'y souscrire.
Tiran de sa famille, heureux dans ses projets,
En partageant la *Strene*, il s'acquit des sujets.
Enflé de son bonheur à soumettre ces Princes;
Il combat ses voisins, dévaste leurs provinces:
Limbourg se soumet, il prend le vieux-Reinal:
Et tout semble plier sous son destin fatal.

Mais c'est trop m'arrêter à tracer l'injustice:
Qu'une ombre d'équité compense la malice.
Ce Duc, Prince orgueilleux, & dangereux Tuteur,
Ne voulut de son sang se montrer destructeur.
Entre ces deux Enfants, il nous devoit un Maître.
N'étant plus Souverains, mais méritant de l'être,
Wesmale eût BERG-OP-ZOOM, Lydekerke Breda:
Qu'aux titres de Baron le Duc Jean dégradâ. (18)
Ces Héros néanmoins lui consacrant leur vie,
Par mille beaux exploits le servent à l'envie.

Aux champs de Woeringen, attaquant l'Electeur, (19)
Sa défaite pour eux fut un surcroît d'honneur.

L'on vit BERGUE & BREDâ, dans ces grandes journées,
Se faire précéder de bannieres quarrées;
Quand d'autres, n'arborant que de simples guidons,
S'y marquoient les vassaux de nos libres Barons.

Le

(17) an. 1197. (18) an. 1281. (19) an. 1288.

C 2

Le Païs après eux, par un désordre extrême: (20)
 Soudain changea de nom, comme la *Strene* même: (21)
D'Endragt fut celui qu'il prit dans l'univers;
 Ainsi tout est soumis à de tristes revers.

Mais quel beau jour succede à ce sombre nuage?
 De l'ombre qu'il détruit le Soleil se dégage.
 Du sang des *Beauterfems* à *Wesemale* unis,
 Une fille nous rend nos Seigneurs & Marquis.
 Dejà les droits d'hymen, écrits dans nos registres,
 Font voir ALBERT DE WORN sous ces augustres titres, (22)
 VALKENBOURG les soutient, (23) laissant pour Successeur,
 HENRI DE BEAUTERSEM paisible possesseur. (24)

Cette ancienne Maison fut long-tems triomphante,
 Et vit une famille au Brabant tres puissante,
 Laisser sa Baronie & tous ses biens unis,
 Après ses trois Enfants, à nos Seigneurs Marquis,
 Qui descendoient alors de la race de GLIMES: (25)
 Qu'à chanter dignement se refusent mes rimes.

Ami de la justice & l'effroi des Tirans,
 On les vit dans leurs jours la terreur des Soudans;
 Je borne à cet exploit l'éloge qu'ils méritent.
 A célébrer leurs faits envain leurs noms m'excitent,
 La matiere est trop vaste, & mon esprit craintif,
 Dejà croit entrevoir que Pégase est rétif.

Sur les bords de la *Zoom*, en ces tems on vit BERGUE;
 Augmenter son éclat en possédant Grimbergue,
 Zevenbergue & Walheim, dont la succession,
 Sembloit être assurée en la même maison.
 Que ne promettoit pas JEAN LEVRE, dont l'histoire,
 De ses cinquante fils conserve la mémoire?
 Mais, ô rigueur du sort! tout soumis à tes loix,
 Doit céder à tes coups & fléchir à ta voix.

Dun pas lugubre & lent, quelle auguste assemblée;
 Entoure ce Héros que suit sa renommée?
 Il fut, mais il n'est plus: (26) & même après sa mort,
 La Victoire paroît s'attacher à son sort.

Dans

(20) 1298 (21) an. 1304. (22) 1331 (23) 1347.
 (24) an. 1350 (25) an. 1418. (26) an. 1494.

Dans ce deuil général, les marques de tristesse,
 De l'opulent Anvers épuisent la richesse.
 Au-delà de trois-cents, ses blasons exposés,
 De sa gloire au tombeau sont les gages sacrés.
 Illustres monuments! dont le rare assemblage,
 Sont encor pour ce Comte un brillant témoignage.
 Oui ce sang fleurira dans les tems à venir,
 Et l'âge en soutiendra le juste souvenir.

Telle est de la vertu l'auguste caractère,
 Elle est son propre prix, que rien jamais n'altère.

L'Empereur offre ici la Toison à son fils. (27)
 Et là le Petit-fils est reconnu Marquis: (28)
 Il se nommoit, ANTOINE, & fonda plein de zele,
 Notre Eglise où *Gertrude* avoit mis sa chapelle: (29)
 Et signala son nom par mille beaux exploits.

JEAN l'ainé de ses fils hérita de ses droits: (30)
Wittem, après sa mort, épousa l'héritière, (31)
 Le Moerdyck & Merxem lui servoient de barrière:
 Mais sa fille en un bal prise du mal d'Enfant,
 Fait qu'on ignore encor s'il vint mort ou vivant.

Cet accident funeste interrompit la course,
 De ce tissu d'aïeux dont j'ai montré la source.
 BERGH lui succéda: (32) par-là cette Maison
 Confondit dans la sienne & leurs biens & leur nom:
 Il s'unit à *Wittem* en épousant sa fille,
 Et fit revivre ainsi cette illustre famille.

Marguerite hérita de la maison de *Bergh*,
 Et son Epoux devint Comte de s' Heerenbergh.
 Je me dispense, HENRI, de citer la régence,
 Des Princes de Nassau, d'Espinoi, de Cusance;
 Les troubles survenus dans ces minorités,
 Contre un joug rigoureux les Sujets révoltés.

Mais la division de ces Princes illustres,
 Etant enfin finie après plus de neuf-lustres, (33)
 Ta fille, ELISABETH, par la revision,
 Du fidei-commis entre en possession.

EYDEL

(27) an. 1503 (28) an. 1533. (29) an. 1535. (30) 1550. (31) an.
 1578. (32) an. 1625. (33) an. 1582.

EYDEL DE BRANDEBOURG, de la maison moderne,
 Surnommé FREDERIC & Prince de Zolerne,
 Titré grand Chambellan de l'Empire Romain,
 Obtint de la Marquise & le cœur & la main.
 Elle entra donc ainsi par la foi conjugale,
 Dans la maison de *Prusse* alors Electorale.
 Son Epoux etant mort, on vit par sa douceur,
 Ses Sujets s'empreser de lui donner leur cœur.
 On auroit vu son regne autant heureux que sage,
 Jouir de ses faveurs sans trouble & sans orage,
 Si toujours occupée à regler ses Sujets,
 Elle eut de l'étranger rejeté les projets.
 A ton zele inconstant, Princesse de Boheme,
 Elle immole à regret des citoyens qu'elle aime.
 On connoissoit son cœur: cela seul suffisoit,
 Elle plaignoit les maux qu'elle même causoit,
 Et ses vassaux soumis, oubliant leurs allarmes,
 Couvrirent son tombeau des torrents de leurs larmes.

HENRIETTE sa fille après elle hérita:
 Et de-là proprement ce bien se transporta,
 Dans l'illustre Maison qui descend d'Aquitaine,
 Dont le sang a produit plus d'un grand Capitaine,
 Fameux par leurs exploits, dont le nom relevé,
 Dans le cœur des François demeurera gravé.
 MAURICE DE LA TOUR, heureuse destinée!
 Epousa la Marquise, & de cet himenée,
 Le Ciel nous accorda cet invincible *Egon*:
 La gloire de la Tour, des Princes de Bouillon.
 Les François sous les yeux du plus grand des *Turennes*,
 Tenoient de la Victoire & le char & les rênes!
 Mais son glaive en ces lieux d'*Egon* armant les mains,
 Des Ennemis vaincus lui soumit les destins.
 Par tout où ce Héros alla chercher la gloire,
 Il sembloit à son char enchaîner la Victoire,
 Il venoit, il voïoit & tout étoit soumis.

Invincible vainqueur, que ne m'est-il permis,
 De chanter les hauts faits de ta belle jeunesse?
 Mais Phœbus à l'instant m'oppose ma foiblesse,
 Il dit que mes talents doivent me retenir,

Qu'en

Qu'en touchant tes lauriers je pourois les ternir :
D'ailleurs depuis long-tems Mars répand ses allarmes ,
Je cede au Dieu d'amour qui fait briller ses charmes.

Venez à mes accords , approchez doux plaisirs ,
Jeux badins accourez , secondez mes désirs ;
Chœur léger des Amours , qu'au son de la trompette ,
Succèdent le Haubois & la tendre musette.

Le Prince de ZWITSBACH , par un heureux destin ,
A l'illustre Marquise unit ici sa main.

Qu'à chanter ce grand jour tout le monde s'empresse !
Accourez , Doctes sœurs , des rives du Permesse ,
Réunissez vos voix , célébrez tour à tour ,
De ce couple charmant le triomphe & l'amour.

Jette des cris de joie à cet hymen auguste ,
Bourgeois de Berg-op-Zoom , prends ton casque & ton buste ,
Que tes armes à feu , pétillant dans les airs ,
Fassent d'un Ciel serain , un Ciel rempli d'éclairs.
Célébrons cet hymen sous cet heureux auspice ,
Que le sort à nos vœux , CHERS EPOUX , soit propice ,
Qu'il donne à nos Enfants de révéler toujours ,
L'Auguste fruit issu de vos tendres amours !

Conduits par la vertu , Princes , régnez sans crainte ,
De l'Envie & du Sort surmontez toute atteinte.
Que le mirthe en tout tems enlaffé du laurier ,
Conserve la fraîcheur de son éclat premier.
Qu'Héritiers de vos droits & de votre courage ,
Vos Enfants soient inscrits dans les fastes de l'âge ,
Et que vos noms transmis à la postérité ,
Soient gravés sur le front de l'immortalité.

ENVOI

Autrefois je chantai plus jeune & plus volage.
Au Prince , de mes vers je fis souvent hommage ,
Il accepta mes vœux & mes foibles chansons.

Pardonnez aujourd'hui , GRAND PRINCE , si mes sons ,
Guidés par le cœur seul , dépourvus d'énergie ,
Viennent chanter sans art la Généalogie ,
Des Princes qui jadis ont regné dans ces lieux ,

Et dont je vois en vous l'héritier glorieux.

Acceptez donc, SEIGNEUR, ce que chante ma lire,
Et que votre bonté fasse que l'on admire,
Qu'un Prince, sans egard au défaut de talent,
Daigne approuver l'effort que prend le sentiment.
Quel favorable appui contre l'aigre censure,
Dont mers vers vont bientôt ressentir la morsure !
Chaque mot, chaque phrase, irritant les esprits,
Sous les yeux d'Apollon vont être contredits.
Oh ! diront les railleurs, bon Dieu ! la sotte rime ;
He bien soit, je le veux : je confesse mon crime.
La Vérité me guide, & je pense, SEIGNEUR.
Qu'on peut, quand on le veut, chanter en votre honneur ;
Car de la vérité l'invincible puissance,
PRINCE, n'a pas besoin du fard de l'éloquence.
Le Zele doit suffire : & cette vérité,
Me fit de vos Aïeux chercher l'antiquité ;
Je crus la découvrir, ce succès me fit naître,
Le dessein dans mes vers de les faire paroître.
Je connus le péril, je voulus le braver,
Certain que votre Nom pouvoit m'en préserver.
Je tremble néanmoins, quand je songe à l'audace,
Qui m'a conduit pour vous au sommet du Parnasse.
J'ai senti tout mon sang se glacer dans mon Sein :
La raison me disoit, condamnant mon dessein :
Mortel, tu ne saurois éviter les abîmes,
Tu n'as jamais produit que d'insipides rimes.
Ton projet est trop vaste, il faut que dans ce cas ;
On consulte long-tems sa force & l'embaras.
Pour célébrer Enée. il fallut un Virgile.
Son Successeur veut-il un esprit moins fertile ?
Un froid panégyrique assoupit le lecteur,
Et couvre de mépris l'ouvrage & son Auteur.
Telle fut ma réponse à sa plainte importune,
Qu'à tous mes envieux je veux rendre commune :
Pour borner mon ardeur, vos soins sont superflus,
Si le PRINCE me blâme, alors ne rimons plus.

Une

Une Généalogie si ancienne, & aussi bien suivie que l'obscurité des tems a pu le permettre, feroit sans doute souhaiter de connoître clairement son origine, & de savoir si une famille si illustre s'est perpétuée jusqu'à nos jours sans interruption, afin de voir si un sang aussi pur circule encore dans les Héritiers de leur grandeur, de leurs dignités & de leurs titres.

Pour satisfaire en quelque sorte la curiosité du Lecteur, on peut assurer que les Seigneurs qui possèdent aujourd'hui le Marquisat, descendent de l'illustre maison de STRYEN, & que les plus anciens Auteurs confirment cette filiation. C'est en effet ainsi que s'exprime Le Roi (34) sur les Ancêtres des dits Comtes depuis PEPIN DE LANDEN, *Cæterum hujus loci incolæ, ante mille & ultra annos, Bergarum Dominam agnoverunt sanctam Gertrudem, Pipini Principis filiam, Abbatis- samque Nivellensem, cujus solemnitas ibidem*

Les Marquis de Bergen-op-Zoom descendent des Comtes de Stryen.

(34) N. S. R. I. Fol. 478.

adhuc extat memoria; quot annis ejus sit quidem decessus die nimirum decimâ tertiâ Martii, annuatim Senatum suum renovant.

S. Gertrude fille de Pepin de Landen est donc cette fouché connue de la Maison de BERGEN-OP-ZOOM, & cette Gertrude tenoit sa naissance des anciens Comte de STRYEN, dont les historiens font mention long-tems avant que de parler des Comtes de Hollande & même des Ducs de Brabant.

*Origine du
Duché de
Brabant.*

On ne trouvera donc point étrange que je rapporte ici les différentes opinions qui partagent les Auteurs sur l'érection du Duché de Brabant. Cette époque constatée ne fera que mieux connaître l'antiquité de la Maison de Stryen.

Les uns veulent que Pepin fils de Carloman, qui eut pour Pere Brabo III. du nom, ait été le premier décoré du titre de Duc de Brabant. D'autres pensent que Fitlo, frere de Théodore Prince de Baviere, Marquis du Saint Empire, a été

été pere de Hugobert , qui eut pour fils Afobert , pere d'Arnauld , dont le fils Anchise époufa Begga fille de Pepin I., de laquelle nous avons parlé plus haut : & ils foutiennent que le premier de cette lignée acheta le Brabant de Dagobert Roi de France. Il en eft enfin quelques uns qui prétendent que l'Empereur Henri V donna le Brabant à Godefroi furnommé le Barbu , Comte de Louvain , qui le premier , c'eft-à-dire , en 1106 , prit le titre de Duc de Brabant.

Quoique cet argument négatif ne jette aucune nouvelle lumière fur la premiere Maifon qui a poffédé le Marquisat de *Bergen-op-Zoom* , du moins peut-on en conclure que les Comtes de Stryen aiant été connus dans l'hiftoire long - tems avant les époques que citent ces Auteurs , il doit fuivre néceffairement que la famille de Stryen eft beaucoup plus ancienne que celle de Brabant : quoique l'une comme l'autre doive s'arrêter aux héritiers de Pepin de Landen ,

Bergen - op - Zoom plus ancien que le Brabant.

pour constater sa filiation successive.

S'il restoit à ce sujet quelque doute dans l'esprit de mes lecteurs, ils pourroient consulter Alkemade, Le Roi, Du Rouk, Janigon & nombre d'autres auteurs aussi recommandables par leur exactitude que par leur ancienneté. Comme presque tous ces ouvrages sont entre les mains de tout le monde, je me contenterai de citer ici les vers du Savant Du Rouk, parceque le livre (35) dans lequel ils se trouvent, étant devenu fort rare, ils peuvent ne pas s'offrir à la curiosité de chacun.

Dees wyt vermaarde Stad bekend van oude tyden,
Doen tusschen Maas en Scheld m'en eerst Hartog
sag belyden,

Heeft 't Christelyk geloof; en 't volk den waaren
God

Naar 't Nieuwe Testament verkondigt syn gebod,
Is dese Kerk gebouwd, gewyd by Bisschops handen,
Door last van eene Maagt Princeffe van den lan-
den,

Een Dogter van Pepin, gesprooten uyt 't geslagt,
Van Hector soo men leeft, naar Trooijen was
bekragt

Wiens ouden overvaar was Brabon, die daar
velde

Den

(35) Hérault des Pais-Bas fol. 230.

Den Rusc, die yders hand tot tolburg nam aan
't Schelde;
't Was Geertruyd die de Kerk voor heilig hou-
den agt,
Om dat s'heeft haaren tyd met bidden door-
gebragt,
In fuyverheid geleest, ja God meer te behaagen
Al s'Weereld lust ontleid, de moedelik haar ge-
draagen,
In 't Clooster als Abdis te Nivel, daar sy heeft
Voltrokken en besorgt voor ieder die daar leeft,
Van Vry en Edel Bloed, tot twee en veertig
Maagden,
Die na haar soeken ook soo Christelyk te be-
haagen,
En door ons Bergsche volk, die anders zyn verligt
Ses honderd vyftig vier, dees groote Kerk gestigt.

Il est donc du moins constant que le Origine du
Comté de *Stryen* fut donné par les Rois Comté de
d'Austrasie aux héritiers de Pepin de Stryen.
Landen, & qu'il subsistoit encore sans
aucun démembrement en 992. C'est en
effet ce que veut insinuer le même Du
Rouck (36) quand il dit, *Begga Ducissa*
fuit genetrix Germinis hujus quæ fuit An-
chisi fœlici fœdere juncta. Or cette *Begga*
etoit sœur ainée de S. Gertrude & fille
de Pepin I. qui eut pour fils Martel, sur
lequel

(36) Héraut des Pays-Bas fol. 230. & 231.

lequel Heron de Bugeron s'exprime en ces termes (37).

C'est ce Martel le Prince des François
Non Roi de nom, mais le maître des Rois.

Et dont Grégoire de Tours rapporte cette épitaphe héroïque qui fait si bien connoître la haute idée que son siècle en avoit (38).

*Dux Dominusque Ducum, Regum quoque Rex,
fore spernit.
Non vult regnare, sed regibus imperat ipse.*

*Partage du
Comté de
Stryen.*

C'est donc dans cette illustre & ancienne famille qu'à fleuri le célèbre Comté de Stryen, dont le partage n'a eu lieu pour la première fois qu'en 1116, lorsque d'allodiale cette terre est devenue féodale, unie en partie à la Hollande & en partie au Brabant. Si la postérité de S. Gertrude n'a donc pas conservé la jouissance de tout ce Comté, du moins est-il hors de toute contestation que la terre

(37) De l'Excellence des Rois Liv. 3.

(38) Histoire de France.

terre de *Bergen-op-Zoom* lui est échue en partage, & qu'elle la possède encore en la personne des Marquis qui jusqu'à ce jour en ont recueilli la succession.

En effet GERARD DE WESEMALE, la reçut des mains de son tuteur, comme fils de Béatrix, laquelle ainsi que sa Sœur Sophie, descendoit des anciens Comtes de *Stryen*. Il y succéda à Arnould de Louvain, qui avoit épousé la légitime héritière des descendants de S. Gertrude.

Cette branche peut donc être regardée & avec raison, comme une des plus anciennes & des plus illustres maisons de l'Europe, puisqu'elle peut se flatter d'avoir donné naissance aux plus puissants Monarques. (39) Succession merveilleuse sans doute, dont on peut suivre la descendance depuis près de quinze siècles! Une si noble origine feroit souhaiter que
la

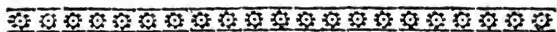
(39) Gamachie Antiq: de Breda. C. 8. vers le milieu.

la propriété du Marquisat s'y fut continuée de mâles en mâles: mais il doit être assez glorieux pour cette auguste maison qu'elle se soit perpétuée & qu'elle subsiste encore par les femmes, depuis les anciens Comtes de Stryen jusqu'à ce jour.

Familles
dans lesquelles
les ceste terre
a passé.

En effet les héritières légitimes du Marquisat, l'ont fait passer successivement de la Maison de *Brabant* dans celle de *Louvain*, de *Wesemale*, de *Voorn*, de *Valkembourg*, de *Beauterssem*, de *Glimes*, de *Merode*, de *s'Heerenberg*, de *Brandebourg* & d'*Auvergne*, qui l'a enfin transmis dans la Maison Electorale Palatine de *Zultzbach*, par le mariage célébré en 1722. entre le Prince CHRISTIAN & la Princesse MARIE HENRIETTE DE LA TOUR D'Auvergne Marquise DE BERGEN-OP-ZOOM.





CHAPITRE QUATRIEME.

*Cérémonies qui s'observent à l'inauguration
des Seigneurs.*

LES Cérémonies qu'on a coutume d'observer pour l'inauguration des Marquis, ne m'auroient pas paru mériter un Article particulier; si d'une part elles ne seroient à faire connoître l'excellence de leur rang; & si de l'autre elles ne montroient que l'étendue du pouvoir des Seigneurs est tellement temperée par les privilèges des habitans, qu'ils concourent également à maintenir la dignité & la splendeur de leur Ville.

Pour conserver un ordre dans cette description, je mettrai sous les yeux de mes lecteurs un narré fidele & exact de tout ce qui a été observé, lorsque le Prince de *Zultzbach* a pris possession du Marquisat.

Son

On le com-
plimente sur
son mariage.

Son Altesse, aiant donné connoissance au Magistrat de la Ville du mariage qu'il avoit contracté avec la Princesse d'Auvergne, héritière de cette Seigneurie, le corps de Ville se rendit à la Cour pour lui faire les complimens ordinaires. Dès qu'ils furent achevés, sur la proposition que le Prince fit au Drosfard de le faire reconnoître Marquis de *Bergen-op-Zoom*, cet Officier requit le premier Bourgue-mestre de délibérer sur les intentions qui venoient de lui être communiquées.

L'inauguration se fait
du consentement de la
Ville.

On convoqua une assemblée générale, qui fut composée du Magistrat de la Ville, du *Breeden-raad* ou Grand-conseil, & de tous les Doïens des Confrairies & métiers. La matiere mise en délibération, on souscrivit unanimement à la demande du Prince, & le jour de cette cérémonie aiant été arrêté, on le notifia au peuple. Ce bruit s'étant promptement répandu dans les environs, on vit accourir un nombre infini d'habitans de Zélande,

lande, des villes & villages voisins curieux avec raison de jouir de ce spectacle.

Le jour fixé, la Bourgeoisie se mit ^{Le Prince est conduit à l'Hôtel de Ville.} sous les armes, & le Prince monta dans son carrosse, où il étoit accompagné de l'Archevêque d'Auvergne, du Prince Frédéric Coadjuteur de Saalzbourg ses oncles, & du Drossard de Groot, pour se rendre à la maison de Ville. Ce premier carrosse étoit suivi d'autres équipages qu'occupoient les Princes de Rubempré & de Hornes, les Comtes de Maldegem & de Lannoi, nombre de Seigneurs, & les Officiers du Marquisat, ainsi que d'autres personnes qui souhai-
toient d'assister à cette cérémonie.

Le Prince, en descendant du carrosse, ^{Le Magistrat se trouve au bas du Perron.} fut reçu au bas du Perron par le Magistrat, qui le conduisit par le grand escalier dans la chambre de Police, pendant que les Seigneurs qui avoient formé le cortège, se rendirent dans un autre appartement, disposé de façon qu'ils

qu'ils pussent voir tout avec aïfance.

Les Bourgeois qui dans la marche, aïant passé devant la Cour, avoient suivi le Prince jusqu'à la place, s'y mirent en parade à mesure qu'ils y arriverent. Pendant ce tems, les deux membres du Grand Conseil aïant été introduits auprès du Prince, le Droffard leur notifia de nouveau les motifs qui avoient amené Son Altesse. Le Bourgue-mestre n'aïant trouvé aucune obstacle, déclara aux Doïens des Confrairies & des métiers presents à cet effet, que d'un consentement unanime il étoit résolu qu'on recevroit le Prince pour Marquis de *Bergen-op-Zoom* avec toutes les formalités ordinaires.

Rang des
Officiers du
Marquisat
dans cette
Cérémonie.

Le Prince aïant donné son aquiescement à la requifition qui lui en fut faite par le Droffard, le Perron fut couvert d'un tapis rouge & de carreaux aux armes de *Bergen*: on fit sonner la cloche de la Ville: & le Prince descendu, parut au milieu du Perron, aïant à fa droite

te le Droffard & à fa gauche le Bourgue-mestre & le Secrétaire de la Régence. Les fenêtres du vestibule étoient occupées des deux côtés par le Magistrat & le Grand-Conseil; & les Doïens des Confrairies & métiers étoient devant le Perron en manteau de Cérémonies.

Le Prince ne parut pas qu'aux ordres du Droffard, la Bourgeoisie presenta les armes, & consentit à la demande qui lui fut faite pour savoir, si elle souhaitoit qu'on lui fit lecture du serment que le nouveau Marquis alloit prêter à la Ville: ce que le Secrétaire fit à haute voix en ces termes.

„ Nous jurons comme Marquis de
 „ *Bergen-op-Zoom* que nous mainten-
 „ drons & ferons maintenir bien & fidé-
 „ lement tous les Priviléges, Statuts,
 „ Octrois & prérogatives, sans en di-
 „ minuer aucuns &c.

*Formule du
 Serment du
 Marquis.*

Quoique le Droffard eut proposé au Prince de *Zultzbach* de prononcer cette formule en son nom, Son Altesse la ré-
 peta

péta de lui-même, en la terminant par ces mots. „ Ainsi nous soit en aide le „ Tout-Puissant &c. Le Secrétaire, après que le Droffard eut prévenu le corps des Bourgeois de prêter attention, lut la formule du serment de la Ville au Marquis qui étoit conçu dans les mots suivants.

Formule du
Serment des
Bourgeois.

„ Nous jurons ici que nous ferons
„ bons & fideles à N. . . comme Mar-
„ quis de *Bergen-op-Zoom*; que de no-
„ tre vouloir & savoir, nous ne don-
„ nerons & ne ferons donner aucun
„ avis, fait ou aide contraire, ou au
„ préjudice du susdit Marquis; mais
„ que plutôt nous les préviendrons de
„ tout notre pouvoir, étant résolus de
„ nous comporter comme de bons su-
„ jets & citoiens sont obligés de fai-
„ re ”.

Après cette lecture, le Droffard déclara aux Bourgeois que, s'ils avoient l'intention de prêter ce serment de la part de la Ville & des communautés,

tés, ils eussent à lever la main : ce qu'ils firent en répétant avec lui ; „ ain- „ si nous soit en aide le Tout-Puif- „ fant ”.

Toutes ces formalités ainsi remplies, Son Altesse reçut les complimens de félicitation des Princes, Seigneurs, & autres personnes qualifiées qui l'avoient accompagné; & de retour en- faite dans la chambre de Police, le Magistrat & les corps de Ville furent admis à lui offrir leur hommage & leurs vœux.

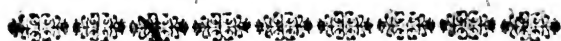
Enfin le Prince fut reconduit à la ^{Retour du Prince à la Cour.} Cour dans le même ordre & avec la même pompe; mais ce fut alors que la Bourgeoisie lui rendit les honneurs militaires, en le saluant à son passage du Drapeau & de l'Espon- ton.

On ne peut bien représenter les té- ^{Fêtes à cette occasion.} moignages de joie, que pendant cette cérémonie fit éclater le peuple, auquel Son Altesse fit distribuer de l'ar- gent

gent pour lui marquer sa reconnoissance.

Cette fête fut terminée par les feux de joie , bals & repas & par toutes les marques extérieures de la rejouissance la moins équivoque : & peu de tems après , cette inauguration aiant été notifiée à tous les Officiers du Marquisat , le nouveau Seigneur en reçut le présent ordinaire de joyeuse avenue , nommé *Hulde-Geld* : & qui monte à la somme de vingt-cinq-mille florins.





CHAPITRE CINQUIEME.

*Histoire Abregée de la Ville & des Seigneurs
de BERGEN-OP-ZOOM.*

ON s'attend sans doute qu'après avoir monté aux tems les plus reculés la fondation de cette Ville, je vais en tracer l'histoire depuis cette époque. Le penser, ce seroit n'avoir pas bien pris le sens de mes idées; & l'entreprendre, ce seroit m'exposer à m'égarer dans les ténèbres qui ont toujours envelopé les origines les plus respectables par leur date.

Cette Ville a été peu intéressante pour un historien, tant qu'elle a fait partie du Comté de Stryen: pour pénétrer donc dans ces premiers jours, il faudroit avoir recours à des monuments trop particuliers pour être connus: ou l'on devroit aujourd'hui s'abandonner à la fertilité de

C

son

son génie, pour surprendre le lecteur judicieux, ou pour amuser celui que rend toujours satisfait un événement qui porte le caractère de la nouveauté.

Pour moi qui, comme je l'ai déjà dit, dans tout le cours de cette histoire, ne veut rien avancer dont je ne puisse citer mes garands, je me contente de rappeler ici que le Comté de Stryen faisoit originairement partie du Roïaume d'Austrasie, & qu'il comprenoit la terre & Seigneurie de *Bergen-op-Zoom*; laquelle, par le premier partage de cet ancien Comté en 1116, devint un titre & un domaine particulier, que, par la suite des tems, les Seigneurs rendirent recommandable, soit par leurs actions, soit par les faveurs dont ils la gratifièrent ou qu'ils lui obtinrent.

S. Gertrude
en 606.

S. Gertrude, cette illustre Fille de Pepin de Landen, voulant signaler sa haute piété dans toutes les parties de son héritage, rendit cette Ville participante de ses largesses. Les temples & les Eglises
lui

lui doivent leur fondation, comme on le verra dans le Chap. IX. & ses bienfaits sont tellement gravés dans le cœur des habitants, que l'anniversaire de sa mort glorieuse est encore consacré dans tout le païs.

Begga sa sœur ne fut pas moins chère à ses sujets: mais quoiqu'il paroisse que dans ces premiers tems, le païs en général ait été exposé aux incursions de ces peuples barbares, qui trop resserrés dans les climats de leur naissance, se répandoient partout comme des torrents impétueux, ou pour s'approprier un domicile, ou pour du moins ne retourner au leur, que chargés de dépouilles étrangères: on ne trouve cependant dans l'histoire ancienne aucun vestige de ce qui peut concerner la Ville de *Bergen-op-Zoom*.

On sait que les Normands, les Danois se succédant, infesterent pendant près d'un siècle ces malheureux climats. Infatigables contre ces brigands, les Witt-

Année
1077,

1119.
1272.

gers, les Henri, les Arnould de Louvain s'ouvrirent un vaste champ de gloire & de lauriers. Leur bravoure vit tout plier enfin sous leurs efforts. Ainsi si on veut prêter quelque éclat à cette Ville qui fortoit à peine de son obscurité, on ne peut emprunter que celui qui environnoit ses Seigneurs.

Tutelle du
Duc de Brabant.

Heureux du moins ses habitans! si ces guerres étrangères terminées n'eussent pas donné lieu à des débats intestins, qui, en les soumettant à une tyrannie ambitieuse, sembloient les soustraire pour jamais à l'autorité de leurs Maîtres légitimes. Mais tel est l'ordre de la Providence: ce qui devoit la sacrifier à un oubli honteux, étoit destiné à lui faire jour dans l'univers. Un retour d'équité & de tendresse force le Duc Jean de Brabant à partager entre les héritiers de Stryen, une partie des domaines de ce brillant Comté.

Wesemale
Baron de Bergen-op-
Zoom en
1281.

Gerard de Wesemale Maréchal de Brabant est déclaré Baron de la Ville & Seigneurie de Bergen-op-Zoom.
Epruvé

Epruvé par une suite de disgrâces, redoutant peut-être que son Tuteur ne se repentît de lui avoir cédé une partie d'un patrimoine que sa naissance seule lui revendiquoit, & dont ce Conquérant s'étoit arrogé si long-tems la jouissance, il fit entourer sa Capitale de murailles en 1281. Cette sage précaution, qui le mettoit en état de repousser la violence, excita la jalousie de ses voisins, & mit la Ville dans le cas de paroître avec distinction dans les siècles suivans.

Cette stabilité qu'elle sembloit avoir prise, n'avoit pas encore jeté de profondes racines : que sujette aux révolutions générales, dès l'an 1304, elle se vit dépouillée d'une partie de ses plus précieux avantages. L'ancien nom du Comté dont elle faisoit partie s'oublia pour ne plus reparoître : & elle-même semble envelopée dans les ténèbres. Changement subit sans doute, mais dont la durée ne fut que momentanée, puisqu'environ trente ans après les Beautés.

fems s'unissant aux Wefemale, la rétablirent dans son lustre.

Année
1347.

Cette glorieuse famille soutint avec éclat le titre de Seigneur de *Bergen-op-Zoom*, & le reprit même sans altération, après qu'il eût passé successivement dans les branches de Worn & de Valkenbourg. Une famille puissante de Brabant succéda à ces nouveaux héritiers, & n'épargnoit aucuns soins pour aggrandir & embellir cette Ville, que leurs efforts rendoient déjà distinguée, quand le 17 Mai 1397 un incendie général la consuma. Ses ravages furent si rapides & si surprenants, qu'à peine put-on en sauver deux maisons, appelées l'une l'Elephant, & l'autre le Dragon.

La Ville
ruinée par le
feu: 1397.

Les historiens anciens ont été frappés d'un tel étonnement à la vue de ce désastre que Du Rouk l'un d'entre eux a cru devoir le transmettre à la postérité dans les vers suivants (40).

In

(40) Du Rouk fol. 298.

„ *In bet zoete van de Mey.*
 „ *Was tot Berghen groot gescbry.*
 „ *'t Verbrande alle Stok en Staaken.*
 „ *Behalven Olypbant en Draaken.*

Ce que j'ai taché de rendre ici en quatre rimes Françoises, qui renferment du moins le sens du Poëte, en faveur de ceux qui n'entendent point le langage Hollandois :

*Au mois de Mai, saison riante,
 A Bergbes flamme dévorante
 Ne laissa ni murs ni cloison,
 Hors l'Eléphant & le Dragon.*

Mais tel funeste que l'Histoire nous Elle est rétablie. représente cet accident, il paroît que le zele de ses habitans & le soin de ses Seigneurs rendirent bientôt à cette ville sa premiere splendeur; puisque ces derniers la transmirent dans tout son éclat aux héritiers de la maison de Glimes, aussi estimée de ses voisins que redoutable au Croissant.

On ne peut douter en effet que cette Idee de la maison de Glimes. illustre famille n'ait été honorée des pre-

mieres charges de l'Empire & de l'Eglise : il est même plusieurs Historiens qui assurent que la place si distinguée de Maréchal de Brabant lui étoit héréditaire. *Bergen-op-Zoom* vit donc augmenter sa puissance, en passant sous sa domination.

Le Marquisat s'augmente en 1418.

Jean le premier d'entre eux qui en prit possession, y réunit Grimbergue, Zevenberge & Walheim. Ce Seigneur étoit premier chambellan de l'Empereur Maximilien, qui lui avoit en outre confié le gouvernement de la Brielle & du Païs de Voorn. (41) Il n'épargna rien pour faire figurer sa Capitale parmi les Villes du Païs-Bas : & ses habitants, pour ne jamais perdre le souvenir de ses bienfaits, firent placer son buste dans la maison de ville, où un distique, qui se lit au pied, y conserve à tous les Siècles la mémoire de la nombreuse posterité qu'il laissa.

*En pictus Labeo, quem labris labra fovendo
Dî decies quintâ fecerunt prole parentem.*

Les

(41) Alkmade pag. 34.

Les registres de la ville de l'an 1494 attestent que le deuil qu'occasionna sa mort fut si général, qu'à-peine Anvers & Bergen-op-Zoom, ces deux villes les plus marchandes de l'Europe, purent-elles fournir le drap nécessaire à la cérémonie des obsèques de ce Héros.

Son fils Jean qui lui succéda ne dégénéra certainement ni de la vertu de ses ancêtres ni de l'affection qu'ils avoient eue pour leurs sujets, puisque l'Empereur le créa Chevalier de ses ordres: & que ce fut lui qui prêta à Charles Roi de Castille en l'an 1416 une somme de vingt cinq mille florins, pour que ce Monarque pût dégager des mains du Duc de Lorraine son Duché de Luxembourg. Le Seigneur Jean de Berghe annexa par-là à sa terre de Bergen, la ville de Tholen, outre Scakerloo & Wossemeer. Par cet arrangement il prit place, pour lui & pour ses Successeurs, dans l'Assemblée des Nobles de Zeelande, & le rang de

*Elle prend
rang dans les
Etats de Ze-
lande en
1516.*

la ville de Tholen passa à celle de Goes. (42)

Enfin pour achever l'idée que l'on doit prendre de la maison de Glimes, je me contenterai de rappeler ici qu'Antoine, fils du précédent, fut le premier que l'Empereur honora du titre de Marquis. Cette élévation fut le fruit de la confiance que lui portoit le Monarque, due sans doute aux grands services qu'il lui avoit rendus. Cette confiance se manifeste dans toutes les lettres dont l'honoroit l'Empereur, entre lesquelles je crois devoir choisir la suivante, pour satisfaire le lecteur toujours curieux de connoître les grands hommes.

De Cailier du 13 Juin 1535. (43).

„ Mon Cousin, j'écris présentement
 „ à la Reine Madame ma bonne Sœur
 „ bien amplement le succès de mon
 „ voyage

(42) Romyn de Hooghe f. I. C. 9.

(43) De Rouk p. 324.

„ voiage & navigation dès mon embar-
 „ quement à Barcelonne, jusques à ce-
 „ lui cité & chef de ce Roiaume de
 „ Sardaigne : & pour ce que je ne fais
 „ doute, verrez mes lettres ou copie
 „ d'icelles, ne ferai redite en celui
 „ point, que mon brief partement d'ici
 „ pour continuer mon chemin contre
 „ Thunis, ne souffre d'être plus prolix
 „ & vous recommandant de toujours
 „ vous emploier & tenir main au bien &
 „ bonne adresse des affaires & choses
 „ concernantes mes païs de par delà,
 „ même au quartier dont avez le gou-
 „ vernement & charges; & au surplus
 „ assister, conseiller &c. la Reine ma-
 „ dite sœur, selon que j'en ai la con-
 „ fidence, ferai fin a tout mon Cousin.
 „ Notre Seigneur vous ait en sa tres-
 „ sainte garde. Ecrit en la d^e Cité de Cai-
 „ ler le 13. de Juin 1535. Signé Char-
 „ le & plus bas Parzemin. “

Cette lettre portoit pour suscription :
 „ à Mon Cousin, Chevalier de mon

„ ordre & Gouverneur en mon Duché
 „ de Luxembourg le Marquis de Bergues
 „ Comte de Walheim. ”.

Troubles de
 Religion.

Quel avantage ne promettoient pas à *Bergen-op-Zoom* de si heureux commencemens. Aussi soumise à ses Souverains que fidele à sa foi, auroit-on pu soupçonner que la Religion, cette ferme colonne des Etats, qui ne doit consacrer ses travaux qu'au salut des peuples & à la conservation des villes, s'armeroit un jour pour dévaster les Provinces, détruire l'ordre & l'harmonie, & rendre les sujets errants : trop heureux encore ! d'éviter l'horreur & de se soustraire au carnage, dont elle s'est fait longtems précéder dans ses climats, qui sembloient n'en attendre que leur bonheur & leur tranquillité.

Tant d'historiens célèbres ont traité les troubles des Païs-Bas & leur cause, que je crois pouvoir me dispenser d'en parler. Mais on ne fera pas surpris que *Bergen-op-Zoom* y ait été enveloppé, non
 que

que son Seigneur, non que ses citoiens se fussent opposés ouvertement au Conseil d'Espagne. La pureté de l'Evangile commençoit à s'y faire jour: mais elle n'avoit encore aucun crédit dans cette ville fameuse. On ne la proscrivoit pas, on n'en poursuivoit ni les oracles ni les sectaires, c'étoit assez sans doute dans ces jours d'aveuglement pour indisposer un Ministère, qui ne trouvoit de la fidélité que dans la persécution.

Jean de Glimes est choisi pour médiateur entre un Prince irrité & des Sujets jaloux de conserver leurs privilèges. Son nom, ses grandes places, le rang de ses ancêtres, tout s'unissoit en sa personne pour rendre agréable au Monarque Espagnol; celui dont le Pere avoit possédé toute la confiance de Charles V. Les Provinces confédérées n'osent en douter, & le dépechent à Madrid pour maintenir leurs droits. Chargé des intérêts de sa patrie, il se croïoit en sûreté sur la foi des gens, quand il fut arrêté par les pres-

Jean de Glimes passe à Madrid.

*Il y meurt
1567.*

santes sollicitations de Marguerite de Parme Gouvernante des Pais-Bas. Envain-
fit-il parler son innocence, le caractère
dont il étoit revêtu, le culte même dont
il faisoit profession, il scella son attache-
ment pour la cause commune par une
mort prématurée qu'il subit le 22. Mai.
1567.

*Causes de sa
mort.*

Je devrois sans doute craindre de faire
soupçonner que ce trépas funeste ait été
l'effet de la violence, si je ne le trouvois re-
présenté avec ces couleurs odieuses dans
les écrivains des deux partis. Si Fla-
mien Strada se voit forcé de l'avouer, Jean
de Laet l'assure ouvertement. Ce der-
nier en effet, après avoir employé ses ta-
lens, à faire l'éloge de ce Seigneur, en
parlant des charges brillantes qu'il avoit
glorieusement occupées & de l'estime
singulière dont l'avoit toujours honoré
l'Empereur, ajoute ces traits remarqua-
bles qui ont rapport à sa captivité & à sa
mort.

*Excès du se-
natisme.*

„ Mais il paroît qu'il avoit encouru
„ l'in-

„ l'indignation de la Gouvernante dans
 „ la maniere d'user de l'autorité de ses
 „ grandes places sur ce qui pouvoit in-
 „ téresser la Religion: car quoique bon
 „ Catholique, elle n'étoit point satisfai-
 „ te du zele qu'il marquoit pour main-
 „ tenir ses sujets dans leur foi. ". Etran-
 „ ge aveuglement de ces tems funestes, où
 „ le zele Evangélique, dont la patience,
 „ la charité, la douceur doivent être la ba-
 „ se, ne croïoit se manifester d'une manie-
 „ re authentique qu'en portant le feu dans
 „ le sein de ses semblables!

Jean de Glimes éloigné sans doute de
 ces maximes sanguinaires, devint suspect:
 il fut chargé de fers, & sa mort ne sa-
 tisfaisant point encore les esprits fanati-
 ques, on s'acharna à décrier sa mémoire.
 La conduite qu'il avoit tenue pendant sa
 vie, fut soumise à un examen, dans le-
 quel ses parties devinrent ses juges. Tou-
 tes ses actions furent pesées à la balan-
 ce dont usoient pour lors les Espagnols,
 &, qui l'auroit cru? il fut déclaré crimi-
 nel!

nel de Leze-majesté. Il est vrai que dans ce tems on n'entendoit sous ce nom que le soupçon de soutenir, de favoriser ou de ne pas combattre les nouveaux Prédicateurs de la pureté de l'Evangile.

Je ne puis le déguiser en effet; dans ces siècles malheureux, pour perdre un grand homme même, il suffisoit de le taxer de donner dans les nouvelles opinions: & si nous en croïons Strada, ce Panégyriste outré des cruautés du ministère; tel étoit le bas langage de ces jours d'erreur (44). *Hæretici fraxerunt templa, boni nihil faxerunt contra: ergo debent omnes patibulari.*

La gouvernante s'empare de Bergen-op-Zoom

Quelles funestes suites ne devoit-on pas attendre de cette politique forcenée? Aussi la mort du Marquis ne fut pas rendue publique, que Marguerite de Parme envoya le Capitaine Mandeville avec une compagnie de chevaux, sous le prétexte plausible d'aider la Marquise à soumettre ceux de son pais qu'on appelloit hérétiques; mais

(44) Liv. 6.

mais en effet pour s'emparer & s'assurer de la Ville. Cette veuve infortunée sentit l'artifice que voiloit ce prétendu secours, & dans le désespoir de venger la mort de son mari, dont elle n'ignoroit ni la source ni les auteurs, elle quitta sa ville & se retira à Liège auprès de son Beau-frère Robert de Glimes qui en étoit Prince & Evêque.

Elle ne fut pas long-tems sans s'appercevoir qu'elle avoit eu raison de se soustraire à la fureur de ceux qui avoient disposé des jours de son Epoux. Car bientôt elle apprit que Jean de Montigni que les Etats avoient associé à Jean de Glimes dans son Ambassade d'Espagne, avoit été condamné à perdre la tête sur un échafaut, sans qu'on put lui opposer d'autres crimes, que ceux dont nous soupçonnons qu'on accusa le Seigneur de *Bergen-op-Zoom*. Du moins est-il certain que l'histoire n'a pu en imputer d'autres à leur mémoire. (45). Mais

(45) Hugo de Groot ancienneté de la Répub. C. 6.

Année

1568.

Saisie du
Marquisat.

Mais non contente de l'instruire des maux qui l'avoient menacée par un exemple étranger, l'Espagne voulut lui faire sentir à elle-même que la fuite seule l'avoit dérobée à ses poursuites. En effet il y avoit à peine un an d'écoulé depuis la mort du Marquis, que le Duc d'Albe, ce particulier débonnaire & ce ministre sanglant des vengeances de son maître, s'étant rendu à *Bergen-op-Zoom*, fit vendre tous les meubles de la Cour, qui étoient d'une magnificence royale, & confisqua tous les revenus du Marquisat qu'il unit au Domaine de la Couronne d'Espagne.

La Ville s'un-
nit aux Pro-
testans 1576

Cette ville demeura ainsi sous le joug Espagnol, jusqu'à ce que Guillaume I Prince d'Orange, qui connoissoit son importance, travailla avec tant d'assiduité à persuader aux habitans de se joindre à la cause des Protestans, qu'ils se soumirent à l'union, par le Traité connu sous le nom de Pacification de Gand & signé le 8 Novembre 1576. L'Etat ne négligea rien

Année 1576

rien pour se mettre en possession d'une place dont l'assiète lui paroissoit si importante, & il y parvint enfin, en chassant le Général Folker qui y commandoit encore en 1577.

Ce fut alors que Jean de Willem Seigneur de Berzele & de Braine la Leve, <sup>Elle retourne à ses légis-
mes Sei-
gneurs.</sup> ayant épousé Marguerite de Mérode, héritière de Jean de Glimes mort sans Enfants, prit possession du Marquisat en 1578. Mais ce Seigneur étant entré dans les intérêts du Roi d'Espagne, se vit bientôt contraint de se retirer de la Ville qui avoit épousé sincèrement ceux de la cause commune des Pais-Bas.

Et en effet elle fut une des premières <sup>Elle Signe
l'union d'U-
trecht en
1579.</sup> qui signerent le 23 Janvier 1579 cette fameuse union d'Utrecht, solide & premier fondement d'une République, qui parvint enfin par la force de ses armes & la gloire de ses exploits, à se faire reconnoître Etats & Pais libres & Souverains, par ces mêmes Espagnols qui depuis près de quatre vingts ans les traitoient

toient de sujets rebelles qu'ils vouloient rendre Esclaves. *Bergen-op-Zoom* fut une des plus zelées pour cimenter cette heureuse union, & se flatte d'avoir fait des avances considérables pour le bien & l'avantage de la cause commune, dont elle a même, dit-on, mais envain, demandé le remboursement, quoiqu'elle le fit en vertu des ordonnances qui lui avoient été données à ce sujet.

*On veut la
surprendre en
1581.*

Cet attachement à la République naissante ne rendit cette Ville que plus odieuse aux Espagnols, qui en 1581 tâcherent de la surprendre. Si l'adresse & le secret pouvoient assurer le succès d'un projet, celui-ci devoit sans doute réussir: aussi l'ennemi avoit-il pénétré dans son enceinte & occupoit-il déjà le grand marché, quand la bravoure intrépide du Colonel La Garde l'obligea de songer à sa retraite, en abandonnant tous ses avantages & en se retirant dans le plus grand désordre.

Cette entreprise & d'autres raisons
im-

importantes engagerent les Etats Généraux à donner un Maître au Marquisat qui se trouvoit presque entièrement ruiné, par les troubles qui agitoient les environs. Leurs Hautes Puissances en Les Princes d'Orange font fait Seigneurs de Bergen-op-Zoom. pourvurent Guillaume I. Prince d'Orange, qui eut pour Successeur son fils le Prince de Nassau, qui après la mort de son Pere obtint la même faveur de ses Souverains.

Ce fut dans cette agitation violente, que les habitants du Fynaard, d'Heyningen & de Ruygenhil, se voïant le jouet alternatif des Espagnols, & des partis de Zélande & de Hollande, qui les sachant sans protecteur les saccageoient & les pilloient à l'envi, se déterminèrent enfin à embrasser la cause des Protestants. Ils firent donc une Députation solennelle au Prince Maurice de Nassau, qui commandoit alors l'armée des Provinces Unies devant Gertruydenberg. Ce Prince la reçut favorablement, & moyennant un subside qu'il exigea, il prit

*Convention
de 1587.*

prit ce païs sous sa protection , par l'acte ou convention si connue dans ce quartier, & qui y fut publiée le 3 Juin 1587.

*Willmstad
est bâtie.*

En conséquence de ce traité, ce Prince fit achever la forteresse dont Guillaume I. avoit jetté les fondements en 1579, & y ajouta une Eglise, un Gouvernement, une Maison de Ville, & tout ce que pouvoit requérir la nécessité ou l'embellissement (46).

Je ne puis m'empêcher de faire remarquer en passant que François Alma, & après lui, Janigon & Romynde Hoo-ghe se sont trompés, quand ils ont avancé que Guillaume I. avoit bâti Willmstad en 1633: puisqu'il est constant que ce Prince est mort le 10 Juillet 1584. Si donc cette place porte le nom du Fondateur de la République, elle le doit à la tendresse du Prince Maurice qui en la faisant construire, crut devoir lui donner celui de son Pere. C'est

(46) Hist. du Prince d'Orange Pag. 657.

C'est à ce Prince que Willmftad, le Fynaard, Heyningen & Ruygenhil, doivent les glorieufes franchises dont elles jouiffent encore aujourd'hui. Je me difpenfe d'en faire une énumération qui feroit étrangere à l'Hiftoire de la ville de *Bergen-op-Zoom*. Il me paroît également inutile de fuivre le cours des défaftres qui ont fi long-tems agité la contrée. Il eft affez d'auteurs qui ont fait voir que, par les continuelles exaétions, le peu de provifions, les ravages & les pillages, fléaux funeftes qui font les fuites prefque inévitables des guerres fanglantes, le plat païs du Brabant & de la Flandre fut ruiné : & on ne fera pas furpris que les riches y étant eux-mêmes réduits à la mendicité, cette terre fut comme abandonnée de fes habitans.

La funefte extrémité où fe trouvoit la république à peine refpirante, l'engagea La Hollande à recourir à l'Angleterre à rechercher du moins la protection d'Elifabeth Reine d'Angleterre. Cette grande Princeffe fe contenta d'envoïer aux Confédérés

fédérés un secours puissant, sous la direction du Comte de Leycester, dont la conduite fut totalement opposée aux espérances qu'on en avoit conçu. Mais en exécution du Traité qui étoit la base de cette espèce d'alliance, les Anglois entrèrent dans *Bergen-op-Zoom* : & ce fut alors que la Ville fut assiégée par le Prince de Parme, qui quoiqu'à la tête de 30000 hommes, ne se vit pas moins obligé d'en lever le siège le 12 Novembre de la même année.

*Bergen-op-Zoom est assié-
gé 1588 :
mais sans
succès, par le
Prince de
Parme.*

Je ne m'étendrai pas sur les particularités de cette vigoureuse défense; car un lecteur curieux peut les trouver suffisamment détaillées dans J. Basilis, & dans la vie du Prince Maurice de Nassau par J. Orles. C'est-là qu'on verra avec quel courage la Bourgeoisie de cette ville fameuse soutint sa liberté & vengea sa patrie: car je n'oserois dire qu'elle défendit sa religion, puisque les Catholiques ne cédèrent dans cette circonstance ni en zèle ni en intrépidité.

Mais

Mais un fait singulier , qui peut donner à tous les siècles une idée de l'élevation des sentimens de l'Auguste Reine d'Angleterre, me paroît mériter une place dans cet abrégé. Larray (47) & Strada (48) racontent que celui qui , pendant le cours de ce siège, avoit introduit les ennemis dans la Ville, sous prétexte de les en rendre maîtres, mais en effet pour les y faire égorger ; se rendit à Londres & se présenta à la Reine Elisabeth , pour obtenir la récompense qu'il croïoit due à sa trahison. Cette grande Princesse lui fit compter une modique somme d'argent, & comme ne la jugeant pas proportionnée à ses services, il ne cessoit d'assiéger son passage, elle lui dit un jour ces paroles mémorables : „ Allez-vous en chez vous, sûr que je „ vous manderai , quand j'aurai besoin „ d'un traître ”. Qu'une pareille réprimande

(47) Hist. de la Reine Elisabeth.

(48) Hist. Flam. de la guerre des Païs-Bas.

mande est une preuve bien éclatante de la droiture d'une aussi grande Reine.

*Nouveau
Siège en
1597 : qui
ne réussit pas
à l'Archi-
Duc d'Aut-
riche.*

Neuf-ans après la tentative qui avoit donné lieu à cette utile trahison, c'est-à-dire en 1597, l'Archi-Duc d'Autriche forma une nouvelle entreprise contre cette Ville. Il en fit approcher trois-mille-hommes de pied & dix-Cornettes de Cavalerie dans le dessein de la surprendre ; mais la vigilance du Gouverneur Baks, déconcerta le projet, & sa bravoure jetta la confusion parmi l'ennemi qui perdit beaucoup de monde dans sa retraite précipitée.

*Congrès inu-
tile à Ber-
gen-op-
Zoom.*

Tant de désordres successifs, dont même les avantages étoient nuisibles, aiant fait penser à y mettre fin, *Bergen op-Zoom* fut choisi en 1600 pour le lieu du Congrès tant de la part de l'Archi-Duc que de celle des Provinces-Unies. Gerard de Hornes Comte de Bassigni, Philippe de Benting & Henri Kodt s'y rendirent dans le dessein de travailler à un accom-
mo-

modement ; mais leurs efforts furent inutiles, & chacun se flattant des legers avantages qui varient les campagnes de 1600 & de 1601, on vit les hostilités recommencer avec une nouvelle animosité.

L'Archi-Duc tenta de nouveau la surprise de cette Ville en 1602, mais quoiqu'il fut favorisé par la Biche Gouverneur de Hulst, cette entreprise ne lui réussit pas mieux que la précédente. Ce Général ne se rebuta pas néanmoins, & en 1605 dans l'espace d'un mois, savoir les 25 Août & 19 Septembre, il forma deux fois le même projet : mais si sa prudence lui fit enfin obtenir quelque avantage, deux fois le courage des habitants & la sagesse du Gouverneur Baks lui arracherent la victoire qui lui paroissoit certaine.

*Nouveaux
Sièges aussi
infructueux
en 1602.
par l'Archi-
Duc,*

En effet l'ennemi maître des ouvrages, répandu dans la ville, avoit déjà la place, quand les troupes & les bourgeois qui sembloient destinés à recevoir

la loi , reprirent vigueur à la vuë du danger pressant. On attaque, on presse de toutes parts & bientôt l'Archiduc lui-même entouré de morts & de mourants, voit la terreur & le désordre dans ses troupes. Contraint, il suit le torrent de ceux qui fuient, & sort de la Ville avec son Pétardier, cet infortuné du Terrail, qui n'échapa à cette action sanglante , que pour perdre ensuite la tête sur un échaffaut à Geneve; ainsi que le rapporte d'une manière fort circonstanciée Emanuel van Meteren (49).

*Désastres du
Marquisat.*

On n'aura pas de peine à se figurer que cette enchainure de malheurs, de troubles & de guerre n'ait fait qu'aggraver la misère & les calamités du Marquisat. Plusieurs villages, hameaux, châteaux, maisons, censés, toutes les églises du plat-païs, les cloîtres, les hopitaux furent tellement maltraités que, si des uns il ne reste que les ruines, à
peine

(49) Tom. 2. f. 160.

peine voit-on les fondemens des autres. Tel a été le triste sort des fauxbourgs, de la ville & du beau château de Borgvliet, auxquels les François mirent le feu pour se venger du Marquis qui étoit passé dans le parti de l'Espagne.

C'est à ce tems qu'on doit rapporter ^{Le Bois détruit.} la ruine totale du bois de *Bergen-op-Zoom*, qui étant planté à une portée du canon de la ville, le rendoit les délices des habitants. Il fut tellement détruit alors qu'à peine en reconnoît-on aujourd'hui l'emplacement, ce qui est cause que la porte qu'on nommoit autrefois la porte du Bois, est appelée aujourd'hui la porte de Bois-le-Duc, du nom que les Flamands donnent à cette Ville s'Hertogen-Bos (50).

Le nouveau Gastel, l'ancien & fameux château de Halsteren & celui de Wouw furent alors ruinés ou brulés sans avoir été retablis.

Le

(50) J. Oler pag. 93.

*Idé du
Vieux-Bois :
ou de l'an-
cien royaume
d'Emaüs.*

Le Vieux-Bois cette ancienne & fameuse ville, bâtie par ceux qui étoient échapés au Sac du Roïaume d'Emaüs, en souffrit aussi tellement qu'elle en est resté long tems déserte. Comme ce n'est point m'écarter de mon sujet que de m'arrêter un peu sur une partie si considérable du Marquisat, je dirai que cet ancien Roïaume d'Emaüs avoit une Capitale de son nom près d'Oudenarde, où l'on apperçoit encore les restes de cette ville infortunée, victime de la fureur de certains peuples du Nord. C'est à son malheur que le Vieux-Bois doit son origine: il l'égala d'abord en splendeur: mais les agitations dont nous venons de parler altérèrent tellement son éclat, qu'à peine cette ville étoit-elle rétablie quand les derniers troubles forcèrent nombre de ses habitants de l'abandonner, pour chercher ailleurs une tranquillité que leur patrie investie ne pouvoit leur promettre. On doit cependant avouer que, malgré tous ces malheurs multipliés,

pliés, le nombre de personnes que son agréable & favorable situation y a toujours attirées, a tellement repeuplé cet endroit, qu'on ne peut presque plus s'apercevoir même de ses dernières catastrophes, & qu'il forme aujourd'hui un des plus beaux Bourgs de la Généralité.

Je me croirois coupable envers le public Bravoure des habitants de Bergen-op-Zoom. & la postérité, si après avoir exposé les malheurs qui ont agité si cruellement le Marquisat, je ne faisois aussi connoître les généreux défenseurs qu'il a trouvés ou qu'il a produits. Dans les différentes entreprises formées pour la sûreté ou la défense de cette ville fameuse, les Bourgeois, de telle Religion qu'ils fussent, se sont toujours comportés avec autant de courage que de fidélité. Exemple mémorable qui peut faire connoître que, loin que la Tolérance produise des effets funestes, elle ne procure que de grands avantages; puis qu'en multipliant les habitants, elle augmente le nombre des.

protecteurs zelés de la patrie & de la liberté.

Entre les Grands Capitaines qui se font immortalisés soit dans la Ville soit aux environs, & dont les plumes célèbres ont conservé les noms à la postérité, je crois devoir faire mention ici du Landgrave de Hesse, du Comte Guillaume de Nassau, du Duc de Candale, du Comte de Bethune, étrangers généreux qui seconderent avec tant d'ardeur l'amour patriotique des deux Freres Baks, des deux Famars, des Bruce, Willugby, Parker, Ponly, Morgan, Du Bois, d'Hauterive, Knolles, Vilfort & de Lion Drossard de la ville, que la Reine Elisabeth qui savoit apprécier le mérite, crut devoir honorer du titre de Chevaliers.

Treue de 12
479.

Enfin le calme parut se rétablir dans le país: on parla de paix en 1607: & pour y parvenir avec plus de facilité, on entama des négociations à la Haye; & pour préliminaire on convint d'une suspen-

suspension d'armes sur terre. Mais en vain chercha-t-on des biais pour satisfaire les Espagnols jaloux du commerce que les Provinces-Unies faisoient dans les Indes : & les horreurs de la guerre n'auroient point discontinué, si la France & l'Angleterre n'eussent amené les partis à signer le 9 Avril 1609 la treve de douze ans.

Ce fut en conformité d'un des articles Hermant de s'Heerenberg prend possession du Marquisat en 1609. de ce traité, que le Comte Hermant de s'Heerenberg, qui avoit épousé Mantia héritière de Jean de Wittem, fut mis en possession du Marquisat de *Bergen-op-Zoom*, & rentra dans la capitale où il fixa son séjour dans cette même année (51).

Le païs débarrassé des troubles reprit peu à peu sa splendeur, car si la guerre de Boheme parut armer les Etats Généraux, ce ne fut que pour en éloigner le théâtre de ses frontieres. Ainsi on ne
fera

(51) E. van Meteren fol. 31. & 619.

Siege de
Bergen-op-
Zoom par
Spinola en
1622, qu'il
est obligé de
lever.

fera pas étonné qu'une tranquillité aussi entiere n'offre aucune matiere à l'histoire de cette Ville. Mais la treve fut à peine expirée, que les Espagnols, qui malgré tant de tentatives ou funestes ou inutiles, ne pouvoient perdre de vuë le dessein de s'emparer de *Bergen-op-Zoom*, y envoïerent le Marquis Spinola. Cet illustre Emule du Prince Maurice se flat-ta sans doute d'être plus heureux que le Prince de Parme. Il se présenta sous les murailles le 18 Juillet 1622. Mais après avoir épuisé toutes les ressources que lui offroient & une armée nombreuse & la science des sièges, il se vit forcé de songer à sa retraite, aïant perdu environ dix-mille hommes dans les différentes attaques qu'il avoit formées. En effet rebuté d'un côté de la vigoureuse résistance de la bourgeoisie, redoutant de l'autre d'être surpris par le Prince d'Orange, qui accouroit au secours de la Ville, accompagné des deux fameux Capitaines le Duc de Brunswic & le Comte

Comte Ernest de Mansveld , Spinola abandonna ses lignes , leva son camp & se retira avec précipitation.

Cette retraite parut si importante à la ^{Joie des} cause commune, que toutes les villes des ^{Etats unis} Provinces-Unies crurent devoir donner les témoignages les plus éclatants de la joie qu'elle leur caufoit. On ordonna des prieres publiques, qui furent suivies d'illuminations, de feux d'artifices, & de tout ce que l'industrie put inventer pour exprimer l'allegresse que répandoit le salut de *Bergen-op-Zoom*.

Ce Siège fameux mériteroit sans doute un détail particulier , si la relation n'en avoit pas été écrite en 1623 par les trois ministres de *Bergen* L^t de Ryken, Jobo du Ryeu & Natane Vair, & imprimée à Middelbourg chez Hans van der Hellen pour Rombout van Hamersté Libraire à *Bergen-op Zoom*.

Ce motif paroît aussi me dispenser de parler des grands hommes, sous la conduite desquels se comporta avec tant de ^{Quelques} ^{grands hom-} ^{mes qui se} ^{sont distin-} ^{gués pendant} le Siège.

valeur la Bourgeoisie commandée par Louis de Catulle Sieur de Ryhoven Gouverneur de la Ville. Mais je ne saurois passer sous silence que les deux freres Roland & Henri van Osch firent pendant ce Siège (52) une sortie à la tête de 60 maitres, dans laquelle ils s'emparerent d'un convoi qui venoit d'Anvers, & le conduisirent à Breda, après avoir défait le détachement considérable qui l'escortoit. Il est beaucoup de ces faits qui immortaliseroient des particuliers, si des historiens étoient assez exacts pour en conserver la mémoire. Je devois cette justice à mes compatriotes, & le même zele m'oblige de nommer en cet endroit les Dumont, De la Costerie, de Bere, Brouwers, Horeman, qui n'ayant point laissé de postérité masculine, héritière du courage dont ils ont donné de glorieuses preuves pendant ce Siège, verroient peut-être leurs noms ensevelis
dans

(52) Siege de Bergen en 1621 pag. 159.

dans l'oubli, si je ne rappellois ici qu'ils étoient bourgeois de la Ville.

Avant que de passer aux événemens <sup>Enfant sau-
vé miracu-
leusement,</sup> qui suivirent le siège, je me fais un plaisir de rapporter un de ces faits qu'on peut appeller miraculeux, & qui caractérisent d'une manière singulière, l'influence qu'a toujours la Providence sur les différens événemens de la vie. L'admiration dont celui-ci me pénètre, & que je crois qu'il ne peut manquer d'exciter dans tout homme qui réfléchira sur ce prodige merveilleux, semble me forcer d'en faire mention.

Pendant que *Bergen-op-Zoom* étoit assailli, la femme d'un soldat du quartier de Don Cordua aux environs de Rayberg, étant le 30 Septembre à puiser de l'eau, fut partagée en deux par un boulet du canon de la Ville. Son Cadavre flottant sur l'eau attira l'attention d'un homme qui n'étoit pas éloigné de l'endroit où ce malheur venoit d'arriver. Il s'approche, il reconnoît un corps & ap-

percevant quelque chose remuer dans les intestins, il crut devoir le tirer à lui. Quelle surprise ! Il y voit un enfant, il le prend, le porte au quartier, on le soigne, & la vie lui est ainsi conservée. On le transporte bientôt à Anvers, où il est baptisé & reçoit le nom d'Albert-Ambroise par ordre de l'Infante qui se charge de le faire élever. C'est ainsi que Dieu fit servir le malheur de la mère à la fortune du fruit qu'elle portoit dans ses entrailles. Qui pourroit refuser de reconnoître ici la main toute puissante, qui dirige à sa volonté l'enchaînement des causes secondes ?

Je ne m'étendrai pas d'avantage sur un Siège qui, pendant tous les siècles, fera la gloire de ceux qui le soutinrent, avec une opiniâtreté qui força Spinola à abandonner une entreprise qu'il avoit préparée avec tant de soins, de fatigues, de dépenses & même d'espoir. L'éloignement des troupes ennemies sembloit promettre quelque tranquillité au Mar-
qui-

quifat : mais, par une fatalité qui semble se renouveler sans cesse dans cette histoire, les troubles étrangers ne se terminerent, que pour faire place aux malheurs domestiques.

La conduite du Comte de s'Heerenberg, aiant déplu aux Etats Généraux, ils confisquerent le Marquisat en 1623, & en accorderent la jouissance, au Prince d'Orange, comme ils la continuerent à son frere Frederic-Henri qui lui succéda dans toutes ses dignités en 1625.

Ce fut sous ce dernier que le *Kyk in de pot*, ce fameux ouvrage détaché sur le bord de l'Escaut au Sud-Ouest de la Ville, fut construit en 1628, en conformité d'une résolution de l'Etat. Il étoit à peine achevé que, quoique défendu par cinquante compagnies aux ordres du Colonel Pinsen, il fut attaqué par les Espagnols, sur l'espérance qu'en s'en rendant maitres ils pénétreroient facilement dans la Ville. Ils avoient d'autant plus lieu de s'en flatter, qu'ils étoient d'in-

*Saisie du
Marquisat
accordée aux
Princes d'O-
range.*

*Le Kyk in de
pot bâti, &
attaqué.*

La Ville est trahie inutilement : & le supplice des traitres. d'intelligence avec Antoine Ecoffer , Jaques d'Aigremont, Pierre Ocoude , Fabii, Michel Chetau , & Edmont Rrice : mais la trame de cette trahison aiant été heureusement découverte , on déconcerta facilement les projets de ceux en faveur desquels elle avoit été ourdie. Les ennemis ne réussirent donc point , & les traitres pris, arrêtés & convaincus, furent peu de tems après décapités à la Haye. Riquelle Sombert femme d'Antoine Ecoffer fut envelopée dans la conspiration , & fut condamnée à un bannissement perpetuel, après avoir été fouettée publiquement.

Régence des Princes de Nassau d'Espagne & de Castille. Echappée d'un danger aussi pressant , la Ville auroit sans doute eu lieu de se flatter , si l'absence de son Seigneur, en la privant de ses maitres, n'eût altéré son éclat. Envain cependant fit-elle des vœux pour le Comte de s'Heerenberg : il mourut ainsi que sa femme Mantia, sans laisser d'héritiers : ce qui donna lieu à la régence alternative des Prin-

Princes de Nassau, d'Epinoi & de Cufance. Mais enfin en 1623 Albert Comte de *Bergen*, ouvrit par sa mort la succession du Marquisat & de ses dépendances en faveur des branches Collatérales.

On ne fera pas étonné qu'un si opulent héritage ait occasionné une suite de procès qui durèrent environ trente-ans pour la Seigneurie principale, pendant que quelques accessoirs restent en souffrance encore de nos jours. Cette contestation mise en revision en 1633 fut enfin décidée en 1649, & en vertu de l'arrêt qui intervint, le Marquisat fut adjugé à Elisabeth Epouse d'Eydel de Brandebourg Prince de Zollern, grand Chambellan de l'Empire, & laquelle se trouva maintenue par-là dans la possession qu'elle en avoit déjà prise pendant la treve du 30 Janvier 1648, qui précéda la paix de Munster, où l'Espagne cette couronne formidable dans les deux mondes, se vit obligée d'avouer, de recon-

Procès au sujet du Marquisat.

Elisabeth de Zollern le gagna.

connoître , & de déclarer les Provinces-Unies des Etats libres & indépendants.

*Elle donne
asile à Louise
de Bohême.*

On ne peut assez louer la sagesse , la vertu & la bonté que fit éclater pendant sa vie cette glorieuse Princesse de Zoltern. Si la mort de son mari la charge seule du Gouvernement , elle fait en conserver l'éclat & se maintenir l'amour de ses sujets. Heureuse , & heureux ses peuples ! si elle n'eut pas cru devoir donner asile à Louise Princesse de Bohême , qui échappée à la vigilance de ses parens , se retira d'abord à *Bergen-op-Zoom* , & passa ensuite en France , pour y embrasser la Religion Romaine. Cet acte qu'elle croïoit généreux sans doute , parut un attentat à la mère de la transfuge. Elle eut recours aux Etats-Généraux qui , partageant ses plaintes ameres , députerent en 1658 les Sr. Omeren , van den Honard , van Wybergen , & le Comte de Nassau Seigneur de Beverweerd Gouverneur de la place , pour faire sur les lieux

lieux les informations nécessaires sur un fait de cette importance. Des préliminaires si vigoureux sembloient faire craindre des suites plus facheuses ; mais le calme du Marquisat en fut peu ou point troublé.

Il commençoit même à reprendre tous ses charmes, quand en 1619 Béatrix de Cusance, Princesse de Cantecroy, & Duchesse de Lorraine, qui ne voïoit qu'à regret que cette succession lui fut échappée, La Duchesse de Lorraine veut intenter un nouveau procès : elle est déboutée de sa prétension. présenta requête le 23 Janvier aux Etats de Hollande & de Westfrise, tendante à être admise en super-revision ; & qu'il lui fut en conséquence permis de proposer les erreurs, sur lesquelles elle prétendoit qu'avoient été fondé en premier lieu la sentence du Conseil de Brabant à la Haye en cas petitoir, & celle de revision, qui avoient été rendu l'une & l'autre en faveur de la Princesse de Zollern.

Le Haut-Conseil s'excusa de donner son avis sur un cas pareil de revision de
man-

mandant super-revision : mais néanmoins cette affaire fut agitée pendant un an tant devant leurs Hautes Puissances, que devant leurs Grandes & Nobles Puissances les Etats de Hollande & de Westfrise, qui délèguèrent quelques membres de leurs assemblées, pour examiner toutes les pièces sur lesquelles on prétendoit fonder la super-revision. Enfin les Etats Généraux, aiant requis l'avis de leur respectife Cour de Justice de Hollande, Zélande & Westfrise tant en these qu'en hypothese, crurent devoir statuer, conformément au sentiment de la Cour Provinciale, que par la suite, dans tout cas pareil, où une affaire décidée, auroit subi la revision, on n'auroit aucun égard aux nouvelles représentations, exceptions, provocations, super-revisions, graces, reliefs ou querelles de nullité, sous quelque forme ou dénomination qu'on pût les présenter : afin que chacun fut au moins sur quoi se régler peremptoirement dans les procès qu'il

*Règlement
général à ce
sujet.*

qu'il pouroit être obligé de soutenir.

De cette façon la propriété de la Princesse de Zollern fut mise à l'abri de toute nouvelle discussion (53) tant à l'égard du Marquisat que de ses principales dépendances. C'est ainsi que par sa mort, elle la transmit à Henriette sa fille unique, qui épousa en 1661 Monsieur le Comte d'Auvergne, Gouverneur du Limousin, Colonel Général de la Cavalerie François &c. Les nûces se célébrèrent à *Bergen-op-Zoom*, & les fêtes qu'elles occasionnerent, ne furent interrompues que par les guerres qui survinrent quelque tems après, & qui obligèrent le nouveau Marquis de repasser en France avec son Epouse.

Le païs, il est vrai, n'eut aucun part dans ces mouvements, & il auroit joui d'une entière tranquillité, si en 1666 une troupe de vagabonds, connus dans l'histoire

*Henriette de
Zollern épou-
se le Comte
d'Auvergne
en 1661.*

*Incurſion des
Musiſériens
en 1666.*

(53) Haitsma Etat de la guerre l. 39. f. 14.

l'histoire sous le nom de Munstériens, n'y eussent fait une irruption. Ces malheureux, conduits par l'ardeur du pillage, s'étoient attroupés dans le Brabant, & aiant mis à leur tête le Colonel van der Nat, ils se répandirent de tous côtés & désolèrent spécialement tous les environs de *Bergen-op-Zoom*. Le Vieux-Bois, Zanddaarbuyten, Noortdam & diverses autres dépendances de ce Marquisat furent immolées à leur insatiable avarice.

*Ils sont mis
en suite.*

Instruits de leurs excès, le Prince de Tarente Gouverneur de Bois-le-Duc & le Marquis de la Valliere se mirent en campagne, à la tête des troupes de l'Etat & soutenus des Regimens Dauphin, de la Ferté & de quelques pièces d'Artillerie. Ils les poursuivirent avec assez de vivacité pour les disperser en peu de tems; mais les villages & les hameaux qu'ils traversèrent dans leur fuite, n'en furent pas moins sacrifiés à la fureur de gens qui, comme ces bandits, marquoient tous leurs
pas

pas par le ravage, le sang & la fureur (54).

On respiroit à peine, lorsque Louis quatorze crut devoir marquer le ressentiment qu'il avoit conçu contre la Hollande, de ce qu'elle faisoit partie de la triple alliance. Parvenu à force de pratiques à en détacher l'Angleterre, ce Monarque entra sur le territoire de la République, moins en guerrier qui vient combattre, qu'en Souverain qui parcourt ses Etats. Le Comte d'Auvergne, Marquis à la vérité de *Bergen-op-Zoom*, mais sincèrement attaché à la Couronne de France, ne crut pas devoir abandonner son parti. Leurs Hautes Puissances en furent indignées ; & en 1672 le Marquisat fut confisqué en faveur du Prince d'Orange, comme par représailles la Principauté de celui-ci le fut en France à l'avantage du Comte d'Auvergne. Ce contréchange ne finit qu'en 1678 à la paix

La guerre de 1672 fait saisir le Marquisat.

Le Comte y rentre en 1678.

(54) Mercure Hollandois an 1666.

paix de Nimegue, par laquelle chacun reprit possession de ses domaines héréditaires, après que les Plénipotentiaires eurent confirmé les prérogatives & prééminences des Seigneurs, comme les privilèges & exemptions du Fynaard, d'Heyningen & de leurs dépendances.

*Estime qu'en
faisoit le
Prince d'Or-
ange Guil-
laume III.*

La haute considération que s'étoit aquis le Comte d'Auvergne étoit seule capable de faire obtenir toutes ses faveurs. Le Prince d'Orange lui-même, en faisoit une estime particuliere, quoiqu'ils soutinssent ordinairement une cause différente. Je ne crois en pouvoir mieux convaincre qu'en rapportant une lettre de Guillaume III à notre Marquis: en datte de la Haye le 12. 7bre 1679.

„ A mon retour ici, j'ai reçu, Mon-
„ sieur, la lettre qu'il vous a plu m'é-
„ crire sur votre départ de Bergues. J'ai
„ été extrêmement aise d'apprendre que
„ vous êtes satisfait de moi. L'on ne
„ peut assurément l'être d'avantage que
„ je

„ je le suis de vous, & avoir plus d'en-
 „ vie de vous servir que j'ai : vous
 „ priant de me vouloir toujours conti-
 „ nuer votre amitié, pour laquelle j'ai
 „ une estime toute particuliere, & la-
 „ quelle je tâcherai de reconnoître en
 „ toute occasion, où je pourai vous
 „ témoigner par les effets, qu'il n'y a
 „ personne qui soit plus véritablement
 „ votre Serviteur que: ” & étoit signé:
 „ Guillaume Prince d'Orange ”: & en-
 „ suite: „ Je vous prie, Monsieur, de
 „ me vouloir écrire à l'advenir sans cé-
 „ rémonie comme je fais, entre d'aussi
 „ proches parents que nous sommes,
 „ il n'en faut point ”.

Cette lettre avoit sans doute rapport Présent de la Ville en 1580
 à l'ordre & à l'arrangement, que ces
 deux Seigneurs avoient mis dans les ter-
 res réciproquement saisies, pendant qu'ils
 en avoient eu la jouissance. S'il y paroît
 que le Comte d'Auvergne avoit quitté la
 Ville, son absence ne put être longue,
 puisque les registres font foi qu'au pre-
 mier

mier Fevrier 1680, le Marquisat présenta à ce Seigneur un *Hulde-Geld* de douze-mille-florins, & un de deux-mille à la Comtesse son Epouse, les priant d'agréer cette modique somme que l'état présent de leurs sujets ne leur permettoit pas d'augmenter.

*Nouvelle
saïsse en
1688.*

Mais cette satisfaction ne fut pas de longue durée, puisque la France, en déclarant la guerre à la Hollande le 3 Décembre 1688, occasionna de nouveau une confiscation mutuelle de la Principauté d'Orange & du Marquisat de *Bergen-op-Zoom*, qui ne cessa qu'à la paix de Ryswyk en 1697.

*Il est restitué
en 1697.*

Comme les services du Comte d'Autvergne le rendoient très puissant en France, il avoit obtenu, pendant toute la durée de cette guerre, que son Marquisat ne seroit sujet à aucune contribution. (55) Cette preuve signalée d'une af-

(55) L'on voit par ce récit, que Romyn de Hooghe s'est fort trompé, quand il dit dans son *Miroir des Provinces-Unies* que ce Prince entra

affection paternelle fait aisément conjecturer avec quelle satisfaction les habitants le virent reprendre possession de ses domaines, & fixer son séjour dans sa Capitale. L'entrée qu'il y fit fut des plus brillantes: il y étoit accompagné de son Epouse, de ses quatre fils, les Princes Emanuel-Maurice, Henri-Oswal, François-Egon, Frederic-Constantin, & de Marie-Anne sa fille. Le Gouverneur n'épargna rien pour seconder le zele des Citoyens: & donna à cette illustre famille une garde d'infanterie & de cavalerie avec drapeau & Etendart.

Une Cour si nombreuse ramena les plaisirs & l'abondance dans cette ville; ^{Mort de la Marquise en 1698.} mais hélas! ils furent interrompus par la mort de la Comtesse d'Auvergne, qui termina ses jours au mois de Novembre 1698 à son retour d'un voyage de la Haye. Cette Princesse fut universellement

tra au service de l'Etat aussi-tôt qu'il eut épousé la Princesse de Zollern.

ment regrettée, & avec d'autant plus de raison qu'elle étoit douée des plus belles qualités. Louis XIV en faisoit un cas si particulier, qu'il mettoit ordinairement sa sagesse & sa conduite en parallèle avec celles de son auguste Epouse: & Guillaume III Prince d'Orange devenu Roi d'Angleterre, marque ainsi la part qu'il prenoit à un trépas si funeste.

Lettre dattée de Loo ce 16 d'Octobre 1698. (56).

„ La grande perte que vous venez de
 „ faire, m'a été fort sensible, (dit le
 „ Roi au Comte d'Auvergne) prenant
 „ part, comme je fais, à tout ce qui
 „ vous concerne. J'espere que le bon
 „ DIEU vous donnera la consolation
 „ requise en une si triste occasion. Je
 „ serois tres aise de trouver les moïens
 „ de pouvoir contribuer au bien & à
 „ l'avantage de votre Maison, & à vous
 „ don-

(56) Baluse Histoire de la Maison d'Auvergne.

„ donner des preuves de mon estime &
 „ de mon amitié ”. ainsi signé : William
 Rex.

Cette Princesse, qui avoit su se conci- On prend
son deuil aux
dépe. ds du
Magistrat.
 lier l'estime des deux plus puissants Mo-
 narques de l'Europe, fut inhumée dans la
 chapelle de la Cour ; & le Magistrat,
 pour témoigner combien sa mémoire lui
 étoit précieuse, ordonna qu'on fourni-
 roit à ses suppôts les fraix du deuil qu'ils
 feroient obligés d'en porter. Marques
 éclatantes d'un souvenir glorieux, qui
 n'avoient encore eu d'exemple qu'en
 l'honneur de Jean de Glimes en 1494,
 & en 1695 lorsqu'on fit distribuer à la
 Régence f. 2500 pour prendre le deuil
 après la mort de la Reine Marie, sur la
 notification qui en avoit été faite le 16
 Janvier au Magistrat par le Conseil du Roi
 de la Grande-Bretagne.

Le Comte d'Auvergne de son côté
 sentit toute la rigueur de cette perte, &
 ce fut sans doute pour mettre un terme
 à ses larmes qu'en 1699 il épousa la Ba-
 E 3 ronne

ronne de Waffenaer Stahremberg, qu'il conduisit à Paris peu de tems après.

*Le Gouver-
neur s'empa-
ra des clefs en
1700.*

Pendant son absence, le Comte de Noëlle le Gouverneur de la Place crut devoir en 1700 ôter aux Bourgue-mestres le droit de garder les clefs des portes de la Ville. Ils en avoient à la vérité toujours usé avec une fidélité reconnue, mais cette fidélité même les engagea sans doute à ne point murmurer contre cette innovation, & à ne point revendiquer ce privilège.

*Ouvrages du
Général Coe-
horn.*

La tranquillité dont jouit l'Europe pendant ces deux dernières années, engagea la République à perfectionner les fortifications de cette ville fameuse, aux réparations desquelles on avoit déjà travaillé en 1577. On peut dire, sans craindre le reproche de prévention ou de flatterie, que cette entreprise fut le chef-d'œuvre du Général Ingénieur Baron de Coehorn. Il ajouta en effet aux anciens travaux les plus beaux & les plus formidables ouvrages qui soient dans les

Pais-

Pais-Bas: & qu'on puisse peut-être voir dans l'Europe. Tels sont les bastions du Waatermole, d'Orange, du Belvedere, de Coehorn, de la Pucelle, du Roi, de Guillaume, de Noëlle, de leurs Hautes Puissances, de leurs Nobles Puissances: tel est l'ouvrage à corne appelé le Beckaf au midi du port: & tels enfin plusieurs autres ravelins.

Cet habile homme, renouvela de plus & augmenta le *Kyk in de pot*, transporta les portes de Wouw & du Bois à quelque distance de leur emplacement, & s'il ne changea point celles de Steenbergue, & de l'Eau, il crut du moins nécessaire de faire quelque mutation dans leur sortie. Pour achever ici en peu de mots l'idée qu'on doit avoir des fortifications, j'ajouterai que ce fut en 1742 que le Directeur van Dun mit la dernière main aux Bastions Ginkel, Hertel, Gadel-^{Ceux du Directeur van Dun.}liere & à la tenaille qui porte son nom.

On remarquera enfin que pour la Ma-

çonnerie du plan que fit exécuter le Baron de Coehorn, on lui fit délivrer une partie des matériaux du Chœur ruiné de la Grande Eglise, pour lesquels le Conseil-d'Etat païa à la ville une somme de six-mille florins: ce qui doit sans doute suffire pour faire connoître quelle devoit être la grandeur & la magnificence de cette partie de l'Eglise, à laquelle cependant le reste du vaisseau répondoit parfaitement.

Le Marquisat est saisi en 1701. pour la 4. fois.

L'année 1701 n'est mémorable que par la nouvelle confiscation du Marquisat, que les Etats ordonnerent quelque tems après la mort d'Emanuel-Maurice de la Tour d'Auvergne, Chevalier de Malthe, Prince également distingué par sa rare science & par ses exploits glorieux contre les Infideles: car je ne prétens pas rappeler que ce fut en cette année qu'on établit une sentinelle sur la tour de l'Eglise, afin d'y sonner de la trompette à chaque heure de la nuit. Il est mille de ces institutions qui entrent dans le

le détail de la police d'une Ville, dont le peu d'importance ne feroit qu'attiédire le fil d'une histoire, & qui en conséquence ne paroissent pas dignes de suspendre l'ordre des faits.

Dès l'année suivante, on eut lieu de se ^{L. Prince François Egon rentre en 1702.} persuader que ce n'avoit été qu'à regret, que leurs Hautes Puissances avoient dépouillé les Comtes d'Auvergne de leur Souveraineté de *Bergen-op-Zoom*; puisque le Prince François-Egon n'eut pas quitté le service de France, pour se ranger sous les étendarts de la République, qu'il lui fut permis de rentrer en possession de son Marquisat, qui lui appartenoit depuis le Mariage du Comte d'Auvergne avec la Baronne de Wassenauer Stahremberg. Si la démarche du Marquis fut avantageuse à ses Etats, elle pourroit sans doute surprendre ceux qui ont connu l'attachement que la Maison d'Auvergne a toujours marqué pour la France. Pour prévenir tous les soupçons d'injustice ou d'inconstance que cela pou-

roit faire naître dans l'esprit de mes lecteurs, je les prie d'entendre ce Seigneur s'expliquer lui-même sur son changement. Ami particulier de M. de Chamillard c'est ainsi qu'il s'exprimoit dans la lettre qu'il lui écrivit le 5 Juillet 1702, datée du camp du Prince de Baden sous Landau.

*Lettre qui
contient les
motifs de sa
sortie de
France.*

„ J'ai tant de confiance, Monsieur,
 „ à l'amitié que vous m'avez promise,
 „ & de la sincérité de laquelle je suis
 „ très persuadé, que c'est à vous à qui
 „ je suis résolu d'ouvrir mon cœur, &
 „ sur l'état présent de mes affaires, &
 „ sur le parti qu'il me convient de pren-
 „ dre. Vous êtes informé par vous-même
 „ me du zèle & de l'exactitude avec les-
 „ quels j'ai eu jusques ici l'honneur de
 „ servir le Roi. Je n'ai rien, ce me
 „ semble, à me reprocher ni dans ma
 „ conduite, ni sur mon assiduité & mes
 „ soins à lui faire ma Cour; je ne fais
 „ cependant par quelle raison secrète sa
 „ Majesté n'a pas jugé à propos de me
 „ faite

„ faire l'honneur de me nommer Briga-
 „ dier à la dernière promotion , dans
 „ laquelle elle a fait plusieurs de mes ca-
 „ dets , quoique moins attachés à son
 „ service & d'une naissance inférieure à
 „ la mienne. Je vous avoue, Monsieur,
 „ qu'en examinant à la rigueur toute ma
 „ conduite, & les motifs que pouvoit
 „ avoir Sa Majesté de me traiter ainsi,
 „ je n'ai pu imaginer d'autres causes à
 „ une exclusion déshonorable pour moi,
 „ que la disgrâce de M. le Cardinal de
 „ Bouillon : & l'exemple que l'on peut
 „ me citer de gens de ma maison com-
 „ pris dans cette promotion, n'est pas,
 „ comme vous savez, Monsieur, capa-
 „ ble de m'ôter cette pensée. J'ai pris
 „ la liberté de représenter plusieurs fois
 „ à Sa Majesté dans ce tems-là l'état
 „ dans lequel je serois tombé par la con-
 „ fiscation du Marquisat de Bergues &
 „ des autres biens que j'ai en Hollande;
 „ & par le peu d'apparence que je vis
 „ que Sa Majesté songeât à me donner

„ au moins une représaille pareille à
 „ celle qu'il avoit eu la bonté de donner
 „ dans les dernières guerres à feu Ma-
 „ dame ma Mere. Je l'ai suppliée de
 „ me donner le Gouvernement 'Toulois
 „ à vendre, pour me dédommager en
 „ partie de la perte que j'aurois faite de
 „ mes biens ; & en attendant qu'elle
 „ eût trouvé une autre occasion de me
 „ récompenser, ce qu'elle n'a pas jugé
 „ à propos de m'accorder. Un traite-
 „ ment si peu mérité & un abandon si
 „ marqué de la part de Sa Majesté, &
 „ encore plus l'impuissance, Monsieur,
 „ dans laquelle je me ferois trouvé de
 „ continuer mes services, me font en-
 „ fin prendre le parti de me retirer au-
 „ près de Madame la Duchesse de Ba-
 „ viere ma Tante, qui a pour moi aussi
 „ bien que Monsieur le Duc de Baviere
 „ une tendre & véritable amitié. Là
 „ j'attendrai tranquillement la disposi-
 „ tion de ma destinée, mais dans l'état
 „ présent des choses, je ne vois que ce
 „ parti

„ parti pour concilier tous les senti-
 „ ments de mon cœur , par rapport à
 „ l'attachement sincere que j'ai toujours
 „ eu pour sa Majesté , & par rapport
 „ aux soins que je dois avoir de ma propre
 „ réputation , & pour satisfaire en mê-
 „ me tems à ce que je dois au Roi , à
 „ ma maison & à moi-même. Je vous
 „ supplie, Monsieur , de vouloir bien
 „ informer le Roi, & de lui représenter
 „ fortement mes raisons, capables, à ce
 „ que je crois, de déterminer tout hom-
 „ me qui a un peu de courage & de
 „ sentiments d'honneur. Sa Majesté a
 „ trop de grandeur & de justice pour
 „ ne me pas approuver. Je suis Mon-
 „ sieur tres véritablement votre tres
 „ humble Serviteur. ” & étoit signé:
 „ Le Prince d'Auvergne “.

Dégagé par des motifs aussi solides de
 ses liaisons avec la France, il ne resta
 pas long-tems dans cette espèce de neu-
 tralité qu'il avoit envie de garder; à en
 juger par les termes de sa lettre. Il ren-

tra dans ses Etats de *Bergen* & voulut y renouveler la cérémonie de son inauguration. La Bourgeoisie le reçut sous les armes ; & son entrée dans la Capitale se fit avec toute la pompe qui pouvoit lui témoigner la joie, le zele & la fidélité de ses Sujets.

*Le Marquis
use des droits
Souverains.*

Jaloux de conserver les hautes prérogatives dont jouissent les Marquis, il faisoit avec empressement l'occasion de les exercer, & le 12 Fevrier 1702 il octroïa un acte de pardon à Du But valet de chambre du Prince Maurice son frere qui avoit tué en duel un nommé la Martiniere, l'un de ses musiciens. C'étoit ainsi que ce guerrier généreux emploïoit au gouvernement de son païs ou au maintien de ses privilèges, les instants dont le fracas des armes lui permettoit de disposer. Il étoit cependant difficile qu'élevé dans cette noble Ecole, ce cœur valeureux ne se rendit pas aux sollicitations qui le pressoient de toutes parts. S'il monta cependant au fameux assaut

assaut du fort S. Michel à Venlo en 1702, ce ne fut qu'en qualité de volontaire. Il n'avoit point encore pris le parti de s'unir aux Alliés qui auroient été trop justes estimateurs du mérite, pour ne lui pas donner un poste digne de son nom & de sa valeur.

La guerre contre la France se pouffoit en effet avec beaucoup d'acharnement, & quoique la multitude des Princes lig-^{Bergen-op-Zoom est le rendez-vous des Généraux Alliés en 1703,} gnés semblaissent la menacer d'une ruine presque certaine, un guerrier comme le Prince-Egon étoit à rechercher. Il flottoit néanmoins & voïoit peut-être avec quelque regret, que cette Monarchie se privât de ses appuis, lorsque les Provinces rebutées de la sévérité qu'on exerçoit à leur égard, couroient aux armes; & tandis que la prise de Bonn en 1703 avoit mis ses ennemis en état de lui opposer trois armées dans la Flandre. Mais quelque fussent ses sentimens, il persista dans la neutralité, même dans le tems que les Généraux Alliés s'assemblerent à

à *Bergen-op-Zoom*, pour y concerter le plan de leurs opérations. Elle eut alors le bonheur de posséder le Duc de Malborough, ce guerrier dont la fortune sembloit faire le destin des troupes qui étoient à ses ordres. Le 10 Juillet ce Général y tint un Conseil de guerre, dont le fruit fut la prise des lignes que le Comte de Spaar attaqua à Stecken, & que les François furent obligés d'abandonner après avoir fait une défense qui couta cher même aux Vainqueurs. Cet avantage auroit été plus considérable, si le Baron d'Obdam, qui ne pensoit qu'à inquiéter les Ennemis, n'eût été obligé d'accepter la bataille d'Eeckeren que lui livra le Maréchal de Boufflers, & dont la fin ne répondit pas aux premières espérances que pouvoient faire naturellement concevoir la bravoure & l'intrépidité des Alliés.

Le Prince Egon persista encore quelques années dans cet état d'incertitude, & si on fait qu'il se trouva en 1704 aux
lignes

lignes de Mierdorp que força le Général d'Ouwerkerque, & en 1705 à celles d'Elixem enlevées & rasées par le même, assisté du Duc de Marlboroug : on ne voit pas que jusques-là il eût pris parti contre la France. Jaloux de toutes les occasions de se signaler, il paroissoit partout en qualité de volontaire.

Mais enfin *Bergen-op-Zoom* elle-même, Les François veulent s'em- sa Capitale, devenant l'objet de l'ambition des Ennemis qui l'entouroient, sollicita son ambition. On ne peut en effet douter que, sans les bornes que les Alliés commençoient à mettre à la gloire de la France, elle auroit pensé bien plutôt à s'emparer d'une place de cette importance. Mais les Généraux de cette Monarchie, se voyant en 1705 maîtres d'Anvers, crurent pouvoir former le dessein de se servir de l'hiver pour surprendre quelques places. *Bergen-op-Zoom*, *Maestricht*, *Hulst* & d'autres entroient dans leur plan. Les bornes que je me suis prescrites ne me permettent pas de prendre

prendre Ber-
gen-op-Zoom
en 1705.

prendre les différentes parties de ce vaste projet. Je n'entrerai que dans le détail de ce qui peut intéresser la première de ces Villes. On sent assez qu'un si puissant motif suffisoit pour décider le Prince d'Auvergne, auquel les Etats Généraux déferèrent le Commandement de leur Cavalerie.

L'Entreprise sur *Bergen-op-Zoom* étoit certainement bien méditée : mais aussi on peut dire qu'elle ne fut pas déconcertée avec moins de sagesse que de prudence. Le Prince eut à peine les premières notions de cette tentative projetée que, sachant qu'il avoit affaire à un ennemi adroit & vigilant, il se concilia avec le Général Tscharmer qui commandoit dans la ville en l'absence du Comte de Noëlle. Tous deux agirent avec tant de concert & de dextérité, qu'ils découvrirent toutes les circonstances du plan, & ils se mirent bientôt en état de le rendre aussi infructueux que celui qu'avoit entamé l'Archi-Duc en 1605.

Comme

Comme l'histoire est un tableau qui ne représente le passé que pour éclairer le présent ou prévoir l'avenir, je crois faire plaisir à mes lecteurs, en leur exposant les moïens contradictoires qu'emploierent les deux partis. Les mêmes tentatives pourroient rendre un jour de quelque utilité les mêmes moïens de défense.

Plan

Formé par les François pour surprendre la ^{*Plan de sur-*} _{*prise.*}

Ville de BERGEN-OP-ZOOM &

découvert par le Prince d'Auvergne

le 18 Mars 1705.

L'ennemi, croïant qu'il devoit s'affluer de l'état de la Place avant que de prendre aucune résolution, mit un grand nombre d'espions en campagne, dont on ne peut douter qu'une partie ne soit parvenue à pénétrer dans la ville pour, en conformité de leurs instructions, s'affurer,

1°. de la force & de l'état de la garnison:

2°. du

2°. du nombre exact des prisonniers François qui y étoient détenus, & qui à la vérité s'y trouvoient en assez grande quantité:

3°. de la hauteur des bernes du chemin couvert:

4°. de celle des murailles du côté de ce chemin couvert:

5°. du nombre des portes de secours & de leur état actuel:

6°. des nouveaux ouvrages qu'on pouvoit avoir construits:

7°. enfin des postes qui étoient occupés.

Comme ces Emissaires ne trouverent vraisemblablement que trop de facilité à remplir tous ces points de leur commission: ce fut sur leur rapport sans doute qu'on s'arrêta au plan suivant, dont le Comte d'Auvergne ne tarda pas à se procurer une copie conçue à peu près en ces termes.

1°. Il faudra mettre deux bataillons à Sant-Vliet, sous prétexte que les Alliés, s'en

s'en étant approchés, paroissent la menacer d'un siège.

2°. On en fera passer en même tems à Anvers autant que cette Ville pourra en contenir, & la Cavalerie de l'armée recevra ordre de filer au plutôt du même côté, mais avec tout le mystere qui sera possible.

3°. Les meilleurs Officiers de la garnison de Sant-Vliet seront chargés, à la tête de différents détachements, d'occuper le chemin d'Anvers à Bergen: & ils y apporteront assez de précautions pour que les Alliés ne puissent être instruits de la marche des différents corps qui doivent se mettre en mouvement.

4°. L'on mettra en marche les troupes d'Anvers, de maniere qu'elles puissent arriver à minuit devant *Bergen-op-Zoom*.

5°. Lorsque les troupes parties d'Anvers se seront rendues à Putten, la garnison de Sant-Vliet se mettra en marche, afin que tout se réunisse à Hogerheyden,

6°. 11

6°. Il sera étroitement défendu à tout soldat de fumer comme de sortir de son rang.

7°. En arrivant près de la ville, la Cavalerie s'arrêtera aux environs de Scalienhoef ou du chaudron à la porte de Wouw.

8°. Tout étant réuni, on commandera cinquante Maitres, qui s'avanceront à la dite porte de Wouw, pour en demander l'ouverture volontaire, sous prétexte qu'ils servent d'escorte à une personne de considération de la République qu'on dira venir de Breda : & ils devront agir avec d'autant plus de confiance, qu'ils doivent être certains, qu'il y aura des grenadiers à portée de se saisir du pont, dès qu'ils auront obtenu qu'on le baïsse.

9°. Mais si ce stratagème ne réussissoit pas, & qu'on ne trouvât pas cette facilité à s'emparer de la porte, il devoit être ordonné de jeter des ponts sur le fossé, afin d'y entrer & d'aller attacher le

le pétard à la porte de secours qui est de ce côté.

10°. L'attaque se fera du côté du Havre par les *Schorre* ou inondations du côté de la Fontaine : mais en même tems par de fausses dispositions , on attirera l'attention de la Ville sur la Lunette , & sur les Forts de Pinfen & de Roover.

11°. Dès que le soldat sera entré dans la Place, on fera tirer cinq coups de canon pour avertir les garnisons d'Anvers & de Sant-Vliet, qui y répondant par un même nombre, donneront le signal à toutes les troupes Françoises répandues dans le Brabant, de se rendre en toute diligence dans les environs de *Bergen-op-Zoom*.

12°. Tout pillage sera interdit au soldat , qu'on mettra en bataille sur la grande place, en défendant sous les plus graves peines qu'aucun ait à quitter son rang.

13°. On détachera cependant soixante
&

& quinze Maitres pour aller sur le chemin de Breda, veiller & donner avis de tout ce qui pourroit venir de ce côté: pour cet effet ils seront partagés en trois corps de vingt cinq hommes chacun, qui s'avanceront les uns à Etten, les autres à Sprundel, & les derniers à Rosfendal.

14°. Enfin aussi-tôt qu'on aura reçu les soumissions de la Ville & que la tranquillité y aura été rétablie, on fera partir un détachement pour s'emparer de Tertholen & soumettre les autres forts dépendants de *Bergen-op-Zoom*.

Un projet si bien concerté auroit dû sans doute avoir une heureuse issue, si les dispositions que firent le Comte d'Auvergne & les Généraux qui le secondoient n'eussent paru suffisantes aux ennemis-mêmes pour rendre leur plan infructueux & même inutile. J'ose croire que le lecteur curieux de les connoître me saura quelque gré de les rapporter ici dans le détail le plus exact. La prudence

dence n'est pas de toutes les vertus des héros celle qui s'attire le moins d'hommage.

Contre-Plan

*Plan de de-
fense.*

*Arrêté le 21 Mars 1705 pour s'opposer au
projet que les François avoient formé de
surprendre la Ville de BERGEN-
OP-ZOOM.*

Premièrement, le Prince ordonna que la Cavalerie patrouilleroit continuellement dans le Marquisat : & l'exécution de ce premier point occasionna la surprise de plusieurs partis des ennemis, qui défaits avec plus ou moins de résistance, furent fait prisonniers & amenés dans la Ville.

Secondement, il fut enjoint qu'il y auroit toujours des Espions en campagne, afin d'être instruit du moment où l'ennemi se mettroit en mouvement pour mettre la main à son entreprise. Ces Espions eurent ordre de rentrer chaque jour dans la Ville, pour faire voir que

F

les

les passages n'étoient pas occupés : & il étoit réglé que dans le cas où ils manqueroient de revenir, on devroit soupçonner que l'ennemi étoit en mouvement, & en conséquence commencer à mettre en usage les précautions suivantes :

1°. Les portes de la Ville & de secours feront & demeureront fermées, dès qu'on pourra conjecturer que l'Ennemi veut effectuer son projet : & aussitôt on fera appeller les Commandants des corps militaires qui se trouveront dans la Place, & il leur sera ordonné de prendre les armes, & de se rendre sans délais & sans bruit aux endroits dont la défense leur sera commise.

2°. L'infanterie fera attention qu'elle ne doit point avoir de piques, afin que les Piquiers puissent être detachés avec un officier à leur tête, pour aller prendre des mousquets dans les magasins; ils y feront de plus accompagnés par un certain nombre de mousquetaires, chargés

gés d'y aller avec ordre & diligence faire les provisions de poudre & de balles.

3°. Pendant ces dispositions, le Magistrat sera prié de défendre qu'aucune femme n'ait à sortir de sa maison, & d'enjoindre aux Capitaines de la Bourgeoisie d'assembler, avec vivacité & néanmoins sans tambour, leurs compagnies, pour les faire marcher aux endroits de la place que leur propre sûreté exigera qu'on leur confie.

4°. Les troupes réglées occuperont les postes suivants :

I. Les trois forts de la Ligne :

II. Le côté de la fontaine :

III. Le Blyenborg & la redoute :

IV. Le fort de l'eau :

V. Le Moermont :

VI. Le fort Pinfen :

VII. Le Roever :

VIII. Le ravelin Robens :

IX. Le bastion de Tscharnier :

F 2

X. Le

- X. Le bastion Pucelle:
- XI. Le glacis devant le Beguines-Punt:
- XII. La porte de Wouw:
- XIII. La porte du Bois:
- XIV. La porte du Havre:
- XV. La porte de Steenberg:
- XVI. La grande ecluse:
- XVII. Le ravelin de terre à droite de celui d'Orange:
- XVIII. Le bastion du Moulin.
- XIX. Le chemin couvert à la droite du ravelin des Beguines:
- XX. Le chemin couvert droit de Noëlle:
- XXI. Le Bataillon de Torcé se mettra sur la place, pour être en état de se porter par-tout où il pourroit se rencontrer des ennemis cachés: & dans toutes les occurrences, ce bataillon, ou quelque détachement d'icelui, pourra se faire soutenir par les compagnies Bourgeoises, qui se trouveront le plus voisines des endroits où le péril pourra l'appeller.
- XXII.

XXII. La Cavalerie devra fournir trois Escadrons sur le marché aux Poissons, & deux sur le grand marché. Il lui fera de plus enjoint de commander soixante Maitres, afin de battre une patrouille continue le long de l'inondation jusques à la redoute, afin qu'on puisse être informé à chaque instant des mouvements de l'ennemi.

5°. D'un autre côté les Compagnies Bourgeoises seront distribuées

- I. Sur le grand marché.
- II. Sur le marché aux Poissons.
- III. Devant la Cour.
- IV. Sur la place de l'Eglise Catholique.
- V. A la prison militaire.
- VI. Derriere la grande Eglise.
- VII. Aux Havres.
- VIII. Aux Ecuries de la Cavalerie.
- IX. Dans la Cour de la Maison du Comte de Noëlle.

E 3.

X. Dans

X. Dans la rue Notre-Dame.

XI. Dans la rue de Monsieur de Groot.

XII. Aux magasins.

6°. A l'abri de ces dispositions , l'on attendra l'arrivée de l'ennemi , & lorsqu'il se présentera à la porte de Wouw , sous le prétexte d'escorter un Seigneur de la République , on se gardera bien de lui faire soupçonner que sa présence imprévue fasse naître la moindre défiance. Mais sans ouvrir ni porte ni barrière , on fera tout son possible pour l'amuser & gagner du tems : en lui disant à la fin qu'on ne peut trouver le Gouverneur qu'on a cherché inutilement. Ces délais & cette excuse lui persuaderont sans doute que tout le monde est endormi dans la Place , & il ne se trouvera que plus fortement décidé à faire dans le fossé la descente projetée.

7°. On aura pourtant attention de ne perdre aucun moment ; mais on se servira du tems que fourniront ces allées
&

& venuës , pour mettre du fumier derrière toutes les fausses portes , afin que le Pétard ne puisse ouvrir un passage à l'ennemi ; & dès que cette machine aura fait le peu d'effet dont ces précautions pourront la rendre susceptible , on fera battre l'allarme par un seul tambour.

8°. Ce signal sera suivi d'un petit feu des murailles qu'on augmentera insensiblement , comme si les soldats arrivoient les uns après les autres.

9°. On soutiendra cette manœuvre , jusqu'à ce que pouvant conjecturer que l'ennemi auroit fait descendre assez de monde dans le fossé , on lachera les eaux pour submerger ceux qui s'y seront engagés.

10°. Alors le feu devra tout à coup augmenter considérablement , aiant attention de le diriger principalement des flancs bas de la place sur le pont des Ennemis , qu'on fera même en forte de rompre par le moïen des canons chargés à boulet & à cartouches , afin de

leur ôter cette ressource pour opérer une retraite.

11°. Dès qu'on s'appercvra que cet ennemi songe à se retirer, on fera tirer cinq coups de canon isolés, pour tromper par ce faux signal la garnison de Sant-Vliet, qui ne manquera pas d'y répondre: mais aussi-tôt le feu des murailles devra être le plus suivi qu'il sera possible.

12°. Enfin dès la pointe du jour, on aura attention de faire sortir la cavalerie pour incommoder l'arriere-garde de l'ennemi, après qu'on aura donné pour épaulement à ce corps un détachement d'infanterie, qui masqué par les broussailles pourra en cas de besoin voler à son secours.

*Ces projets
sont inutiles.*

Peut-être seroit-il à souhaiter que des plans si opposés eussent eu quelque effet, la postérité y auroit sûrement trouvé un vaste champ de spéculations qui seroient devenu utiles dans la pratique. Mais les François instruits de ce qui se passoit
dans

dans la Ville, & avertis que leur projet étoit découvert, restèrent tranquilles dans leurs garnisons, & n'osèrent rien hasarder contre la Ville.

Il est vrai que, comme ils cherche-^{Leurs Jours} rent bientôt à s'en dedommager en se répandant dans le Marquisat, & en désolant les environs de *Bergen op-Zoom* par les partis qui sortoient journellement de la garnison de Sant-Vliet, les Alliés se déterminèrent à attaquer cette forteresse. Le Prince Egon y commandoit la Cavalerie de l'Etat, & Sant-Vliet fut pris & rasé en Novembre 1705.

On me permettra de faire remarquer ici de quelle funeste conséquence il peut être à une ville ou frontiere ou voisine de l'ennemi, de renfermer un grand nombre de prisonniers. Ces gens, jaloux d'une liberté qu'ils n'ont pas su se conserver les armes à la main, n'épargnent aucuns moïens licites ou illicites de se la procurer. Ce sont donc autant d'intelligences qu'on donne à l'ennemi.

& qu'il ne néglige certainement pas. On le fait : une sentinelle corrompue peut souvent seule décider du sort d'une forteresse : & pour la gagner, il ne faut qu'avoir accès auprès d'elle, & alors on la décide par la magnificence des récompenses ou de l'espoir. Qui pourroit donc assez admirer que *Bergen-op-Zoom* n'ait point été la victime d'un projet qu'avoit fait enfanter le nombre de prisonniers François qui se trouvoient dans son sein, & qui lui auroient été au moins très pernicieux, sans la vigilance du Comte de Turenne?

Le Marquis
épouse Marie
Anne d'A-
remberg en
1702.

Il ne fera pas difficile de se représenter l'affection que les habitants pouvoient porter à un Seigneur qui travailloit si efficacement à leur sûreté. Ces sentiments réglerent la joie qu'on marqua quand il prit la résolution de se marier. En effet lorsqu'en 1707 il épousa la Princesse Marie-Anne d'Aremberg & d'Aarschot; la ville regarda cette alliance comme une faveur qui devoit influencer sur

sa

sa prospérité. On ordonna des rejouissances publiques, & le Magistrat voulant y contribuer, donna à la maison de Ville un repas splendide, qui fut suivi d'un grand Bal que ces illustres Epoux honorèrent de leur présence. Ces témoignages d'une allegresse sincere étoient d'autant plus légitimes, que le Comte d'Auvergne s'allioit à une des plus belles & des plus vertueuses Princesses de l'Europe. Comme il est assurément encore nombre de personnes qui existent, & qui ont eu le bonheur de la voir, je puis en appeller à leur suffrage impartial.

Ces fêtes n'arrêterent cependant le Marquis dans la Ville, qu'autant que les intérêts de la Patrie, dont il avoit sincèrement embrassé la défense, ne l'obligèrent point de reprendre les armes. Je puis en effet constater avec quel zele il la servit, moi qui ai presque toujours eu le bonheur d'être ou le témoin ou l'admirateur de ses actions héroïques.

*Ses exploits
militaires.*

Pour en donner ici un abrégé court & historique, je dirai qu'en 1706 il se trouva à la Bataille de Rameillies, où commandant la gauche de la première ligne, sa fermeté à soutenir l'effet prodigieux du canon de l'ennemi qui le foudroia pendant deux heures, donna à la droite le tems de se former. Il y arriva même alors un de ces faits particuliers qui échappent le plus ordinairement à l'exactitude des historiens, & qui en faisant connoître la confiance des troupes, manifestent ordinairement la valeur de leur Commandant. Trente Maitres, seuls restes du Régiment du Comte de Noëlle, ne se croiant point en état de garder plus long-tems leur poste, demanderent au Comte d'Auvergne la permission de se joindre à quelque autre corps de Cavalerie. Ce Général s'aperçut aussi-tôt que ce changement mettroit un trop grand vuide dans la ligne : & pour l'éviter, il leur répondit avec affabilité que leur bravoure devoit suppléer au nombre.

bre. Ces soldats pleins d'espoir dans son expérience ne répliquèrent que ce peu de mots si capables de faire connoître la haute idée qu'ils en avoient. „ Si vous „ restez à notre tête , lui dirent-ils , nous „ ferons voir qui nous sommes. “ Le Comte d'Auvergne ne balance pas malgré un péril si imminent, „ je ne vous quitterai point, mes Enfants , leur répondit-il, & il se mit à l'instant à la tête de cette petite troupe, avec laquelle, dès que le signal du combat eut été donné, il renversa un escadron des ennemis, & poussa ses avantages autant qu'il fut nécessaire pour contribuer de tout son pouvoir à la grande victoire qui signala cette journée.

C'est avec la même gloire que je l'ai vu en 1706 au siège de Menin, en 1708 à la Bataille d'Oudenarde , au fameux siège de l'Ille, au passage mémorable de l'Escaut qui força l'Electeur de Baviere de lever le siège de Bruxelles, dont dépendoit le salut du Brabant, & en 1709

au siège de Tournay, où partout ardent, valeureux, infatigable, il s'acquit des éloges immortels.

La journée de Malplaquet en cette même année ne dut sa destinée qu'à l'intrépidité avec laquelle il s'y conduisit. La veille de cette grande action, sa prudence lui prescrivit sans doute d'enjoindre à Saint-Maison un de ses adjudants de se rendre à l'Ille, aussi-tôt après la bataille, pour en porter la nouvelle à la Princesse. Il me chargea d'une commission pareille pour la Duchesse d'Aremberg qui étoit alors à Bruxelles. Tranquille après ces dispositions domestiques, il s'endormit sur les huit heures du soir à la portée du canon de l'ennemi, & y gouta un sommeil doux & tranquille jusqu'à cinq heures du matin, que, conformément à ses ordres, un de ses domestiques l'éveilla. S'étant aussi-tôt porté au centre, l'Infanterie de la droite & de la gauche ne se fut pas mise en mouvement, qu'il se jeta à la tête de quarante

Es-

Escadrons dans le retranchement des ennemis entre les deux bois de Saart & de Jean-Saart, & y pénétra fans être arrêté ni ébranlé par le feu terrible de leur artillerie. Cette manœuvre seconda tellement celle que le Prince d'Orange avoit entamée avec l'Infanterie de la gauche, qu'il n'en fallut pas d'avantage pour assurer à la République la plus mémorable victoire qu'elle ait jamais remportée.

Tel étoit cet invincible Egon qui se servoit, dans tous les combats où il se trouvoit, de l'Epée de Turenne, ce Héros de la France, à laquelle se trouvoit attachée une gloire inaltérable. L'année suivante 1710. ce Héros partit du camp des Alliés, pour aller au-devant de son oncle Emanuel-Théodose, Cardinal de Bouillon, Doïen du Sacré College & Evêque d'Ostie qui s'étoit enfin résolu d'abandonner la France.

*Le Cardinal
de Bouillon
quitta la
France en
1710.*

Personne n'ignore, je crois, que ce Prélat, autant distingué par sa haute naissance
que

que par ses rares talens, se vit envelopé dans la disgrâce de l'Abbé de Fencelon Archevêque de Cambrai. Celui-ci condamné pour avoir donné trop ouvertement dans une branche du *Quiétisme*, trouva dans le Cardinal, pour lors Ministre de France auprès du Saint Siège, si non un zélé défenseur, du moins un ami secret, qui emploïa tous ses soins pour modérer la vivacité de ses Ennemis. Il y étoit d'autant plus porté que le Pape lui-même avoit coutume de dire, que le défaut de charité engageoit les ennemis de l'Archevêque de Cambrai, à le poursuivre, parcequ'il portoit cette vertu à l'excès. Mais le procédé du Cardinal n'avançoit point les projets de sa Cour, & tel modéré qu'il fut, il parut dès lors un attentat à l'autorité. L'Archevêque fut condamné, & son Eminence rappelée & disgraciée. Plein de son innocence, M. de Bouillon vit avec douleur que ses intérêts personnels ne pouvoient lui permettre d'aller au plutôt

aux

aux pieds du Trône s'y disculper des fautes qu'on lui imputoit. Le Doïen des Cardinaux menacé d'une mort prochaine, lui ouvroit une succession splendide & prête à recueillir, mais qu'il ne pouvoit reclamer que sur le territoire de Rome. Il différa son départ : ses délais furent mal interprétés, & lors qu'aïant mis sa fortune à couvert, il rentra en France; la Cour, non contente de l'exil rigoureux auquel il se soumit, eut peine à lui accorder la jouissance des revenus de ses Bénéfices. Envain son Eminence mit-elle tout en œuvre pour rentrer dans les bonnes grâces de son Prince, chaque pas qu'elle faisoit lui confirmoit sa disgrâce, ce qui la détermina enfin à se retirer du Roïaume; & le 22 Mai 1710 elle se rendit au camp du Prince Eugene.

Ce Général alla tres loin au-devant du Cardinal & lui céda son appartement. Je ne m'étendrai point sur les procédures qu'occasionna en France la sortie de ce Prélat.

Prélat. Le Monarque le traita en fujet revolté, quoique lui de son côté revendiquât tous les droits de Princes Souverains qui ne dépendent que de Dieu seul. On sent assez qu'une pareille dispute donna lieu à bien des écrits qui servirent à mettre dans son plus grand jour la haute & juste idée qu'on doit avoir de la famille d'Auvergne, qui possédoit alors le Marquisat de *Bergen op Zoom*.

Sans donc insister plus long-tems sur les différens entre la Cour de France & le Cardinal de Bouillon, je dirai qu'à peine y avoit-il deux mois que son Eminence étoit rendue dans les bras de son Neveu, que celui-ci mourut à Douai le 27 Juillet 1710. de la petite vérole dans le refuge de S. Wast d'Arras. Cette perte fut d'autant plus funeste que ce Prince n'étoit âgé que de trente-quatre-ans: & que c'étoit véritablement de ce Héros qu'il étoit permis de dire

Mort du
Comté d'Au-
vergne.

*Oslendent terris hunc tantum fata, neque
ultra esse sinunt.*

Aussi

Aussi grand dans ce terme fatal, qu'il avoit paru pendant tout le cours de sa vie, il m'ordonna la veille de sa mort de partir pour Fournay, afin d'en retirer ses équipages & de les faire transporter à l'Ille. „ Quand même, me dit-il „ alors, je releverois de cette maladie, „ comme je ne pourois être en état de „ paroître pour achever la campagne, „ je me rendrois à l'Ille. “ Mais hélas ! j'avois à peine gagné le Pont-à-fressin que le lendemain j'appris ce trépas qui affligea d'autant plus mon enfance qu'il venoit déjà mettre un terme à ma fortune. J'avoue que mon affection ne me permit pas de faire cette réflexion, je ne regardai que la mort de ce Héros : & j'envifageai avec une certaine surprise qu'elle fut arrivée le 27 Juillet, ce jour qui en tout tems a paru fatal à la glorieuse Maison d'Auvergne.

Sans vouloir en effet vérifier l'Astrologie judiciaire, ne cherchant pas même à pénétrer si le concours des mêmes planètes

netes peuvent ordonner les mêmes effets : je ne puis m'empêcher de remarquer , que le fameux Maréchal de Turenne fils du Duc de Bouillon, fut tué (57) le 27 Juillet 1675 en reconnoissant l'Ennemi près de Saltsbach village d'Allemagne : que le Prince de Turenne son Neveu mourut le 27 Juillet 1692 : que Frederic-Maurice, Comte d'Auvergne, Marquis de *Bergen-op-Zoom*, Colonel Général de la Cavalerie François finit sa vie à Paris le 27 Juillet 1707 : que François-Egon décéda donc le 27 Juillet 1710 : & que la Princesse d'Auvergne qui va être l'héritiere du Marquisat a terminé ses jours à Ilpofteyn le 27 Juillet 1728. De toutes ces Epoques réunies que je puis constater par les notifications qui m'ont été faites de la plûpart d'entre elles , au moins paroît-il permis de conclure que les malheurs de la maison d'Auvergne semblent se rassembler dans ce jour , qu'elle ne
peut

(57) Dictionnaire de Morery.

peut s'empêcher de regarder comme funeste.

Ce fut donc, comme je viens de l'infinuer dans le dernier article, la Princesse Henriette qui hérita des grands biens du Comte d'Auvergne. Le Cardinal de Bouillon comme grand Oncle crut devoir en réclamer la garde-noble. Il m'ordonna à cet effet de me rendre de l'Ille à la Haye pour le faire agréer en cette qualité par leurs Hautes Puissances; mais il me chargea en même tems de les solliciter de lui accorder la fameuse Abbaïe de S. Amand, dont le droit des armes les avoit rendu collateurs. J'eus le bonheur de réussir dans l'une & l'autre commission, avec d'autant plus de facilité, que les Etats Généraux rendoient plus hommage aux vertus du Cardinal, & qu'ils étoient charmés de saisir l'occasion de dédommager ce Prélat des grands biens qui venoient de lui être confisqués en France. Non seulement en effet les revenus de ses bénéfices avoient été mis

Sa fille héritière du Marquisat & le Cardinal en fut tuteur,

en

en direction, mais même ses somptueux équipages, meubles, bijoux &c. avoient été arrêtés & saisis à Rohan, comme on tentoit de les faire sortir du Roïaume.

*Entrée du
Cardinal.*

Aussi-tôt que son Eminence fut instruite du succès de la double négociation dont il lui avoit plu de me charger, elle se rendit à *Bergen-op-Zoom* le 15 Janvier 1711, où la Bourgeoisie sous les armes la reçut avec tous les honneurs qu'on avoit coutume de rendre aux Marquis. Cette pompe auroit eu tout lieu de flatter ce Prélat, si le branle de son carrosse; en passant sur le pont, n'en eût détaché une poutre, qui dans son mouvement élastique frappa, jetta dans le fossé & tua le Pere du Directeur Ingénieur van Bommel.

*Le Cardinal
part pour
Rome en
1711.*

L'année suivante, le Cardinal se rendit à la Haye & passa ensuite à Utrecht: mais s'apercevant que la paix qu'on traitoit dans cette dernière ville, ne lui seroit certainement pas aussi avantageuse qu'il

qu'il avoit eu lieu de l'espérer, il partit pour Rome : avant même que la journée de Denain eut mis les Alliés dans le cas de se prêter à une pacification générale.

L'absence de Monsieur de Bouillon, laissant la Princesse Henriette sans tuteur, le Conseil de Brabant qui réside à la Haye conféra la garde-noble de cette héritière de *Bergen-op-Zoom*, au Cardinal d'Auvergne & à son frere le Prince Frederic Coadjuteur de Strasbourg.

De si sages précautions, & la paix même prête à être conclue ne purent cependant empêcher le Marquisat d'être exposé au pillage, aux incendies & aux fureurs d'un Partisan François. Cet homme nommé Pasteur, avoit été détaché par le Maréchal de Villars, en représailles de la course du Comte de Grovestein. Si le Hollandois à la tête de deux-mille-hommes avoit désolé & pillé les Diocèses de Rheims & de Chalons, le Verdunois, la Lorraine & le Païs Messin; le François, qui conduisoit environ quinze-

*Invasion des
Francois
dans le Mar-
quisat en
1712.*

quinze cents-hommes , mit en peu de tems sous contribution tout le plat païs entre le bas-Escaut & la basse-Meuse , livra au pillage Tollen & Steenberg , & ne se retira enfin à l'approche du Prince Eugene qu'en mettant le feu aux villages qui se trouvoient sur sa route : ce qui , en arrêtant l'ennemi , le mit dans le cas de transporter à Namur le butin immense qui fut le fruit de sa course. La ville à la vérité étoit inaccessible à ses coups , mais pouvoit-elle ne pas partager les maux qui l'environnoient de toutes parts ?

*Paix d'U-
trecht en
1713.*

L'heureuse conclusion de la paix d'Utrecht mit fin à ses allarmes , & la tranquillité qu'elle rétablit dans l'Europe , ne lui donna plus d'autres occasions de se signaler , que par la sagesse de son gouvernement , par sa fidélité à ses Seigneurs & par son attachement aux Etats-Généraux. Leurs Hautes Puissances de leur côté ne laissoient échaper aucune circonstance capable de soutenir sa splendeur.

En

En 1715 le Conseil de Brabant dé- Le Conseil de Brabant re- çoit les comp- tes de la tu- telle en 1715
 puta les Sieurs Schot & Woufe avec
 le Greffier van Haar, pour en qualité
 de Tuteurs suprêmes, entendre & rece-
 voir les comptes d'A. Faure Trésorier
 & Receveur-Général. Leurs Nobles
 Puissances furent logées à la Cour, où
 le Magistrat, les Jurisdicions de la Vil-
 le vinrent les complimenter par députa-
 tions, ainsi que tous les Officiers du
 Marquisat, qui s'y rendirent à cet effet.
 Par ces soins généreux de la part des
 Souverains, il étoit impossible que le
 Marquisat ne jouît pas avantageusement
 du calme qui régnoit dans l'Europe.

Nul événement ne parut alors plus Le Czar- vient à Ber- gen-op-Zoom en 1717.
 glorieux à cette ville que l'arrivée im-
 prévue du Czar Pierre I. Ce Héros
 qui avoit entrepris de donner une nou-
 velle face à la Moscovie, croïoit devoir
 un certain hommage à tout ce qui étoit
 digne de la curiosité d'un amateur de la
 nature & de l'art. *Bergen-op-Zoom* attira
 en conséquence ses regards, & le 16

Août 1717, ce Monarque y entra incognito, dans un chariot de poste qu'il avoit pris au Moerdyk. Sa Majesté accompagnée d'un seul Bourgue-mestre, visita les fortifications, fit le tour des remparts & repartit le même jour, remplie de l'admiration que mérite une place, où l'art semblant avoir épuisé l'industrie pour seconder la nature, ne permettoit gueres de soupçonner qu'elle deviendrait un jour la proie de l'ennemi.

Mais ne prévenons pas ces jours de tristesse & de deuil qui doivent servir de matière au Chap. XII. & s'il est de l'historien d'en parler, qu'il soit permis en attendant au citoyen de s'arrêter encore sur sa gloire & sur sa félicité. Tant de circonstances flatteuses ne laissoient à désirer aux habitans que de voir leurs Seigneurs venir habiter leur Capitale. Le Marquisat entier le désiroit, & ce fut avec une joie sincère que tous ses Officiers reçurent la lettre du Conseil en,
datte

datte du 29 Decembre 1721 qui leur donnoit l'agréable nouvelle de l'arrivée de la Duchesse d'Aremberg & de la Princesse d'Auvergne.

Bergen-op-Zoom en témoigna sa joie par toutes les fêtes que l'on put inventer : & elles ne furent pour ainsi dire qu'un heureux passage à celles qu'occasionna le mariage que la Princesse Henriette contracta avec Jean Christian Prince de Zultzbach. Le Cardinal d'Auvergne pour lors Archevêque de Vienne donna le 16 Fevrier 1722 la bénédiction nuptiale à ces illustres Epoux. La solemnité qui accompagna cette alliance prouvoit au Prince avec quel plaisir les habitants le voïoient entrer dans les droits des Ancêtres de la Princesse.

Quelques jours après, Son Altesse se fit reconnoître Marquis de Bergen-op-Zoom, avec la pompe & la magnificence dont j'ai donné la relation au Chapitre IV. Le règne de ce Prince ne fut agité d'aucun trouble, la paix dont l'Eu-

*La Princesse
Henriette
arrive en
1721. Son
mariage en
1722.*

rope jouïssoit mettant dans l'inaction les talens militaires, on ne vit dans le Marquis que les vertus politiques & populaires. On se rappelle encore quelle affluence attiroient à sa Cour son affabilité, sa candeur & sa bonté. Aimé de ses sujets, & les chérissant sincèrement, sa mort se seroit difficilement effacée de leur mémoire, s'il n'avoit laissé un héritier de son nom & de ses titres, qui a mis le comble au bonheur des habitants du Marquisat, en épousant la Princesse Marie-Elisabeth de Zulzbach. Cet himen qui fut célébré à Manheim le 17 Janvier 1742, donna lieu aux mêmes transports d'allégresse, que la Ville avoit fait paroître lors du mariage de son auguste Pere.

*Son Fils
Electeur Pa-
latin hérite
du Marqui-
sat & se
marie en
1742.*

*Son caractè-
re.*

Eh! qui pouvoit mieux les mériter que ce Prince digne en effet des plus justes éloges? si je n'appréhendois d'entreprendre un ouvrage au-dessus de mes forces, je me ferois un devoir d'ébaucher le caractère de Son Altesse Electorale Palai-

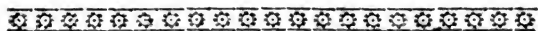
ne.

ne. Cette entreprise demande les plus rares talens, & j'en laisse la tâche à la postérité qui sera assez jalouse de se conserver un si précieux modele. Pour faire juger de l'affection singuliere que cet auguste Prince porte à ses habitants, je me contenterai de faire remarquer que tant que Son Altesse a cru pouvoir maintenir son Marquisat dans la neutralité au milieu de deux Ennemis aussi puissants qu'acharnés, elle y a fait briller la politique la plus consommée. Enfin la France a-t-elle cru devoir entrer sur le territoire de la République, & la fameuse ville de *Bergen-op-Zoom* sa capitale, supérieure jusques-là aux plus formidables Puissances, ainsi qu'aux guerriers les plus expérimentés, cette Ville, dis-je, s'est-elle vu investie; l'Electeur Palatin a ordonné à un de ses Conseillers de se rendre au Camp & d'y résider, tant pour prévenir les désordres que les troupes légères pouvoient causer dans le Marquisat, que pour obtenir

quelque adoucissement dans les contributions exorbitantes qu'on ne manqueroit pas d'exiger. Des soins si paternels prouvent bien clairement que ce Sérénissime Electeur est plus héritier encore des sentimens que des droits des Marquis de *Bergen-op-Zoom*. Puisse cette ville fameuse, remise de toutes ces pertes, se glorifier long-tems d'être sous la domination d'un Prince, qui la gouverne avec autant de sagesse que de gloire!



CHAPITRE



CHAPITRE SIXIEME.

*Idee , droits & Privilèges des Habitants
de BERGEN-OP-ZOOM.*

IL sembleroit sans doute que ce que j'ai dit dans les Chapitres précédents suffiroit pour faire connoître l'esprit de grandeur & d'indépendance qui a toujours animé les habitants de *Bergen op-Zoom*. Si cependant l'on se donne la peine de suivre avec moi l'éloge que les Auteurs de tous les tems en ont fait, on avouera qu'on connoit à peine les grandes qualités qui semblent leur être héréditaires : & dès-lors on ne fera plus tenté d'accuser de prodigalité, les Empereurs, les Rois, ni ceux d'entre leurs Princes qui se sont fait un plaisir d'augmenter leurs droits & leurs privilèges.

Ce païs, on le fait, fut habité premierement, ainsi que la plûpart des contrées ^{Premiers peuples qui ont habité ces}

trées voisines, par ces généreux Toxandriens, Cattes & Bataves qui, pour se succéder mutuellement, ne se concilièrent pas avec moins d'égalité l'amitié des Romains. Cette orgueilleuse République les respecta, quoiqu'elle n'ait semblé paroître dans l'univers que pour assujettir les peuples même les plus indomptables. Elle tenta, il est vrai, de les soumettre, mais l'épreuve lui suffit pour connoître qu'en vain voudroit-elle les subjuguier. Elle s'aperçut enfin qu'ils pouvoient éprouver l'inconstance de la fortune, mais qu'ils n'en seroient jamais abattus. Aujourd'hui vaincus, demain victorieux : tantôt terrassés & bientôt relevés, tout dicta à ces Maîtres du monde que les seuls habitants des Pays situés entre l'Escaut & la Meuse, étoient moins faits pour honorer leur triomphe, que pour partager leur amitié : & l'amour patriotique, qui dès ces tems reculés avoit jetté de si profondes racines dans leur ame, fit juger aux Empereurs

pereurs qu'ils ne pouvoient choisir des cœurs plus fideles pour confier la sureté de leur personne auguste : & les Bataves composerent leur garde ordinaire.

Ce seroit envain que quelque envieux ^{Leur amour pour la patrie.} de la gloire que j'attribue ici aux premiers habitants du terrain de *Bergen-op-Zoom*, refuseroit de les connoître à ces traits. Il s'en conserve dans le pais une preuve qui met la chose hors de tout soupçon : & qui semble réserver au Marquisat ce que toute la Batavie se fait un mérite de réclamer. On y trouve en effet encore de nos jours nombre de familles, qui de toute antiquité portent le nom respectable de *Kees-Burgers*, qui en langage du pais équivant à celui de *Claudius Civilis* ; nom que les Auteurs latins ont attribué à ce généreux citoïen, qui en l'an 69 de J. C. s'arma contre les Romains ; surprit & ruina deux de leurs camps , soutint avec bravoure leurs efforts redoublés, & les contraignit enfin

d'en venir à un traité, où la liberté de leur Païs fut rétablie, & où les Romains l'admirent dans leur alliance.

*Ils font soumis aux
Francs.*

Il est vrai que, plusieurs siècles après, les Francs, ces peuples échappés de la Germanie pour devenir l'admiration & l'effroi de l'Europe, se répandirent dans ces contrées & profitèrent des dissensions qui les déchiroient pour les assujettir. On prétend que ce fut en 442 qu'ils se rendirent maîtres du terrain de *Bergen*, & qu'ils y construisirent le fameux château de Halsteren, dont on voit encore les masures à environ une lieue de la Ville & au Nord-Ouest du village de ce nom. Cette domination étrangère, plus l'ouvrage de la surprise que celui de la force, ne fut jamais tranquille. Ces rives fameuses ont toujours souffert impatiemment un joug, peu fait pour des cœurs qui semblent ne respirer qu'au sein de la liberté. Ils l'obtinrent enfin par leur courage, & c'est depuis cette époque favorable, qu'ils n'ont cessé de

de paroître dans l'univers avec un éclat sans nuage ; si l'on excepte ces derniers tems où leur défaite momentanée a paru tenir du miracle.

Les Ancêtres des habitants de cette ville durent tout à leur valeur ; & leurs descendants , loin d'avoir dégénérés paroissent n'avoir vécu que pour augmenter leur gloire. Qu'on les suive en effet d'âge en âge , les historiens de tous les tems semblent concourir à prouver leur courage & leur bravoure. L'Espagne, disent les uns (58), au milieu de ses efforts redoublés, pour soumettre des Provinces qui revendiquoient leurs privilèges , respectoit *Bergen-op-Zoom*. Quelqu'aient été en effet & ses forces & ses ruses, contre cette ville fameuse, elle pouvoit se glorifier à juste titre, au rapport de Janigon , de n'avoir jamais été conquise , ni par les armes de la

Ré.

(58) Nederl. Hist. & Hugo de Groot liv. 14. pag. 488.

République, ni par celles de ses ennemis.

Qui aura lu avec quelque attention le chapitre précédent, aura sans doute vu avec surprise les plus grands Capitaines, ainsi que les pratiques les mieux concertées, échouer sous les murailles ou dans l'enceinte même de cette glorieuse Ville. Le témoignage que rend à ses habitants E. van Meteren (59) me paroît d'un si grand poids, qu'on auroit sans doute quelque reproche à me faire, si je me dispensois de rapporter ici ses termes.

„ C'étoit merveille, dit-il, de voir
 „ comme les femmes & les enfants s'é-
 „ vertuoient à aider les hommes, soit
 „ en montant sur les remparts, soit en
 „ portant à leurs maris poudre, plomb,
 „ torches, fer, & même jusques à la
 „ paille de leurs lits: n'épargnant ni
 „ prières.

(59). L. 27. pag. 2. & Hist. de Maurice de Nassau pag. 306.

„ prieres ni larmes ni tendresse pour
 „ exhorter leurs maris à bien faire ”.

Un anonime, pour se rapprocher de
 nos jours, ne s'explique qu'avec plus de
 force (60) „ Les Tambours des assail-
 „ lants battoient, rapporte celui-ci, &
 „ leurs trompettes sonnoient déjà com-
 „ me s'ils eussent été entierement mai-
 „ tres de la place. Ils prétendoient in-
 „ timider les citoïens qui n'étoient pas
 „ unis sous leurs yeux, afin de leur faire
 „ croire qu'ils n'avoient plus d'autre par-
 „ ti à prendre que de céder à la force.
 „ Mais tel est le caractere de ces peup-
 „ les, on trouvoit partout même fer-
 „ meté & même bravoure. Ils s'entre-
 „ excitoient les uns les autres par défis,
 „ promesses, menaces, & surtout par
 „ la vuë de leurs femmes & de leurs
 „ enfants, que ni la fatigue ni le péril
 „ ne pouvoit arracher d'auprès d'eux.
 „ On voïoit accourir de tous côtés le
 „ sexe

(60) Hist. des differents Siéges pag. 69.

„ sexe & cet age timide, les uns suc-
 „ combant sous le poids du plomb &
 „ de la poudre qu'ils apportoitent aux
 „ assiégés, & les autres trainant avec
 „ difficulté, mais trainant enfin des cer-
 „ cles goudronnés, & des morceaux de
 „ roche qu'ils pouvoient à peine re-
 „ muer, pour que les Assiégés pussent
 „ les jetter sur l'ennemi. Les Vieillards
 „ à genoux au milieu des rues & des
 „ places publiques tenoient les mains
 „ élevés vers le Ciel, & se tournant
 „ tantôt vers une attaque tantôt vers
 „ l'autre, animoient par leur voix cassée
 „ & par leurs vœux, le cœur de leurs
 „ enfants qui mettoient toute leur con-
 „ fiance dans l'ardeur de leurs prières.
 „ Le Magistrat étoit confondu avec le
 „ soldat, le Ministre Catholique ou Pro-
 „ testant armé, combattoit de la voix
 „ & des mains, tous enfin montroient
 „ une égale ardeur pour défendre la
 „ Patrie....“

Quel peuple fut unir plus avantageu-
 se-

fement le suffrage des Auteurs de tous les tems? Seroit-on donc étonné quand j'avancerois que cette ville a toujours été aussi fertile en grands Capitaines qu'en soldats généreux? La nature semble avoir elle-même prévenu les inclinations qui devoient concilier l'estime générale aux habitants de *Bergen-op-Zoom*.

Les hommes y sont bien-faits, sinceres, laborieux & robustes. On en trouve même quelques uns d'une force extraordinaire & qui sembleroit tenir du prodige. J'en ai connu un entre autres, qui ne faisoit aucune difficulté de s'étendre sur les fossés, de façon que son corps servit de pont au Comte d'Auvergne, lorsque ce Seigneur prenoit le plaisir de la chasse dans les *Polders*. C'est sans doute pour maintenir entre le peuple une émulation de force & d'adresse, que la ville ordonne chaque année une espèce de lutte marine. Les Matelots s'y exercent à se surpasser en dextérité & en valeur, à la vuë d'un peuple innombrable

qu'un

Idee des habitants,

qu'un spectacle aussi amusant y attire de toutes parts. Vêtus d'une toile légère, armés d'un long batton, montant de petits bateaux à rames, ces gens avancent avec intrépidité l'un contre l'autre, s'approchent, s'atteignent, s'attaquent & se défendent, jusqu'à ce que le plus robuste ou le plus adroit, en renversant son adversaire dans l'eau, l'ait mis hors d'état de lui disputer la victoire. Cet instant n'est pas celui où l'agilité de ces matelots se manifeste le moins : on ne peut en effet se figurer avec quelle diligence, ceux qui attendent que la barrière s'ouvre pour eux, délivre des flots le vaincu, & l'arrache au péril qui le menace. C'est par de pareils moyens que les nations belliqueuses ont toujours entretenu dans leurs sujets, cet amour de la gloire, qui soutient les vertus militaires, & qui ne peut manquer d'être tôt ou tard utile à la Patrie.

Les Femmes, ce Sexe qui, malgré la foiblesse qu'on lui impute, est pour-
tant.

tant le plus ordinairement le mobile de toutes les actions des villes & des couronnes même ; ce sexe, dans *Bergen-op-Zoom*, n'est pas moins favorisé de la nature. Je ne m'étendrai point sur la beauté du teint, ni sur les graces qui semblent faire son appanage, ces soins sont le partage du Romaniste ; mais je ne puis m'empêcher de dire à sa gloire que, parmi le commun ainsi qu'entre les personnes de distinction, les femmes y sont vertueuses sans se rendre à charge à la société. Rare assemblage que le commerce de toutes les nations semble rendre incompatible ! Mais comme si cette Ville vouloit unir le merveilleux en tout genre : j'avancerai, sans craindre d'être démenti, malgré un préjugé trop bien établi, qu'il n'est pas rare d'y voir des veuves, & qui plus est des Filles, tenir indifféremment café ou logement public ; & cependant se conduire dans ces positions critiques d'une façon si régulière que la médisance reste en défaut, &

que

que la calomnie même n'ose en murmurer. Qu'on l'attribue ou à la chasteté ou à la prudence, ce sera également à une vertu, & ce sexe n'en fera pas moins respectable.

*Leurs Privi-
lèges.*

Après ce court exposé du naturel & du caractère des personnes des deux Sexes qui habitent la ville de *Bergen-op-Zoom*, personne ne fera certainement étonné de cette multitude de privilèges, dont on s'est plu comme à l'envi de la gratifier. On a vu en effet que, dès les premiers tems de sa splendeur, elle a eu rang & séance parmi les six villes du Brabant : & cet honneur lui a été confirmé les 11 Fevrier & 19 Juillet 1588 par acte de leurs Hautes Puissances les Etats Généraux des Provinces-Unies. Il est même plusieurs auteurs qui prétendent que, soit par l'estime qu'en faisoient les Provinces confédérées, soit par son zele à protéger, soutenir & défendre la cause commune, elle avoit obtenu dans les jours de la République naissante, un rang dans
l'as-

l'assemblée des Etats-Généraux. Ils affurent qu'elle y envoioit ses Députés, & si on leur oppose la non jouissance actuelle de ce droit, ils répondent qu'une économiemal entendue l'a engagée à s'en désister, & qu'elle s'est repentie, mais trop tard, de s'être dépouillé du privilège de partager avec les Provinces la Souveraineté générale de la République.

Tels considérables que soient ses avantages, comme ils paroissent plus propres à la Seigneurie qu'à ses habitans, je crois devoir entrer dans un détail plus circonstancié, qui fera voir d'une part que les contrées voisines n'ont pas dédaigné de concourir à sa splendeur, & de l'autre que les habitans n'ont pas été moins gratifiés que la Ville même.

Le Duc Jean de Brabant accorda en effet le 15 Janvier 1363 que le pais de *Bergen-op-Zoom*, profiteroit des joieuses entrées de ses Successeurs. La franchise de péage dans toute la Hollande & la

la Zélande fut octroyée au Marquisat en 1395 par Albert Duc de Baviere Comte de Hollande, & elle fut confirmée depuis en 1480 par l'Empereur Maximilien & Marie de Bourgogne son Epouse. Henri de Beauterssem en 1398 & Jean de Glimes en 1455, qui furent suivis par le Marquis Comte de Walheim en 1533, ont expressément défendu que la Bierre pour les villages put se brasser autre part que dans leur Capitale. On remarquera cependant que ce droit ne regarde point le Vieux-Bois, Gastel, Hoeve & Rukveen, qui en ont toujours été exemts; ni Zanddaarbuyten, le Fynaard & Huyningen, tout autant de Jurisdic-tions qui n'étant connues que depuis l'élévation des digues, n'ont pu être comprises dans une servitude imposée long-tems auparavant cette concession lucrative faite aux habitants de *Bergen-op-Zoom*.

Le premier d'entre ces trois Seigneurs ajouta à ce droit qu'il accordoit aux citoyens,

toïens, la concession d'un autre qui n'est ni moins honorable ni moins avantageux. Persuadé que la probité la plus exacte régloit ses sujets, il crut que la seule impossibilité pouvoit les mettre dans le cas de ne pas païer leurs dettes ; c'est pourquoi il défendit qu'aucun Bourgeois pût être arrêté pour ses dettes dans toute l'étendue du Marquisat. (61) Par une suite de cette haute opinion, il prescrivit que même en cause criminelle, il faudroit un décret préalable du Magistrat pour se saisir de la personne d'un citoïen, qui suivant son ordonnance du 5 Mai 1398 ne pouroit jamais être appliqué à la question pour quelque cause ou sous quelque prétexte que ce pût être. Il étoit sans doute convaincu ce Seigneur que ces tortures exposent plus l'innocence, qu'elles n'intimident le coupable.

Quelle longue énumération ne pourrois-je pas faire, si je voulois rapporter

en

(61) Hooghe Miroir des Provinces-Unies fol. 264.

en substance tous les diplômes avantageux qui renferment les privilèges dont se glorifient les habitants de *Bergen-op-Zoom* : mais un pareil détail ennuiroit à coup sûr le lecteur le plus avide de ces sortes de pièces originales. Je pourois en effet produire les résolutions de Venceslas III du 15 Novembre 1350 ; les ordonnances de Jean de Glimes du 13 Avril 1418 ; les diplômes de l'Empereur Charles du 7 Juin 1419 & de Philippe-le-Bel, fils de Maximilien, du 16 Février 1455 & 5 Août 1456 : ainsi que les confirmations ou nouveaux octrois dont les ont favorisé leurs Hautes Puissances en 1609, 1615, & 1724. Peut-être serois-je autorisé à faire ce précis, quelque ennuyeux qu'il dût être, puisque la plupart de ces chartres, ont été ou perdues ou pillées dans la funeste issue du siège de l'année 1747 : mais cherchant plus à plaire au grand nombre de mes lecteurs qu'à en instruire une partie, je me contenterai de renvoyer les amateurs de ces

fortes

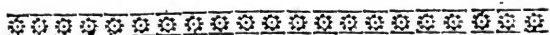
fortes de monuments antiques , à Butkens, à Romyn de Hooghe & à S. van Leeuwen. Je le fais avec d'autant plus de confiance que, si ces Auteurs ne répondent pas suffisamment aux désirs de ceux qui les consulteront , ils pourront avoir recours aux cabinets de quelques savants de la Ville , dans lesquels on a sauvé une grande partie de ces manuscrits. Sans me mettre au rang de ces hommes illustres, je me fais un plaisir d'avertir ici que je suis en possession de plusieurs de ces précieux fondemens de la gloire de mes concitoïens, résolu de les communiquer à ceux que le besoin ou la curiosité engagera à y avoir recours.

Je ne puis finir ce Chapitre sans faire mention d'un privilége qui est une espèce de servitude, & qui, quoiqu'on en ignore l'origine, n'en est pas moins en pleine vigueur. Nul citoïen fiancé dans la ville ne peut consommer son mariage qu'entre les murs de la même ville, &
s'il

s'il venoit à enfreindre cette loi rigoureuse, il seroit à l'instant privé de son droit de Bourgeoisie. Il peut pourtant obtenir dispense du Magistrat ; car les registres font foi qu'en 1699. le Sieur Tureq habitant, présenta requête pour qu'il lui fut permis d'enfreindre cet usage sans déroger à ses droits, ce qui lui fut accordée. Je ne m'ingérerai pas de chercher ici le motif d'une coutume dont la singularité seule m'a obligé de faire mention, avant que de terminer ce Chapitre.



CHAPITRE



CHAPITRE SEPTIEME.

Notions sur le Négoce tant ancien que moderne de BERGEN-OP-ZOOM.

LE Négoce est comme le ressort universel qui donne l'ame & la vie à toutes les villes & même aux plus vastes nations. Par lui les peuples sentent le besoin qu'ils ont les uns des autres, & pour s'aider mutuellement, ils s'entrecommuniquent leurs richesses particulières. Par-là l'émulation naît, l'industrie se fait jour, & l'utilité & la gloire en sont les fruits heureux : lorsque sans lui tout tombe dans un sommeil létargique, présage presque assuré d'une ruine prochaine. Si donc on a vu, dans les chapitres précédents, la Ville de *Bergen-op-Zoom* s'accroître si facilement & s'augmenter si considérablement en peu de tems, il sera facile de conclure *Avantages du Négoce.*

H qu'elle

qu'elle n'a dû ni pu devoir ces avantages aussi subits que brillants, qu'au négoce qu'elle cultiva avec autant de soin que de profit.

*Sur Commer-
ce ancien.*

Il reste encore entre les murs mêmes de la Capitale des vestiges parlants du commerce opulent qui s'y faisoit. Sans parler en effet des salines & des manufactures qui s'y entretenoient, & que la fureur des armes Espagnoles a détruites ou dissipées ; il est de tradition constante que l'Orfèvrerie surtout y étoit tellement cultivée, que les gens de cette profession y occupoient la rue qu'on nomme aujourd'hui *Accyns - straatje*. Quelques personnes même dont l'âge rend le témoignage respectable, assurent que le *Cramerstraat* le *Cortemeestraat* & une partie du marché aux Poissons n'étoient habités que par des personnes de ce métier. Ce commerce poussé dans cette ville à ce point de vigueur peut faire sentir combien les autres branches du négoce y étoient protégées & soutenues.

C'est

C'est aussi sans doute ce qui avoit donné lieu aux habitants des contrées voisines & sur-tout aux Anglois , d'y accourir avec tant d'affluence. Cette dernière nation , aussi ardente aussi industrieuse à partager les avantages étrangers , que soigneuse de conserver les siens dans son propre sein , avoit une colonie si nombreuse de ses insulaires dans *Bergen-op-Zoom*, que la rue qu'ils habitoient en a encore de nos jours retenu le nom.

Glorieuse prérogative sans doute , qui auroit rendu cette Ville plus avantageuse , qu'elle n'est formidable , si les troubles que l'Espagne suscita dans les Pays-Bas n'y eussent mis un terme. Hugo de Groot (62) avance en effet que cette ville à long-tems fleuri par le négoce , sous la régence de ceux qui avec elle portoient le même nom. Si on la voit maintenant déchue en quelque sorte , ajoute-t-il , on ne peut l'attribuer qu'à
la

(62) Hist. liv. 1. pag. 135.

la proximité d'Anvers & aux malheurs de la guerre.

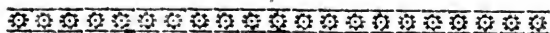
Les privilèges dont les Empereurs gratifièrent cette rivale de *Bergen-op-Zoom*, furent funestes à celle-ci fans doute : mais à peine se fut-elle unie à la cause des Provinces confédérées que ses nouveaux Alliés sentirent de quelle importance il leur étoit d'en faire une place d'armes. Il s'agissoit de mettre un frein aux ennemis qui assiégeoient continuellement leurs frontieres ; cette ville comme limitrophe y parut propre ; & dès-lors elle ne put être en même tems arsenal & magasin : ainsi elle cessa d'être commerçante à proportion qu'elle devint militaire.

*Commerce
abandonné.*

Cependant le négoce n'est pas anéanti, s'il est considérablement diminué. La chasse, la pèche & sur tout celle des Anchois de l'Escaut, dont les meilleurs se prennent aux environs de la ville, donnent quelque commerce au païs. Il y est augmenté par la fabrique des pots & terrines, & par la quantité de grains
de

de Mée ou garance que le terrain produit en abondance. Enfin le Quartier Occidental du Marquisat, qui passe avec raison pour le plus abondant & le plus agréable, fait un négoce considérable en Bled-Sarrafin, en bois, beure & autres denrées. D'ailleurs l'exportation du Poisson de Mer, qui surtout en carême se fait du Vieux-Bois, en Brabant, au Pais de Liège & même à Cologne, est d'un tres gros produit : quoique ce transport, qui s'exécute ordinairement par chevaux de bât, ne se fasse quelquefois qu'avec des chariots tirés par de gros chiens.

Si la Ville partage tous ces avantages, elle a en outre de particulier, qu'il n'est aucun endroit dans le Marquisat, où il se brasse de meilleure bierre : ce qui vient sans doute de la qualité de ses eaux, puisqu'on a vu autrefois que les brasseurs de la Cour rendoient la leur infiniment supérieure à celle de la Ville.



CHAPITRE HUITIEME.

Idée du Gouvernement de BERGEN-OP-ZOOM.

*Nécessité des
loix & des
juges.*

C'Est une vérité reconnue & avouée de tous les hommes, que les passions poussées au point de raffinement où elles sont montées, donnent une nécessité indispensable aux loix & à l'existence de ceux qui sont chargés de les maintenir en vigueur. Il seroit sans doute à souhaiter pour l'honneur de l'humanité, & peut-être même pour l'avantage de ses individus, que ces interprètes des oracles de la société, fussent moins multipliés: mais pour cela il faudroit que les loix elles-mêmes se trouvassent plus simples & moins sujettes à gloses, à commentaire ou à explication. Si donc depuis l'établissement des corps politiques, leurs réglemens ont formé des volumes
con-

considérables, & si cette variété a augmenté le nombre des juges & des Magistrats, on ne peut s'en prendre qu'à la foiblesse de la nature humaine. Il est vrai qu'il est des peuples chez lesquels la nature même semble y avoir donné lieu. Différentes nations rassemblées & unies entre elles dans un même endroit, soit par la bonté du climat, soit par les efforts de la victoire, ont pu agréer une diversité de principes fondamentaux, qui les rapprochant chacune de leurs mœurs, fut plus propre à concilier leurs cœurs, leurs volontés & leur ame. Cette raison pouroit sans doute avoir eu lieu dans l'origine de cette ville fameuse, puisque la salubrité de son air, autant que son ardeur martial, y avoit incorporé successivement tant de peuples différents, qui désespérant de la vaincre avoient cherché à se l'associer.

Mais d'autres raisons soutiennent maintenant cette variété dans la ville célèbre dont je cherche à donner une idée.

*Metif du nombre des
celix dans
Bergen-op-
Zoom.*

Soumise à des Seigneurs, faisant partie d'une République aussi puissante que respectée, partagée entre le devoir de conduire, de protéger & de défendre les Bourgeois renfermés entre ses murailles, & les citoïens répandus dans le Marquisat : elle a dû sans doute multiplier ses loix, ses tribunaux & ses Magistrats. Comme d'ailleurs elle unit aujourd'hui dans son sein les trois puissances qui concourent avec égalité au bonheur des nations, elle en renferme les trois branches, savoir l'autorité civile, militaire & ecclésiastique. Si la première se divise à proportion des Hauts Seigneurs qu'elle reconnoît, la dernière se doit aussi regarder selon les partages que la charité a introduits dans la pureté de la Religion. C'est aussi sous toutes ces faces que je vais présenter l'Etat du gouvernement de *Bergen op-Zoom*. Membre d'une constitution aristocratique, le soldat & le Ministre ne seront point étonnés que je donne le premier rang à l'administra-

nistration publique: puis que tout y est soumis & que c'est du corps politique que l'Epée & l'Eglise tiennent leur avancement, leur fortune & leur bien.

Quoique le nombre des habitants qui professent la Religion Romaine, égale au moins celui de ceux qui suivent avec zele la dominante, il n'y a pourtant que les membres des Eglises Réformées qui puissent entrer dans la Régence, qui est composée d'un Drossard, de deux Bourgue-mestres, de huit Echevins, d'un Secrétaire, d'un Greffier, d'un Pensionnaire & de deux Receveurs que les Echevins établissent.

Le Premier des Bourgue-mestres se nomme, *Burger-meeſter buyten der Banke*, & est chef de la police; mais n'a point de séance dans la Cour de Justice; lorsque le second qui est appelé, *Burger-meeſter van Binnen* est Président des Echevins. Ces deux Officiers principaux, sont ainsi que les huit Echevins, choisis entre les vingt Conseillers qui composent avec eux

le corps de ville. Cette Election se fait chaque année le 17 Mars, jour qui, comme nous l'avons dit plus haut, (63) est toujours cher à la Ville de *Bergen-op-Zoom*, parcequ'il est l'anniversaire de la mort de S. Gertrude qu'on y regarde comme une fondatrice précieuse.

*Quel est le
premier Offi-
cier.*

Ce seroit sans doute ici le lieu d'établir une certaine gradation de supériorité entre les Drossards, les Baillifs & autres Officiers du Marquisat. Peut-être même quelques uns de mes lecteurs s'attendent-ils que je discuterai les célèbres difficultés qui se sont opposé jusqu'à ce jour à décider du rang & des préséances qu'ils se disputent.

Le suffrage d'un écrivain sur ces fortes de matieres est ordinairement de peu de conséquence. D'ailleurs pour ébaucher seulement une question que tant de siècles n'ont pu terminer, je me verrois dans la nécessité d'établir & de débattre
les

(63) Voiez Chap. 5. pag. 51.

les prétensions des uns & des autres, & tel concis que pût être mon discours, il passeroit certainement les bornes de l'abrégé que je me suis prescrit.

Pour donner cependant ici quelque idée de l'opinion que j'embrasse, je conviendrai qu'en conséquence de la division que j'ai faite du Marquisat dans le Chap. II. (64) il me paroît que le Drostard du quartier Occidental & Méridional, doit obtenir le premier rang, puisqu'il renferme dans sa Jurisdiction le fameux château de Wouw, où les premiers Seigneurs ont fait leur résidence (65) comme dans une Seigneurie séparée.

Quelqu'avantage que je paroisse donner ici à ce Magistrat, l'esprit d'impartialité qui conduit ma plume, m'oblige d'avouer que même alors il ne devoit être regardé que comme le premier entre

(64) Voyez ci-dessus pag. 16.

(65) Romyn de Hooghe f. 1. c. 1. J. De Laar pag. 379.

tre ses égaux. Il n'a en effet aucune Jurisdiction sur la ville, qui a son Drossard ou Baillif particulier; qui lui-même n'a aucun droit sur les Officiers des autres places du Marquisat. Chacun deux a & exerce dans son district la haute, moyenne & basse justice: mais il est d'un usage constant que les placards & autres résolutions du Souverain soient envoyés au Drossard de la Ville qui les fait notifier ensuite aux chefs des différentes Juridictions. On se tromperoit cependant, si l'on concluoit de-là que ce privilège donnât à ce Drossard quelque supériorité sur ses Collegues: il doit d'autant moins s'en arroger, que si dans la Ville il est en quelque façon subordonné aux Bourguemestres, il est soumis aux Baillifs des autres parties du Marquisat dans lesquelles il se trouve, quoique ceux-ci lui accordent unanimement chez eux le rang de Magistrat.

Il suivroit naturellement de ce que je viens de dire que l'autorité est tellement

ba-

balancée entre les Droffards, Baillifs & autres Officiers, qu'aucun ne pouroit prétendre légitimement une supériorité bien distincte. Heureuse confusion, qui maintient le bon ordre, sans trop accréditer l'orgueil! Aussi ne m'étendrai-je pas d'avantage sur un vain point d'honneur, dont le faux brillant fait souvent éclipser le concert des sociétés le mieux assorties. Entasser dans ces sortes de matières raisons sur raisons, c'est élargir le passage aux contestations & aux disputes, plutôt que prêter des lumières ni aux uns ni aux autres. Curieux d'instruire mes concitoyens, j'aime mieux la fidélité de ceux qui les gouvernent que leurs fastueuses prétensions.

Si l'on se donne en effet la peine de lire Jançon, on sera convaincu de la ^{Privileges} ^{des Magi-} ^{strats.} maniere également noble & équitable, avec laquelle cette Régence a toujours gouverné: aussi ce corps s'est-il toujours vu honoré des privilèges les plus rares & les plus distingués. Le Vendredi qui

précédoit la chandeleur en l'an 1313, les Echevins obtinrent le droit de porter l'épée : comme si dans ces tems, où l'on ne faisoit point trophée d'arborer au sein de la paix une arme destructive, on avoit voulu montrer qu'ils suffisoient seuls pour soutenir ou venger la patrie. Cette noblesse de sentimens qu'on couronna alors, donna sans doute lieu au privilège des Seigneurs, qui en l'an 1348 défendit d'élever à la Magistrature aucun artisan ou homme qui exerceroit ou auroit exercé un métier. Cette faveur parut même si légitime, que depuis son union avec la République ; cette espèce de gouvernement qui met de niveau tous les hommes & qui n'établit de distinction entre eux que leur utilité ; cette résolution a été ratifiée & confirmée le 8 Avril 1724.

*Officiers des
Etats-Géné-
raux.*

Le zele & l'intégrité de ce Magistrat a tellement réuni tous les suffrages, qu'il est également chargé de faire observer les ordonnances des Marquis & les placards

cards de leurs Hautes Puissances comme Ducs de Brabant. C'est lui-même qui, en qualité de juge délégué, prend connoissance des différens & punit les contraventions qui peuvent survenir à l'occasion des déniers publics que l'Etat a droit de lever tant dans la Ville que dans le Marquisat.

Son amour pour les peuples qui lui sont soumis, lui ont fait établir une chambre, chargée d'avoir l'œil à la conservation de la vie & des biens des Enfants Orphelins : qui ne peuvent, pendant le reste de leurs jours, que bénir la main qui les a conduits pendant leur tendre enfance.

Les Etats-Généraux n'entretiennent dans la Ville que trois Receveurs , l'un des impôts sur les maisons dit *Verpondingen*, l'autre des revenus qui proviennent des biens ecclésiastiques, & le troisième des dons gratuits ou *Beedens*. L'Amirauté de Zélande y commet aussi pour ses droits particuliers un Receveur , un
Con-

Contrôleur & trois Commis aux recherches.

Officiers du Marquis. Enfin l'étendue du Marquisat a donné lieu aux Seigneurs d'établir à *Bergen-op-Zoom*, un Conseil aulique, une chambre des comptes & des domaines & une des fiefs: outre lesquelles, ils se sont réservés le droit de convoquer à leur volonté l'assemblée générale qui se forme alors de tous les Officiers qui relient de la haute Seigneurie.

La Chambre des Domaines est composée de plusieurs Conseillers ou Maîtres des comptes que le Marquis change à sa volonté, d'un Intendant Général, du Trésorier des Domaines, d'un Greffier d'un Secrétaire & d'un Huissier. Sa Jurisdiction s'étend non seulement dans toute l'étendue du Marquisat, mais encore sur tous les fiefs qui en relient dans les Païs-Bas.

La Chambre des Fiefs est composée d'un Stadhouder, qui est ordinairement le Droffard, qui a droit de l'assembler quand.

quand il lui plait ; de sept Conseillers & d'un Greffier , dont les places sont à la vérité à la nomination du Seigneur, mais dont les fonctions ne se terminent que par la mort de ceux qui en sont pourvus.

Tous ces Tribunaux immédiats de la Seigneurie tiennent leur séance dans le somptueux palais des Marquis, mais la Ville a son hôtel particulier. Celle-ci a aussi ses livrées qui sont mi-parties noires en pointe sur le blanc. La plupart de ceux qui en ont voulu rechercher l'origine, ne la font remonter qu'au mariage de la Princesse de Zollern avec le Comte d'Auvergne. Je conviendrais qu'il semble que ce soit de cette auguste maison qu'elles aient été reçues. Si en effet on va au couvent d'Huybergen desservi par des Peres Guillelmites, tant l'habillement de ces Religieux, que l'effigie & le *Labarum* de Guillaume le Pieux, Comte d'Auvergne, Duc d'Aquitaine & Fondateur de Cluni, y portent les mêmes couleurs. Mais je croirai néanmoins de-
voir

*Livrées de la
Ville.*

voir remonter d'avantage la possession que la Ville a de ces livrées. On ne peut en effet douter que les maisons de Bergen & d'Auvergne (66) ne se soient souvent alliées; n'auroient-elles donc pas pu adopter ces couleurs pour la Ville dès leurs premières unions?

Gouvernement
militaire.

La Ville par son adhésion à la cause commune des Protestants étant devenu place frontière d'une république formidable, a été mise en état de faire respecter la puissance dont elle est partie. Cela a obligé d'y former un gouvernement militaire, qui est composé, d'un Gouverneur, d'un Commandant, d'un Major de place, d'un Auditeur & de deux Commissaires l'un des magasins & l'autre de la garnison.

Le Gouvernement a toujours été conféré à des personnes aussi distinguées par leur naissance, que par leurs vertus militaires: & les Etats-Généraux viennent en-

(66) Du Rouk Herault des Pais-Bas fol. 23. Baluse Hist. de la Maison d'Auvergne.

encore de marquer le cas qu'ils font de cette importante place, en la confiant à Son Altesse Sérénissime le Prince de Nassauw Weilbourg. Sans parler en effet des talents héroïques attachés à l'auguste famille des Nassauw, l'alliance que le Gouverneur de Bergen-op-Zoom vient de contracter avec la Princesse Caroline Sœur du Sérénissime Stathouder des Provinces-Unies, seroit seule, s'il en étoit besoin, un garand du zele, de l'amour & de la fidélité de ce nouveau Gouverneur pour la République, la ville & ses habitants.

Les Eglises Réformées font partie de la quatrieme Classe du Synode ou *Cœtus* ^{Gouvernement Ecclesiastique.} de Zélande qui s'assemble les 1. d'Avril, de Juillet & d'Octobre, à Bergen & à Tertholen alternativement; quoique le Ministre, qui en est Président lors de sa tenuë, ait le droit de le convoquer dans le lieu de sa station, comme a fait le Ministre du Vieux-Bois lors de l'assemblée de Juillet 1754.

L'Eglise

L'Eglise François Réformée est soumise au Sinodé Vallon des Provinces-Unies : & afin de ne rien laisser à désirer aux curieux de telle religion qu'ils soient, j'ajouterai que les Ecclésiastiques Romains relevent de l'Evêque d'Anvers, mais que les Marquis jouissent du droit de Patronat sur leurs églises & leurs personnes.

Quoique j'aie tâché de renfermer dans ce Chapitre tout ce dont un abrégé est susceptible sur le gouvernement de la Ville, j'avertirai néanmoins mes lecteurs, que ceux d'entre eux qui désireront de plus amples éclaircissements sur les coutumes & usages de *Bergen-op-Zoom*, doivent avoir recours à Du Rouk (67) aux sentences arbitrales du Duc Philippe & à celles de l'Empereur Charles V.

CHA-

(67) Compend. sur les coutumes de Bergues.



CHAPITRE NEUVIEME.

Des Eglises, Palais & Monuments publics.

LA piété des Seigneurs de *Bergen-op-Zoom*, aiant saisi avec ardeur les occasions de se signaler, le païs fut rempli d'Eglises, de Chapitres & de Monastères. Leur Capitale éprouva spécialement l'effet de leur magnificence: & si l'on voit peu aujourd'hui de ces témoignages sensibles de leur dévotion, on doit l'attribuer aux suites funestes des guerres qui ont désolé le païs, ou des sièges dans lesquels les habitants ne durent leur propre salut qu'à leur valeur. Outre les paroisses, il y avoit en effet des couvents d'Augustins, de Récollets & de Capucins, ainsi qu'un chapitre de Chanoinesses réunies sous le nom de Sainte Marguerite. S'il est quelques-uns de ces édifices qu'on ne puisse plus reconnoître,

la

*Origine des
Eglises.*

la fureur des armes les a détruits , ou l'intérêt public les a consacrés à d'autres usages , comme je le ferai remarquer dans le cours de ce Chapitre.

Grande
Eglise.

La principale Eglise de la Ville doit, comme je l'ai dit plus haut , (68) sa fondation à Sainte Gertrude fille de Pepin de Landen & Sœur de Begga. Elle fut bâtie en 1654, & Saint Amand Evêque de Tongres fit la cérémonie de sa dédicace en la consacrant à l'honneur de la Vierge , ainsi que l'assure Aubert Miræus , lorsqu'il met les mots suivans dans la bouche de Hildegonde Comtesse de Stryen. *Attuli ad dictam Ecclesiam allodium meum , quod in terrâ meâ de Stryen , gloriosus Rex Zuedeboldus olim perdonaverat , in primis ipsam Ecclesiam de Stryen , quæ est consecrata in honorem Mariæ Virginis , montem littoris , ubi Beatissima Gertrudis corporaliter conversata est, & cellam habuit a Beato Amando consecratam.*

Quel-

(68) Voyez ch. 5. pag. 50.

Quelques Ecrivains ont cru pouvoir éluder toute la force du passage que je viens de rapporter , en appliquant ces différentes circonstances , à l'Eglise de S. Gertruidenberg. Mais comme il est constant d'une part que cette dernière ville n'étoit pas alors comme elle est aujourd'hui , sur les bords de l'inondation , & qu'il n'y passoit que la petite riviere du Donge & dans les environs celle de Stryen , ce nom *Montem littoris* , ne pouvoit certainement lui convenir. D'un autre côté , l'Eglise dont il est ici question est dite avoir été consacrée par Saint Amand , quoiqu'il soit certain que ce Prélat n'avoit aucune Jurisdiction spirituelle en Hollande. Je ne crois pas devoir rien ajouter à ces raisons dont la simplicité fait la force , surtout lorsque ceux qui soutiennent une opinion différente , n'appuie leur sentiment sur aucun motif de crédibilité. Je ne pourois alors que me répandre en conjectures , seules capables d'obscurcir les ténèbres déjà

déjà assez épaisses dans des tems réculés.

D'autres se rapprochant un peu plus des circonstances du texte cité, veulent qu'il doive s'entendre de la chapelle qu'on voïoit autrefois près du *Kyk in de pot*. Elle a été en effet bâtie par S^e. Gertrude, (69) consacrée par Saint Amand & dédiée à la Vierge, lors qu'ils prétendent qu'il est de notoriété publique que l'Eglise principale de *Bergen-op-Zoom* a été mise sous l'invocation de Sainte Gertrude sa glorieuse fondatrice.

Il est vrai que, si on leve la planche qui se voit au-dessus du Portail, & sur laquelle les Protestants ont mis cette inscription si convenable à un temple du Dieu vivant, *Domus mea* (70) *Domus orationis vocabitur*; on trouvera qu'elle en couvre une autre conçue en ces termes: *S. Gertrudis, hujus terræ quondam Domina, interveni pro populo tuo.*

Mais

(69) Du Rouk c. 8. pag. 229.

(70) S. Marc. c. 2. V. 17.

Mais qu'en pouroit-il résulter ? On n'en concluroit certainement pas que ces mots y ont été gravés lors de sa fondation, & pour conserver la mémoire de sa dédicace : car l'Eglise n'a jamais cru ni devoir ni pouvoir canoniser les personnes vivantes, ni permettre par conséquent qu'on mît des temples sous leur singulière protection. Ainsi comme cet Edifice est l'ouvrage de Sainte Gertrude, il est donc plus raisonnable de croire que cette ancienne Eglise a d'abord été dédiée à la Vierge Marie, & que cette espèce d'invocation en l'honneur de Sainte Gertrude, n'a commencé à être proposée à la vénération des habitants, que lorsqu'en 1442 le Seigneur Jean de Glimes renouvella ce superbe édifice ; si l'on n'aime mieux en attribuer l'invention à Antoine de Glimes, qui en 1535 y fit travailler de nouveau, pour le conduire à ce haut degré de perfection où les siècles passés l'ont admiré.

Ecoutons le célèbre le Roi : (71) ses paroles sont trop claires pour laisser quelque doute dans l'esprit. *Constans traditio est memoratam Sanctam, (Gertrudem,) quæ in hoc tractu pluribus laudibus donabatur, primitivam Ecclesiam condidisse, eodem quo hodierno stat loco, atque a Sancto Amando consecratam.* Il est donc clair que Sainte Gertrude en a été la fondatrice, elle n'a donc pas pu en être la patronne dès l'origine. Mais quelle étoit cette Gertrude? c'est ce que le même Auteur explique ensuite, *Præterea, dit-il, Sanctam Gertrudem Bergarum fuisse Dominam, indubiis notis colligi datur apud Miræum in not. Eccl. Belg. c. 62. ex Diplomate Ottonis I. Imperatoris.*

Il est suffisamment prouvé que la donation de Hildegonde ne peut regarder que la principale Eglise de *Bergen-op-Zoom*; qui en 1742 fut érigée en Collégiale (72) par Jean de Glimes qui y établit

(71) fol. 448.

(72) Dict. de Morery.

établit un Doïen & huit Chanoines. Toutes ces Prébendes subsistent encore, & même à présent l'Abbesse de Nivelles, comme représentante S^{te}. Gertrude, dispose des canonicats & des dignités de cette Eglise, en faveur des sujets de la religion réformée qu'elle juge dignes d'en être pourvus.

Le vaisseau de cette maison de priere étoit autrefois tres vaste, mais il est maintenant considérablement diminué, depuis que toute sa partie Orientale, que les Seigneurs avoient fait bâtir & où ils avoient choisi leur sépulture, a été détruite par les efforts que fit le Marquis Spinola pour s'emparer de la Ville.

Cette Eglise est desservie par trois ministres réformés, depuis que le 8 Novembre 1580 la religion dominante s'empara de toutes les Eglises, en les ôtant aux Catholiques; avec d'autant plus de raison, que ceux-ci avoient à peine permis le 26 Septembre 1578 que l'Archiduc Matthias lui en accorda une

pour y vaquer à ses exercices de piété.

Eglise Française & Luthérienne.

La seconde Eglise étoit anciennement un couvent de religieux Récollets. Les Protestants la rendirent réformée & nationale, jusqu'à ce que la multitude des François expatriés, qui professoient la même religion, engageât la ville à la leur céder. C'est donc à tort que plusieurs la regardent encore aujourd'hui comme une Eglise Wallonne: car elle doit son institution, à la tendre pitié dont les Etats-Généraux furent émus à la vuë de tant d'Eglises que Louïs XIV dispersa, en révoquant le fameux Edit de Nantes, ce boulevard de la Réforme en France. Il sera impossible de douter de ce que j'avance, si l'on jette les yeux sur la résolution que prirent alors Leurs Hautes Puissances. Asiles des infortunés, protecteurs tout à la fois & vangeurs de l'Eglise opprimée & des Chrétiens persécutés, le jeudi 12 Juillet 1685, elles formèrent cet arrêté si digne de leur pieuse compassion.

„ Après

„ Après une mûre délibération , nous
 „ avons trouvé bon & persisté comme
 „ nous persistons encore , à ce que la
 „ résolution prise le 16 Juin 1685 soit
 „ exécutée par le Magistrat de *Bergen-*
 „ *op-Zoom* ; savoir , qu'il procédera avec
 „ le Consistoire à la vocation d'un Pas-
 „ teur François. Mais pour prévenir
 „ toute sorte de désordres & d'inconvé-
 „ nients , il sera formé un Consistoire
 „ François séparé du Flamand.
 „ dépendant du Synode Wallon , selon
 „ la pratique ordinaire des Provinces-
 „ Unies “.

C'est à cette résolution aussi impor-
 tante que glorieuse que doit se rapporter
 l'introduction des François dans l'Eglise
 qui étoit autrefois desservie par les Peres
 Récollets : elle ne peut donc être regar-
 dée que comme François , & la désigner
 sous la dénomination de Wallonne , c'est
 à la fois en changer l'origine & obscur-
 cir un des plus éclatants témoignages de
 la tendre piété des suprêmes modérateurs

de la République. J'avouerai cependant que, dans les premiers tems où elle fut consacrée à l'usage de ces Réfugiés, on y plaça des Ministres Flamands, mais qui y faisoient leurs fonctions dans la langue de ceux pour lesquels elle avoit été accordée. Mais bientôt la France fournit des Pasteurs d'autant plus dignes d'éclairer leurs freres, que l'épreuve de la persécution les avoit épurés, & cette succession n'a plus été interrompue. Les le Noir, les Morin, les Govin, les Ville-neuve qui ont desservi successivement cette assemblée, y ont laissé leur mémoire en bénédiction. Si donc aujourd'hui elle se voit sous la conduite du Sr. Goglin Hollandois de naissance, on doit se rappeler qu'outre qu'il est fils de réfugié François, le zele qu'il a témoigné pour ce troupeau désolé pendant le siège de 1747 a paru mériter, disons plus, exiger qu'on lui confiât des ouailles qu'il avoit si généreusement servies aux périls de sa fortune & de ses jours.

Comme

Comme au mois de Décembre 1702, les Luthériens obtinrent de la Régence la permission de faire leur service dans l'Eglise Françoisé; pour qu'ils ne se fussent pas un mutuel obstacle, on éleva un mur, qui en sépara le vaisseau en deux, & chacun eut son temple particulier. Celui-ci est à présent administré par Henri Meyer, qui dans la dernière époque fatale a mieux aimé tout perdre, que d'abandonner le troupeau confié à ses soins.

Les Catholiques Romains ont un très-^{Chapelle Ro-}bel oratoire qui ne se sent plus déjà des ^{maine.}désastres que lui a causé le dernier siège. Il étoit alors sous la direction de deux Récollets, savoir le Pere Jean van de Laer qui étoit attaché à cette Cure depuis plus de quarante-ans, & le Pere Antoine Beyens qui y faisoit les fonctions de Vicaire. Leur conduite pendant que la ville étoit pressée & ferrée de toutes parts, fit parfaitement juger de leur zele pour leurs disciples & de leur

fidélité pour la patrie. Je ne crains pas même d'avancer que les fatigues qu'ils ont essuies, dans le pénible & périlleux exercice de leurs soins pastoraux, ont altéré leur santé & peut-être avancé leur fin. Ils étoient alors secondés par un Prêtre séculier nommé Vaquerie, qui leur a succédé tant pour récompenser son propre mérite, que pour se conformer aux résolutions de Leurs Hautes Puissances du 8 Mai 1660, qui excluent les réguliers du droit de desservir les Eglises qu'on tolere en faveur du culte Romain, & qui avoient été publiées le dix-neuf Juillet 1730.

Mausolées.

Il paroît naturel de parler ici des superbes mausolées qui se voïoient dans la principale Eglise, avant les deux accidents funestes qui les ont soustraits pour jamais à la curiosité des Voïageurs. En conserver du moins une idée, c'est rendre un hommage légitime aux grands hommes, dont leur siècle avoit cru devoir conserver ainsi la mémoire.

Je

Je ne parlerai point ici des premiers Comtes de Stryen. Fondateurs du Couvent des Guillelmites à Huybergen, ils y avoient choisi leur sépulture: c'est-là qu'il faut se transporter pour voir leurs mausolées, & admirer leur Majesté. Si quelqu'un souhaite de connoître l'origine de ce célèbre monastere, ces paroles de le Roi lui suffiront (73) *Cæterum primitus in Huybergam exiguum oratorium Deiparæ fuit, quod Arnoldus de Lovanio, jure uxorio Bredæ & Bergarum ad Zomam Dominus, in monasterium ordinis Guillelmitarum convertit circa annum 1277: voluitque ultimis tabulis &c.*

Lorsqu'on acheva de détruire la partie orientale de la grande Eglise, un Bourgeois nommé Coppens eut la louable curiosité de recueillir les Epitaphes, à mesure qu'on levoit de terre les cercueils qu'elle renfermoit, & qui pour la plûpart estoient ceux des Hauts Seigneurs

(73) Le Roi c. 14. fol. 141.

gneurs de *Bergen-op-Zoom* qui furent portés & déposés dans la chapelle du Château. Comme ce zélé patriote a bien voulu me faire présent de sa collection, que je garde précieusement, je dirai qu'on y admiroit surtout les mausolées dressés en l'honneur de Marguerite de Rouvroi & de Marguerite de Saint-Simon, de Jean de Glimes, de Philippe de Bergen, d'Adrienne de Brumen & de son Epoux Jean de Bergen & de Walheim Chevalier de la Toison d'or, d'Antoine premier Marquis, de Louis & de Jean II. dont l'épithaphe, étant relative aux troubles qui ont donné dans ces climats un vaste champ à la pureté de la religion, me paroît digne d'être transcrite.

„ Ici dort Messire Jean second, Mar-
 „ quis de Berghes, Comte de Walheim,
 „ Chevalier de l'Ordre, Conseiller d'E-
 „ tat, Gentilhomme de la chambre du
 „ Roi, Gouverneur, Capitaine-général
 „ & Grand-Bailli du Hainaut, Capitaine
 „ de

„ de la Citadelle en Cambrai, lequel, à
 „ la grande requête de tous les Seigneurs
 „ de par deçà & pour obvier aux hor-
 „ ribles troubles qui menaçoient ces païs;
 „ se transporta vers le Roi en Espagne,
 „ où le XI mois après son partement,
 „ il fina fort catholiquement ses jours
 „ en la ville de Madrit le XXI de Mai
 „ XV^e XVIII & le XXXIX de son âge:
 „ qui pour ses singulieres vertus fut uni-
 „ quement aimé & estimé de tous, &
 „ sa mort autant universellement regret-
 „ tée que de nul Prince dont il soit mé-
 „ moire : laissant Madame Marie de
 „ Lannoy sa femme Vefve bien désolée,
 „ avec laquelle il vesquit en paix, ac-
 „ cord & amour non croïable l'espace
 „ de XVII ans, sans que Dieu leur oc-
 „ troiât génération; chose fort regret-
 „ table que d'un pair si parfait il n'est
 „ sorti lignée, qui peut représenter leurs
 „ estimables vertus. Prié Dieu pour
 „ son ame “.

Il étoit sans doute déplorable qu'une

partie si précieuse de ce pompeux Edifice eut été détruit: mais le reste aiant été ruiné en 1747, tous les somptueux cataphalques qu'il renfermoit seroient en oubli, si je ne rappellois ici ceux du Drossard de Ryt de la maison de Romersvale, (74) du fameux Brucius, des deux Freres Paulus & Marcellis Bax, de Philippe Le Roi, de Du Rouk, du Comte de Bruce, de Morgan & de tant d'autres personnes distingués, auxquels le mérite, la science ou la valeur avoient aquis des droits si légitimes à l'immortalité.

Qu'on me permette de me rappeler à ce sujet les beaux vers d'Aufone.

Miremur periiſſe homines? Monumenta fatiſcunt.

Mors etiam faxis, marmoribus que venit.

J'ai toujours admiré cette solide pensée, dont la persuasion fait aisément convenir avec le Sage, que quoique l'homme

me

(74) Le Roi fol. 134.

me entreprenne pour se rendre supérieur aux siècles, il est forcé de reconnoître qu'une volonté suprême condamne tout à rentrer dans l'oubli dont sa seule parole l'a tiré.

Entre ces superbes monuments, ceux qui avoient été élevés à la gloire des Seigneurs tenoient certainement le premier rang. On se ressouvient sans doute qu'ils étoient pour la plûpart dans cette partie orientale de la grande Eglise, qui a été ruinée, & dont l'emplacement a été employé à d'autres usages capables d'embellir la Ville. Dans ce changement, les caveaux furent ouverts & les tombes levées furent déposées dans la chapelle du Palais.

Ce Palais, où les Marquis faisoient leur résidence, est tres ancien & tres ^{*Palais des Seigneurs.*} spacieux. Il renferme nombre d'appartemens aussi commodes que superbes : & qui le parcourroit, jugeroit facilement qu'on y peut loger plusieurs Princes à la fois. Comme la plûpart de mes

lecteurs ne seront pas à portée d'en décider sur les lieux, je les assurerai qu'au mariage du Prince de Zultzbach, outre les Sérénissimes Epoux & leur Cour brillante, j'y ai vu demeurer en même tems la Princesse de Zultzbach Abbessé de Thoar, la Duchesse d'Aremberg, les Princes d'Auvergne le Cardinal, & le Coadjuteur de Strasbourg; les Princes de Rubempré & de Hornes, les Comtes & Comtesses de Maldegen, de Lannoi &c. il leur fera aisé de s'en figurer l'étendue & la grandeur, par cette ébauche que j'en trace.

Il paroît vraisemblable qu'un Seigneur de la maison de Glimes ou l'a considérablement augmenté ou l'a totalement réédifié, puis qu'on trouve les armes de cette illustre maison gravées sur le portail & en différents endroits du bâtiment qui subsiste de nos jours. Les grilles des fenêtres sont aussi admirables par leur forme, (74) que

(74) n. March. S. R. I. fol. 485.

que surprenantes par leur singularité. On y voit une tour qui mérite certainement l'attention d'un curieux : son élévation se portant toujours en s'élargissant, fait que le moindre vent la met en mouvement, de façon que s'il augmente il semble à tout moment que le voisinage en aille être écrasé. Elle étoit autrefois terminée par une Eguille dont la hauteur fabriquée dans le même gout sembloit redoubler le péril. Il seroit sans doute à souhaiter qu'un pareil monument subsistât encore de nos jours : mais en 1708 le Comte d'Auvergne voulant tranquilliser ses sujets sur les fraïeurs dont ils étoient agités, fit abattre cette éguille, pour les rassurer en partie ; car il ne put jamais se déterminer à raser la Tour qui est aujourd'hui couronnée d'une plateforme entourée d'une balustrade qui permet de s'y promener en sûreté.

La Chapelle de ce superbe Palais, sert d'église aux Catholiques Romains. Elle n'avoit point eu d'emplacement fixe, depuis

puis que le Prince d'Auvergne l'avoit changé pour donner du jour aux appartements : jusqu'à ce qu'en 1711 la Duchesse d'Aremberg l'a plaça dans la salle dite de Saint Christophe. Quoique celle-ci soit d'un tres bon gout, l'ancienne la surpassoit de beaucoup, & étoit garnie d'une belle tribune & d'un buffet d'orgues qu'on ne faisoit pas difficulté de comparer à celui du fameux château de Versailles.

Il est dans la Cour une chambre vou-tée, destinée à conserver les Archives contre la voracité des flammes : mais elle n'a pu les soustraire à l'avidité ardeur de piller, qui en 1747 animoit le soldat François. Les papiers y furent renversés & jetés pêle-mêle : on s'y arrêta peu sans doute, mais quand la tranquillité fut rétablie on chercha envain une somme de six-mille florins qui avoient été cachés dans le bas des armoires.

*L'Hôtel de
Ville.*

Ce Palais est le lieu où les Hautes Jurisdictions du Marquis tiennent leurs as-
sem-

semblées : mais la Régence a un Hôtel de Ville magnifiquement bati en pierres de taille. On lit sur le frontispice de son portail cette glorieuse devise, *Mille periculis supersum.*

Entre ceux qui se donnent journellement carrière, pour en faire une juste application, les uns prétendent qu'elle a rapport au fameux incendie de 1397 voulant qu'elle fut cet Elephant préservé, & le soutiennent avec d'autant plus de vraisemblance que le Dragon, cet autre édifice qui eut le même bonheur, se trouve au côté droit de la maison de Ville. Les autres au contraire assurent que cette inscription est moderne, & fondent leur opinion sur ce que la maison appelé l'Elephant, lors de l'embrasement de la ville, disent-ils, étoit dans le *Creme-straat*. Pour moi sans discuter les raisons des uns & des autres, je ferai remarquer qu'en quelque tems que cette inscription ait été mise, elle est d'un augure favorable, puis que même en 1747

ce

ce superbe édifice fut à peine endommagé.

On y voit dans sa salle principale le portrait du Comte d'Auvergne, qui y fut placé par résolution du 7 Février, en reconnoissance de ce que ce Seigneur avoit daigné en gratifier la Ville en 1704. Le Magistrat ne borna pas-là les preuves de sa gratitude, mais il fit encore présent d'une Médaille d'or, à l'Ecuier, & d'une somme de cinquante florins au Valet de chambre du Prince qui leur donnoit cette marque de son amitié.

*Le Gouver-
nement.*

On a pris le bel emplacement qu'occupoient autrefois les Chanoinesses de Sainte Marguerite, pour en composer le logement du gouverneur. Rien n'a été épargné pour le rendre digne de ceux qui devoient l'occuper : il forme même encore un tres bel edifice, quoique sa chapelle, sa tour & son horloge aient été totalement détruits dans le dernier siège.

Ce fut aussi dans ce tems malheureux que le Poids de la Ville, ainsi que nombre d'édifices publics, tels que la Boucherie,

rie, les moulins & autres qui appartiennent aux Seigneurs furent renversés ; mais la chambre des Domaines, aussi attachée aux intérêts de ses maîtres qu'à l'embellissement de leur Capitale, a déjà réparé tous ses désordres.

La Ville a voulu que les étrangers admirassent sa splendeur jusques dans les expressions de sa charité. C'est pourquoi outre diverses Prébendes que les Marquis ont fondé en faveur des vieux domestiques, la Régence a fait bâtir une maison pour servir de retraite aux vieilles gens & une autre pour retirer les pauvres orphelins : c'est ainsi que ses soins se sont attachés à soulager ces deux âges dont l'éloignement ne les rend que plus dignes d'un secours étranger.

On conçoit assez qu'une ville militaire comme l'est aujourd'hui *Bergen-op-Zoom* a une place d'armes : mais le lecteur me saura gré de lui apprendre que formée d'une partie du terrain qu'occupoit la partie orientale de la grande Eglise, elle n'est

Autres Edifices.

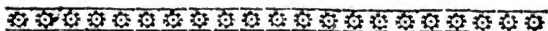
n'est devenue aussi belle & aussi spacieuse qu'elle se voit à présent, que depuis qu'en 1752 on l'augmenta considérablement en détruisant plusieurs maisons particulières dont le voisinage en la resserrant diminuoit la beauté de l'agréable coup d'œil qu'elle offre aux voyageurs.

Il ne fera peut-être pas inutile d'ajouter qu'on trouvoit autrefois dans cette capitale non seulement une bourse pour les Marchands, mais encore une maison particulière pour les Villes anseatiques: ce qui ne peut manquer de confirmer ce que j'ai dit plus haut (75) que le commerce y étoit autrefois très florissant.

(75) V. pag. 170. ch. 7.



CHAPITRE



CHAPITRE DIXIEME.

Fontaine Singuliere.

Ceux qui auront entendu parler de ^{l'éc de ce} la fontaine célèbre, qui se trouve sur les ^{Chapitre.} bords de l'Escaut hors des fortifications de *Bergen-op-Zoom*, & qu'on appelle communément la fontaine de Sainte Gertrude, ne s'attendent certainement pas que je prétende en faire mention dans cet Abrégé, pour accréditer ou pour détruire les préjugés vulgaires. Tout en est merveilleux, tout y tient du prodige; la vertu seule de celle qui lui donna son nom en a fait jaillir l'eau aux yeux des spectateurs surpris, & lui a en même tems imprimé une vertu surnaturelle qui se manifeste encore chaque jour, disent quelques habitants, sur tout ceux qui sont attachés à la religion Romaine. Il en est à la vérité d'autres qui, donnant dans un extrême opposé, se persuadent
avec

avec peine les étonnantes propriétés , que lui attribuent des Auteurs , qui sur toute autre matiere peuvent en espérer une créance aveugle. Mes lecteurs seront certainement également divisés , & je dois plaire aux uns & autres tant que la vérité n'est point en péril. Notre siècle , on le fait , paroît se partager en deux espèces de génies , qui se rapprochent d'autant plus dans l'effet , que les moïens qu'ils emploient semblent les éloigner d'avantage. Les uns sont trop crédules pour rien nier ; & les autres trop orgueilleux pour rien croire. Double & fatal aveuglement qui d'un pas égal fait parvenir les uns & les autres à l'erreur ! Qu'il en est peu cependant , avouons-le à la honte de notre age dont on vante si hautement les lumieres , qui sachent prendre un juste milieu , & s'y maintenir sans jamais panacher ni d'un côté ni de l'autre ?

Pour ne rien oublier de ce qui peut obtenir quelque considération à la Ville
dont

dont je donne l'abrégé , & cependant ne m'exposer à aucun de ces défauts qui armeroit au moins une partie du Public contre moi ; je vais rapporter les paroles de Le Roy. Cet Auteur sera-t-il universellement écouté sur ce point ? Le respect qu'on semble lui avoir voué sur tant d'autres , me mettra du moins à l'abri de tout reproche. C'est ainsi qu'il parle (76).

Iusuper fuit virginis hujus sacellum ad annum usque millesimum sexcentesium vigesimum secundum extra muros oppidi , Burgolietum versus , quod quavis pro majori parte bellicis turbis dirutum , frequenter , potissimum autem Sanctæ Gertrudis festo , residui Catholici visitare solebant & circumire , quem & oblationes facere : sæpeque in foraminibus parietum ablati nummi reperti. Verum , post obsidionem BERGARUM ductu Marchionis Ambrosii Spinolæ inchoatam , anno videlicet prædicto , Burgolietani

*Sentiment de
Le Roi sur
cette fontaine.*

vlietani dictum fanum penitus exciderunt, simulque collapsa antiqua structura lapidaria fontis juxta quem erat. Porro Princeps Auriacus restaurari & secto lapide circumdari jussit anno 1631. Fons ille spectabilis, ex quo in ipso maris littore scaturiens, aestuque sæpius turbidus, limpidissimam conservet aquam.

Il faut remarquer, pour l'intelligence de ce passage, que quand Le Roi représente cette fontaine sur le bord de la mer, il n'entend que les rives de l'Escaut, qu'il honore du nom de Mer, tant par la vaste étendue des eaux que ce fleuve roule dans ce canton, que parce que sujet à la haute marée, il rend somnolentes les eaux des environs : sans cependant soumettre à cette loi rigoureuse la glorieuse fontaine dont je parle.

Je n'ai transcrit les paroles de cet Auteur, que parcequ'il nous enseigne l'origine de cette fontaine, sa situation, la confiance ou fondée, ou superstitieuse si l'on veut, qu'on y a eu & que l'on peut

peut y avoir, les défastres qu'elle a effuïés lors de l'entreprise qu'Ambroise Spinola forma envain contre la ville en 1622, & enfin le soin que Frederic-Henri Prince d'Orange de glorieuse mémoire, prit de la rétablir & de l'orner en 1631, pour la conserver à la postérité.

Si Son Altesse en faisoit tant de cas, Estime qu'en faisoient les Grands & les Médecins. c'est que connoissant ses qualités avantageuses, elle en faisoit transporter à la Haye pour s'en servir journellement à sa table: ce que les Ambassadeurs de France imitoient. Il n'est donc point sans doute question de préjugés: ces grands hommes y étoient supérieurs. La salubrité de ses eaux étoit connue, & elles étoient recherchées. Les Médecins eux-mêmes se firent long-tems un devoir d'en ordonner l'usage à leurs malades, surtout depuis qu'ils eurent expérimenté qu'en les mêlant avec du vin de Rhyn & du sucre, elles égaloient en vertu les eaux salutaires de Bornvaallen en Allemagne.

K

Les

Vertus attribuées au sable.

Les effets inopinés que l'eau de cette fontaine avoit produits, avant qu'on eut tenté d'étudier sa nature, auront sans doute donné lieu à cette foule de guérisons miraculeuses, qu'on n'a cessé de lui attribuer pendant des siècles, & dont bien de nos contemporains pensent être redevables à la Sainte dont elle porte le nom. Une expérience trop constatée nous apprend qu'un sentiment adopté avec chaleur ne connoît plus de bornes, & se porte toujours à l'excès surtout dans l'esprit du peuple. C'est de-là sans doute que ne croiant pouvoir être trop liberal, les païsans de cette contrée s'imaginent que le sable même des environs partage la vertu que Sainte Gertrude a imprégnée dans l'eau. Aussi accourent-ils de fort loin pour faire provision de ce sable, qu'ils reportent chez eux, même à grands frais s'il est nécessaire: & ils en jettent sur leur terre, en serrent dans leurs granges, en parsèment leur maison, en répandent enfin partout d'où leur intérêt

ou

ou leur commodité les oblige ou les engage de mettre en fuite les rats & les souris. Est-ce une erreur ? je le répète, il est facile de s'en convaincre par une expérience naturelle. Que d'effets surprenants de la Providence ! Ils ne nous frappent pas pour la plûpart, parcequ'ils ne paroissent pas dépendre d'un lieu, d'une circonstance. Dieu seul auteur de tous les dons, les distribue cependant quand & comme il lui plaît.

Mais quelques soient ses vertus occultes, il n'en feroit pas moins à souhaiter que cette eau, merveilleuse même dans ses effets connus, se fut conservée dans toute sa pureté. Mais si le Général Coehorn en travaillant aux fortifications en a diminué l'abondance, en détournant sans doute ou en interrompant quelques-uns des canaux qui servoient à son écoulement : la découverte de quelques autres rameaux qu'on 'a cru y devoir joindre a considérablement altéré sa bonté. Deux moïens ainsi opposés lui a-

Les causes de sa décadence.

voient été funestes, lorsque le triste siège de 1747 mit le comble à son dépérissement. Ce fut alors en effet que le couple ou pavillon que le Magistrat de la ville avoit fait construire trente ans auparavant, fut totalement détruit, soit par le canon de l'ennemi, soit par celui de la place, chargé d'en écarter ceux d'entre les Assiégeants qui connoissant ses heureuses propriétés cherchoient à y avoir recours.

Mais la ville rendue, & les habitants libres de pleurer sur leurs maux, virent bientôt qu'ils ne connoissoient encore qu'une partie de leurs maux, l'ébranlement que les mines des François avoient causé dans les terres avoient comblé la plûpart des sources, & l'ardeur d'un soldat avide de découvrir les plombs pour étancher la soif de son avarice, avoit confondu de sang-froid tout ce qui étoit échappé à sa fureur.

Funestes suites de la guerre qui ont
enlevé

enlevé à Bergen-op-Zoom cet ornement d'autant plus flatteur qu'il étoit plus salutaire ! Je ne doute pas que la vigilance du Magistrat ne travaille à remettre cette fontaine dans son premier lustre. A la vuë de ces funestes débris , mes yeux se couvrent de larmes : il me semble voir nos ennemis se rejouir , & se rappeler que dans les Livres Saints, (77) le Ciel voulant punir un païs ordonnoit la destruction de ses fontaines. Le cours de celle-ci n'est que suspenduë, Ennemi jaloux : modere ta joie , & tu perdras dans peu jusqu'à l'ombre de ton espoir.

(77) Liv. des Rois. c. 19.





CHAPITRE ONZIEME.

Grands hommes & savants que Bergen-op-Zoom a enfantés ou nouris.

*Illustres
Etrangers,*

SI l'on a fait quelque attention à ce que j'ai dit (78) de la salubrité de l'air qu'on respire à *Bergen-op-Zoom*, des agréables perspectives qui l'entourent, du concours favorable des éléments qui ne semblent s'y trouver opposés (79) que pour se purifier l'un par l'autre; on ne sera nullement étonné que cette ville ait toujours renfermé des gens de la première distinction qui se sont fait gloire d'y établir leur domicile. Combien même n'en pourroit-on pas compter de la plus haute naissance & d'un mérite réel qui l'habitent depuis 1749: où remise de toutes ses pertes, elle paroît dans son ancien éclat? J'y ai vu moi-même plus de cent

fa-

(78) V. chap. 2. pag. 19.

(79) Id.

familles illustres par leurs aïeux , ainsi que par leurs talens & leurs vertus. Afin qu'on ne puisse me soupçonner de partialité, entre les principales , je citerai les Princes d'Auvergne & de Zultzbach qui s'y sont succedés , la Princesse de Portugal, le Prince Tarquin, qui y vivoit en 1667 : & qui tous charmés des agrémens du lieu y avoient fixé leur résidence.

L'histoire de ce dernier, & celle de son Epouse mériteroient sans doute une place dans cet abrégé, si elles n'étoient suffisamment connues dans ces contrées, où l'on s'en rappelle encore avec étonnement les circonstances merveilleuses même dans les infortunes extraordinaires. A ce nom, je ne puis m'empêcher de faire remarquer qu'on doit moins blâmer que plaindre ceux qui veulent connoître une fatalité inhérente à certains noms : l'expérience accrédite souvent ce préjugé. Celui-ci malheureux chez les Romains, l'a-t-il moins été dans ces

climats? Les Charles fortunés en Allemagne, n'ont-ils pas été persécutés en Espagne? & la Couronne teinte du sang des Henri en France, n'a-t-elle pas vacillé sur les têtes, & n'est-elle pas enfin tombée des mains des Jaques en Angleterre? On doit cependant penser que je considère ici les faits, sans jeter les yeux sur leurs causes: & bien éloigné de donner dans cette espèce de superstition qu'on auroit pu me soupçonner d'applaudir, je conseillerai simplement à ces gens entêtés de feuilleter les annales pour annoblir leurs familles en obscurcissant leurs Ancêtres, de ne point s'attacher à ces noms, contre lesquels la Fortune, par un décret sans doute de la Providence, semble toujours armée.

Le Prince Tarquin n'étoit point de ce nombre, & les grands Seigneurs qui ont habité *Bergen-op-Zoom*, peuvent le voir sans rougir prendre rang parmi eux dans ce Chapitre. Mais si tant de personnes illustres se sont fait, pour ainsi dire, un plaisir

plaisir de s'unir dans cette ville , pour jouir des avantages que la nature libérale s'est plu à lui départir ; on ne peut nier qu'il n'en soit rejailli sur elle-même un lustre qui la rendra respectable dans tous les âges.

Cet honneur lui seroit cependant en ^{Citizens respectables.} quelque façon étranger , si ses propres habitans , en prenant leur naissance dans son sein n'avoient concouru avec autant de succès à le soutenir. Le caractère particulier que je leur ai attribué (80) sur le témoignage des plus célèbres historiens , a sans doute dû rendre cette ville fertile en personnages qui tendissent à l'Héroïsme. Le laurier couronne également le guerrier & le Savant. Le Héros sème & le Lettré recueille , & c'est ainsi que l'un par l'autre ils s'affurent une vie dans la postérité la plus reculée. C'est cette aimable union que je vais rapprocher sous les yeux de mes lecteurs , & ils y verront que si Mars a adopté

(80) V. ch. 6.

K 5

adopté les habitants de *Bergen-op-Zoom* ;
(81) ils n'ont pas moins été favorisés
d'Apollon.

Entre ceux qui ont réuni les vertus
ou chrétiennes ou militaires ou politi-
ques aux talens de l'esprit, les Princes
d'Auvergne Maurice, Frederic-Constan-
tin & le Cardinal méritent sans doute le
premier rang. Fils du Comte & de la
Princesse de Zollern , ils naquirent à
Bergen-op-Zoom & se distinguèrent dans
l'Europe par un savoir éminent. Les
deux premiers firent servir les lettres
d'ornement à leur courage, & le troi-
sième en illustrant l'Eglise, vit sa scien-
ce & ses vertus réunir sur sa tête les
plus éclatantes récompenses. Si en ef-
fet la France l'éleva à l'Archevêché de
Tours en 1719, elle ne le transféra à
Vienne en 1730, que pour obtenir du
Pape en 1740 qu'il seroit honoré de la
Pourpre Romaine, par sa nomination au
Cardinalat.

A

(81) V. ch. 6.

A ces grands hommes on peut unir les descendants du Gouverneur Hofvegen , le Comte de Falaise , les Sieurs de Chavonne mort à son gouvernement de Bonne - Espérance le 8 Fevrier 1724 ; de Colliard Comte qui termina ses jours à Constantinople le 6 Mars 1725 : de Prit-Zelwitz Lieutenant-général & Colonel d'un Regiment de Cavalerie enterré à *Bergen* le 27 Août 1726, Turcq, Kindschot, & plusieurs autres qui pouvoient d'autant plus se glorifier d'avoir pris naissance dans la ville, que leur vie n'avoit qu'illustrer leur origine.

Les Cornets de Groot, descendants de Hugo de Groot se sont aquis une réputation immortelle autant par les armes que par leur amour pour les lettres. On a vu dans cette illustre famille la veuve du Drossard Hugo Cornet de Groot se faire autant admirer par son esprit qu'applaudir par son éloquence. Cette glorieuse femme peut se flatter d'avoir soutenu avec éclat l'avantage qu'elle avoit

eu de tirer sa naissance de Jérémie Baringius Professeur célèbre en Théologie & né à Calais en 1554.

Elle ne fut pas cependant la seule de son Sexe, dont les talens illustrerent la ville: mais pour ne pas fatiguer le lecteur je ne citerai que la fameuse Madame Gordon de Grauw qui s'est mérité une place distingué parmi les Poètes de son siècle.

En un mot il n'est point de genre de littérature auquel *Bergen-op-Zoom* ne puisse offrir des modeles parmi ses habitans. Jean Latomius se distingua par ses poësies: Marcus Zuérius Boxhornius Rhéteur, Historien, politique, enfin Du Rouck, Samuel & Jaques Basilius & tant d'autres dont le concis d'un abrégé ne me permet pas d'indiquer les noms, tels qu'ils sont inscrits au temple de mémoire.

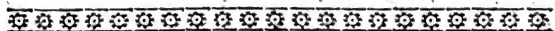
Mais ce que la postérité ne pouroit me pardonner, c'est si je ne rappellois à mes concitoïens qu'ils ont droit de revendiquer

vendiquer l'avantage inestimable d'avoir donné le jour à l'illustre DE RUYTER Lieutenant-Amiral-Général de Hollande. Son histoire est trop moderne, pour que je m'engage à en donner l'abrégé. Trop fertile en événements héroïques, elle exige un détail qui ne puisse en soustraire à l'admiration aucune des circonstances. Il me suffira donc de démontrer qu'il fut citoïen du Marquisat; & en effet il naquit en 1607 dans une petite Cense, qu'on nommoit alors de ~~Groot~~ *Gorte* & qu'on appelle maintenant Leeuwerk, qui est située sur le bord du Zoom, & distante d'environ un ^{quart de} ~~quart de~~ lieuë de la ville. C'est donc Bergen-op-Zoom *Bajor-Su-* ~~autre fois nommée Bajor-Tuga~~ *und* qui a enfanté & nourri ce Héros, la terreur des étrangers & l'amour de la République. Je bornerai son éloge aux quatre vers, dont ses ennemis honorent son tombeau, lors qu'en 1676 il fut tué en combattant la flotte Françoisise commandée par M. Du Quesne.

*Terrui in Oceano jam solo nomine classes ,
 Ter nunc in Siculis territus ipse rui.
 Si vera in versum quondam dedit omina nomen,
 Nunc rui ter , verius omen habet.*

Ces louanges en partant d'une main ennemie ne peuvent être suspectes d'adulation. Que ne peut-on les rendre en François dans leur beauté ? mais j'avouerai que la chose m'a paru d'autant plus impossible , que la pensée ne roule que sur le nom de l'Amiral, qui semble avoir été composé de deux mots latins, pour donner matière au jeu spirituel de l'ingénieux Auteur qui en a profité pour immortaliser ce citoyen de *Bergen-op-Zoom*, cette ville si abondante en grands hommes.





CHAPITRE DOUZIEME.

*Les François attaquent & surprennent
BERGEN-OP-ZOOM en l'année
1747.*

FAtale extrêmité où réduit l'envie Dessin du
Chapitre.
d'être de quelque utilité à sa patrie!
Bergen-op-Zoom m'a paru mériter que je
transmisse sa gloire aux siècles les plus re-
culés. Je ne la connoissois que sous cet
aspect favorable, quoique né & élevé
dans son sein, quand j'entrepris cet ou-
vrage. C'étoit à l'ombre de ses lauriers
que j'écrivois: mais hélas! ces tems
sont changés; & je me vois contraint
de ne donner qu'une idée imparfaite de
cette ville, si je ne rappelle ces jours
de tristesse & de larmes, où ses rem-
parts, orgueilleux de n'avoir jamais vu
de drapeaux étrangers, vont devenir
des barrières inutiles à l'impétuosité
fran-

françoise. Les Villes ne seroient-elles donc pas exposées aux vicissitudes funestes aux Empires même qui paroissent les mieux affermis ? Rome enchaina les Rois aux pieds de ses Consuls, & les tems ont arraché le Sceptre de l'univers à ses empereurs qui avoient fait rentrer dans le néant l'autorité consulaire. Cette maitresse orgueilleuse de l'univers ne s'est point relevée de sa chute, mais si *Bergen-op-Zoom* a partagé sa disgrâce, elle est bientôt sortie glorieuse de ses ruines. Un ennemi valeureux déshonorerait-il celui qu'il a vaincu, si ce dernier lui a généreusement disputé la victoire ? Non sans doute : & Porus seroit moins renommé, s'il n'eut reconnu la supériorité du destin d'Alexandre.

Tant de motifs solides d'une juste consolation me font entreprendre de donner une idée du siège fameux, qui mit cette ville sous une puissance étrangère en 1747. Je ne prétens pas suivre

vre

vre le Journal de cette action, peut-être, quoiqu'on en ait dit & pensé, aussi éclatante pour l'assiégé que pour l'assiégeant. J'en parle en abrégiateur qui donne une idée des faits les plus exactement constatés.

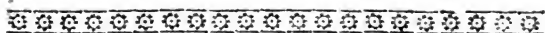
Je ferois fâché que le Public ne fut pas instruit que, quoique je n'aie pas été éloigné du théâtre où s'est passée cette scène sanglante, & que par conséquent j'aie pu par moi-même en savoir les principales circonstances, je ne me trouverois pas en état de satisfaire le Lecteur, si M. JANSSEN, un des ministres de l'Eglise nationale, ne m'avoit communiqué un manuscrit qu'il a composé, & dont, sous son bon plaisir, je tirerai les détails capables de satisfaire l'esprit curieux de connaître une affaire qui a autant intéressé que surpris.

C'est pourquoi je partagerai ce Chapitre en trois articles, dont le premier donnera une idée du siège jusques

ques à la prise de la ville, le second entrera dans les motifs qui ont pu faciliter la conquête: & le troisieme ne fera qu'une traduction fidele du principal travail de M. JANSSEN sur les suites funestes qu'éprouva cette ville malheureuse, & dont il partagea l'infortune.



CHAPITRE



ARTICLE PREMIER.

Siège de Bergen-op-Zoom.

Personne n'ignore qu'en 1747, M. de ^{La France} Lowenthal Lieutenant-général des ar- ^{met le Siège} mées Françoises fut chargé par Mon- ^{devant Ber-} sieur le Maréchal de Saxe de s'avancer ^{gen-op-Zoom} sous les murs de *Bergen-op-Zoom*, & d'en faire le Siège. Sant-vliet fut d'abord investi, & le Colonel Kindschot l'ayant abandonné pendant la nuit, rien ne s'opposa à ce que le Général ennemi vint établir son camp depuis Ossendreck jusqu'à la mer ; ni à ce que le 12, après avoir forcé les grands-gardes à se replier, il le transporta & l'assit à la droite du Fort Moermond distant de la Ville d'une demi-lieuë.

Le Prince de Hesse-Philipssthal en qua- ^{Comman-} lité de gouverneur se renferma dans la ^{dants du Siè-} place, & le Prince de Saxe-Hilbourg- ^{ge.} hausen

hausen à la tête de l'armée d'observation se retira dans la ligne, avec d'autant plus de raison que l'ennemi sembloit porter ses vuës de ce côté. Quelque confiance que les Etats-Généraux eussent dans la bravoure du Gouverneur, ils crurent lui devoir donner un adjoint, & personne ne leur parut plus propre à défendre cette importante place que le Général Cromstrom qui y arriva le 14 du même mois.

*On ouvre la
tranchée.*

Ce fut ce même jour que les François, quoique le canon de la place eut commencé à tirer dès le douze, ouvrirent la tranchée devant la face droite de la lunette Vriefland, au pied du glacis. Ils appuierent leur droite à la petite inondation qui se trouve devant le flanc gauche de la dite lunette, en prolongeant leurs boïaux derriere le Flagelstand & la Justice jusqu'à Borgvliet.

Cette premiere disposition faite, ils emploierent jusqu'au 20 à mettre leurs

ou-

ouvrages en état, à établir leurs batteries & à recevoir comme à placer les divers secours qui leur arrivoient journellement; & dont ils avoient certainement besoin: car, comme nous le dirons dans l'article second de ce chapitre, à peine formoient-ils dans les commencements un corps de cinq-mille-hommes absolument insuffisant pour investir une place de cette étendue. Il est même probable que la fortie ordonnée par le Général Cromstrom la nuit du 16 au 17 de ce mois auroit eu l'effet le plus favorable, si le projet n'en avoit été éventé avant son exécution.

Mais les quatre-cents-hommes & les quatre-vingt-douze travailleurs qui la composoient, avoient à peine gagné les palissades devant la lunette Utrecht, qu'accablés par le nombre des ennemis qui se jetterent tout-à-coup dans les boïaux abandonnés de la gauche, ils se virent obligés de songer à leur retraite. Elle se fit avec autant de précipitation que de dé-

désordre , & la crête du glacis fut le seul refuge que l'on pût trouver à l'abri d'insulte.

L'Artillerie
ennemie com-
mence.

Enfin l'artillerie des assiégeants , composée de soixante pièces de canon & de seize mortiers commença le 20 vers les trois heures du matin à foudroier la ville. L'effet ne répondit que trop à leur attente , les bombes écrasèrent plusieurs maisons , & les boulets rouges mirent le feu à l'église principale. Depuis cet instant fatal , la fureur de leurs efforts se signala chaque jour par des effets qui ne furent pas moins funestes malgré la bravoure qu'ils rencontroient partout.

Le 23 une nouvelle batterie de dix-huit pièces joua sur le *Kyk in de pot* ; & une de huit se démasqua le 27 devant le fort Rover , comme une autre de quatre devant le fort Pinsen.

Envain tenta-t-on la nuit du 29 au 30 une nouvelle sortie devant le premier de ces deux derniers Forts. Trois compagnies de Grenadiers s'avancèrent deux-
fois

fois à l'ennemi, & deux-fois repouffés, se virent obligées de regagner le glacis en désordre, qu'ils abandonnerent même sans pouvoir y revenir.

La nuit du 5 au 6 d'Août fut celle où ^{Divers assauts.} les François donnerent le premier assaut qui embrassoit les lunettes Zélande & Utrecht. Le fruit de leurs efforts fut de se loger sur les palissades devant les bastions Coehorn & Zélande ainsi que dans les ravelins Dedem & Utrecht. Cet avantage augmenta la nuit du 15 au 16, où l'ennemi se plaça sur la face gauche de la Lunette Zélande, après en avoir deux fois repouffé les troupes qui la défendirent avec une opiniâtreté si peu commune, que le Général Lely qui étoit de jour ne balança pas de les remener le matin à la charge. Mais ce fut inutilement qu'il chercha à en déloger l'ennemi. Le Général van Lewen qui le releva ne fut pas plus heureux, & l'un & l'autre ne virent des avantages momentanés que pour les perdre presque
aussi-

aussi-tôt. Le nombre feul dans toutes ces circonftances fembla décider la palme : mais l'efpérance de l'affaillant croiffoit , lorsque tant d'actions périlleufes diminuoient une garnifon qui n'étoit déjà que trop foible.

Auffi la nuit du 19 au 20 la breche de la lunette Utrecht paroiffant fuffifante , le Général François en ordonna l'affaut qui paroiffoit lui devoir être préjudicia-ble , quand le feu qui prit au magazin des affiégés les mit en défordre , ranima la confiance de ceux qui attaquoient , & facilita à ceux-ci le moïen de fe loger fur la breche. Le même bonheur les aïant placés la nuit du 24 au 25 fur la brêche du bafion du même nom , il ne fe passa rien de fort confidérable , jufqu'à ce qu'enfin la nuit du 15 au 16 de Septembre parut propre à donner l'affaut général.

*L'affaut gé-
néral eft ré-
folu.*

L'ennemi en effet qui avoit tenté inutilement d'emporter le chemin couvert , refolut d'avoir recours à la fappe , &
par

par ce moïen s'étoit bientôt vu en état de tenter la descente du fossé sec. La breche d'ailleurs étoit raisonnable au ravelin Dedem, & les mines avoient renversé la gallerie opposée, & les ruines subséquentes avoient tellement rempli le fossé, que rien ne sembloit plus s'opposer à ce qu'on ne fit les derniers efforts pour s'emparer de la Ville.

La garnison dans cet instant critique étoit composée des régiments de Waldeck, de Saxe-Gotha, de Leeuwen, d'Evertsen, de Holstein-Gottorp, de Deutz, de Leopold-de-Regteren, & des deux Ecoffois Coliear, & Majoribancks: qui formoient en tout neuf bataillons, nombre bien peu proportionné à la nécessité que requeroit une position aussi critique. *Etat de la garnison.*

Le Prince de Hesse Philipsthal, qui ne se faisoit point illusion sur l'état où se trouvoit la place, donna le 15 tous les ordres que la prudence pouvoit lui suggerer pour rendre le pro-

L

jet

*Précautions
du Gouverneur.*

jet de l'ennemi auffi inutile qu'il le pouvoit.

1°. Toutes les troupes eurent ordre de fe rendre chacune au front de fon régiment, auffi-tôt qu'on entendroit le moindre bruit d'attaque, afin qu'on pût les emploïer felon que le befoin pouvoit le requérir.

2°. Le Prince Gouverneur donna les ordres les plus pofitifs, pour que les Créniaux fous les ravelins & dans les bas flancs des baftions fuflent bien garnis des canons néceffaires; en prefcrivant de plus qu'ils fuflent tous chargés à cartouches, & que ceux qui étoient chargés de les fervir euflent à ne point s'en éloigner, afin dans l'occafion de pouvoir faire un feu continuel & fans interruption.

3°. On intima le même ordre aux mineurs attachés aux mines principales, favoir aux trois qui fe trouvoient à la droite de la lunette Vriefland, & à celle placée devant la defcente du foffé fous
les

les bastions Coehorn & Pucelle. Il leur étoit aussi enjoint de les faire jouer successivement & à mesure que l'ennemi avanceroit; mais son impétuosité ne permit pas de répondre à ce sujet à l'attente du Gouverneur.

4°. Enfin les troupes, pour pouvoir fournir à tous les postes qui étoient menacés ou qui pouvoient servir d'épaule-ment, furent distribuées de la manière suivante. On mit,

1°. Dans le Fort *Kyk in de pot*, quatre-cents-cinquante hommes, qui avoient en arriere le Régiment de Regteren en reserve.

2°. Aux bastions Coehorn, & Pucelle, au ravelin Dedem & à la sortie Fullenius, cinq-cents-hommes:

3°. Aux postes détachés en avant comme à la lunette Vriesland, cent-vint-hommes:

4°. Aux galeries de droite & de gauche, trois-cents-hommes:

L 2

5°. Au

- 5°. Au ravelin Waffenaer & à la fortie le Roi-Guillaume, cent-trente hommes :
 - 6°. Au-devant dans le fossé sec, un poste avancé de vint-hommes avec un officier :
 - 7°. Sur le ravelin Anvers cent-quatre vints hommes :
 8. Derrière la traverse dans le fossé sec & à côté du dit ravelin vint-hommes avec un officier.
 - 9°. A la communication du *Kyk in de pot* à la Ville, ou à la fortie Bruynvis, cinquante-hommes aux ordres d'un Capitaine :
 - 10°. A la lunette Gelderlande sur la droite, poste de même force.
 - 11°. A la lunette Vriesland sur la gauche, au chemin couvert, & aux lunettes Overysseel & Groeningen cent-cinquante hommes.
- 4°. Tous ces postes tant intérieurs qu'extérieurs avoient reçu un commandement précis de faire pendant la nuit

un

un feu continuel, & pour cet effet la plupart de ceux des ouvrages avoient été munis d'un double fusil.

Telles étoient les sages dispositions qu'on croïoit suffisantes pour s'opposer ^{L'Ennemi donne l'assaut : les progrès & la} au projet de l'affaillant, quand le 16 vers ^{défense.} les quatre heures du matin, deux soldats du bastion Pucelle vinrent donner avis au Prince de Hesse gouverneur, & au Général Lely qui étoit de jour, que l'ennemi avoit entrepris l'assaut général, & qu'il étoit déjà logé sur le bastion qu'ils venoient de quitter.

Son Altesse envoïa sur le champ ordre à tous les régiments de se rendre sur la place d'armes devant la Cour du Marquis; & dépecha en même tems, mais successivement, trois sergents d'ordonnance au régiment de Regteren, pour qu'il eût à rentrer par la sortie Bruynvis : mais aucun de ses sergents n'étant revenu, & le régiment n'ayant point exécuté ce commandement, il est probable que ces

hommes auront été ou tués ou interceptés.

Le Prince néanmoins , accompagné du Général Lely , de Charbonier Lieutenant-Colonel de Cavalerie & du Baron de Nieuwenheym Officier des Gardes du corps de Son Altesse Monseigneur le Prince Stathouder , se rendit à la place où les régiments comparurent. Celui de Saxe-Gotha fut placé dans la rue qui fait face à la Cour du Marquis , & ce fut-là que s'y joignit le Général Thierry.

Les François , si l'on en croit le rapport qu'ils m'ont fait , dit M. JANSSEN , avoient commandé pour l'assaut soixante compagnies de grenadiers , & seize bataillons , soutenus de toute l'armée sous les armes & prête à tout événement. La premiere attaque se fit au ravelin Dedem qui fut forcé après une vigoureuse résistance ; car l'ennemi enfilant le fossé sec à droite & à gauche , passa les

ca,

canonieres, prit le ravelin à revers, & par cette manœuvre obligea les troupes qui l'occupoient à se rendre ou à se faire massacrer.

Encouragé par ce premier succès, l'assaillant traversa le fossé sec, sans être ébranlé par le feu des bas flancs qui naturellement devoit seul le détruire, & débouchant à la sortie Fullénus il s'en rendit maître ; tandis qu'une partie grimpant sur le principal rempart à la gauche contre l'oreillon du bastion Coehorn, s'en empara, força de même le bastion Pucelle, & s'étendit tout-à-coup à droite & à gauche du côté des ravelins Anvers & Waffenaer.

Il seroit difficile de se figurer avec quelle rapidité ces mouvements s'exécuterent, & elle eut d'autant plus lieu de surprendre que les ennemis paroissent s'être attachés aux endroits où à peine s'étoient-ils donnés le tems de battre en breche. Enfin en moins de deux heures les bataillons qui avoient

obtenu ces succès, furent établis & même retranchés à droite sur le bastion Pucelle & à gauche sur celui de Koning-William.

Dès lors rien ne put empêcher l'ennemi de se former en corps & de se rendre maître de la place. Parvenu sur le marché, il vint fondre avec une impétuosité extraordinaire sur le régiment de Saxe-Gotha, au secours duquel le Prince de Hesse conduisit lui-même ceux de Waldeck, de Leeuwen, d'Evertsen, de Deutz, de Holstein-Gottorps & les deux Ecois. L'action s'engagea près la porte de la prison: & les troupes de la Ville encouragées par la présence de leur chef, dont la bravoure animoit la leur, se portèrent avec tant de courage contre l'ennemi qu'ils le forcèrent de se replier jusqu'au marché.

Pendant que duroit cet engagement, Son Altesse donna ordre de pourvoir à la sûreté des drapeaux qui avoient
tous

tous été déposés dans son logis pour éviter la nécessité de diminuer le nombre des troupes en séparant celles qui auroient dû les garder. Croïant d'ailleurs qu'il étoit de la prudence dans une telle extrémité de se ménager une retraite, il forma plusieurs détachemens qui eurent ordre de s'emparer de la rue de Steenberg, pour s'assurer la facilité de se retirer par la porte de ce nom.

Ces corps non seulement exécuterent l'ordre qui leur avoit été donné, mais mettant en fuite devant eux quelques partis des assaillants qui s'emparoiént déjà des derrières de la Cour, ils faciliterent au Général Cromstrom & à Messieurs de la Régence qui y avoient choisi leur asile, le moyen d'en sortir ainsi que de la ville, & d'échaper à la fureur de l'ennemi, dont le nombre croissoit à chaque instant.

Les troupes cependant que conduisoit le Prince de Hesse ne cessoient de pousser

l'ennemi : mais arrivé à la porte d'Anvers il se reforma, retourna à la charge avec une nouvelle furie & mit ce qui lui étoit opposé dans le cas de plier devant lui.

Son Altesse paroissant trouver des ressources à mesure que les difficultés croissoient, ramena au combat ses troupes, qui sembloient marcher à la victoire, lors que les assaillants se formant tout à coup un épaulement avec les gabions & les fascines qu'ils trouverent épars dans le marché, se couvrirent en partie, & obligèrent à fuir ceux qui entièrement découverts se trouvoient exposés à toute la fureur de leur feu.

La retraite parut au Prince la seule ressource pour arracher au carnage tant de gens qui venoient de se signaler sous ses yeux. Il la fit sonner & l'effectua en se retirant par la porte de Steenberg. Les moments étoient d'autant plus chers, que l'ennemi, recevant sans cesse des renforts considérables, faisoit
avan.

avancer un corps de ce côté pour se saisir de cette porte.

Ce fut dans cette retraite que ce généreux Gouverneur fut blessé d'un coup de feu à la jambe : ce qui ne l'empêcha pas de rester à cheval, jusqu'à ce que les troupes, forcées de céder au nombre, se fussent retirées hors de la porte de Steenberg.

On ne peut disconvenir que cette retraite couta beaucoup de monde, puisque les régiments, en franchissant le pont, furent exposés à la mousquetterie furieuse des assaillants qui occupoient le rempart des deux côtés de cette porte. Elle ne s'en fit pas avec moins d'ordre & réunis sur le chemin de Halteren, les troupes se rendirent en bon ordre à ce village & se joignirent au camp qui n'avoit cessé d'occuper la ligne.

Le seul régiment de Regteren, qui comme nous l'avons fait entendre plus haut, se trouva coupé fut obligé de se rendre à discrétion. Telles sont les

voies qui conduisirent la France à la conquête la plus glorieuse. Elle entra dans une ville qui jusques-là n'avoit connu aucune puissance capable de lui donner la loi. Que l'humanité n'a-t-elle accompagné la victoire pour la couronner sur les murs de *Bergen-op-Zoom*! Mais que peut-on attendre d'une soldatesque effrenée, qui croit ne pouvoir mieux racheter les dangers qu'elle a courus que par les excès qu'elle peut commettre?





ARTICLE SECOND.

Motifs qu'on conjecture avoir pu faciliter la prise de Bergen-op-Zoom.

IL ne fut jamais de ville dont la sur-prise donna plus de matière aux raisonnemens divers. Cette place qui avoit tant de fois bravé les efforts de ses voisins, qui toujours libre dans son sein avoit semblé se jouer des couronnes les plus puissantes, dans des tems où l'art n'avoit fait qu'essayer ses efforts pour assurer sa liberté, est attaquée, surprise, assujettie, lorsque tout concourt à rendre l'art supérieur à la nature. Quel étonnement plus légitime!

Le Lieutenant Général Coehorn n'avoit rien épargné de ce que l'industrie humaine avoit pu lui suggérer pour fortifier son assiète. Lorsqu'elle fut attaquée, elle étoit protégée par l'armée

L 7

que

que commandoit le Prince de Saxe Hilbourghausen: & malgré la confiance que les Etats-Généraux avoient dans le zele & l'intrépidité de Son Altesse le Prince de Hesse-Philipsthal son gouverneur, ils lui donnerent pour adjoint le Général Cromstrom; ce guerrier dont la valeur étoit connue & à qui l'épreuve même confirmoit la science des sièges. Tant & de si sages précautions sembloient sans doute la défendre suffisamment: elle est cependant tombée, & pour ainsi dire, en aussi peu de tems que les villes les plus ordinaires qui reçurent alors la loi des François.

On peut en effet à peine compter deux mois, du jour de son attaque à celui de sa surprise. Que cela est étonnant! a-t-on dit: & dans un Etat où la justice auroit moins dirigé la balance des Magistrats, le Général Cromstrom auroit peut être vu les lauriers qu'il avoit précédemment acquis, teints du sang que
lui

lui auroit arraché ce malheur, qu'il lui a fans doute été impossible d'empêcher.

Sans vouloir être son panégyriste, fans même me donner ici le ton de parler en maître dans l'art d'assiéger & de défendre les places, puisque mon état me dispense même de connoître les termes de cette science meurtrière & utile, je ne veux que proposer ce que je pense, en soumettant mes idées à ceux qui se croiront plus éclairés que moi.

Bergen-op-Zoom me paroît déchu de ce point de forces où le fameux ingénieur Coehorn l'avoit mis: & la Ligne dans laquelle le Prince de Saxe Hilbourg-hausen avoit retiré le corps d'armée qui étoit à ses ordres, quoique l'ouvrage d'un génie aussi habile que zélé, a beaucoup contribué, selon moi, au malheur de la place pour la défense de laquelle elle a été construite.

En effet le terrain sur lequel elle est formée, étoit autrefois une inondation

con-

1. Défaut, la
Ligne.

continue & naturelle , qui s'étendoit depuis la ville du côté du Nord-Est jusqu'à Steenberg, & qui étoit défendue par trois forts élevés en 1628 sur les hauteurs où l'eau ne pouvoit parvenir : & qui tous trois portent encore les noms des chefs fameux qui les ont fait construire, savoir , Moermont, Pinsen & Rover.

Cette inondation étoit d'autant plus avantageuse qu'elle couvroit entièrement le terrain Occidental, comme les Juridictions de Noort-geest , Halteren & tout ce qui est à l'ouest de Steenberg, ainsi que la Ville & l'Eglise de Tertholen. Il est donc clair que non seulement elle empêchoit l'ennemi d'investir la ville de tous côtés, mais que même elle facilitoit en tout tems l'entrée des secours tant par mer que par terre.

Le Directeur ingénieur van Bommel, aux talens duquel je me fais le premier un véritable plaisir de rendre hommage, crut en 1727 pouvoir augmenter ses avan-

avantages en faisant construire la Ligne dont je parle. Sans être arrêté par les judicieuses objections qu'on lui opposa, il la forma en creusant un fossé au centre de l'inondation, qui s'étendoit d'un fort à l'autre.

Cette innovation ne paroîtra-t-elle pas téméraire à bien des gens, quand on ne la regarderoit que superficiellement, dès qu'elle a contre elle d'avoir été tracée contre le plan, imaginé par Coehorn l'un des plus beaux génies de son siècle, & approuvé par le Roi Guillaume, que dans ce tems on regardoit avec justice comme un des plus grands Capitaines ?

Mais da moins personne ne peut-il nier que ce changement n'ait été cause que l'inondation n'a pu avoir lieu en 1747 ? puisque l'eau, qui, selon les idées de Coehorn devoit être en reserve pour le coup de maitre, ne put être lachée pour couvrir les environs de *Bergen-op-Zoom*, & surtout pour remplir le fossé

fossé sec, quand la nécessité a paru le requérir.

*Objections &
leurs solu-
tions.*

On objecteroit envain que la sécheresse qui régnoit dans le tems que cette Ville fut prise, nuisit seule à l'effet qu'on en devoit attendre. Car on ne peut disconvenir que, si l'on eût conservé l'inondation dans le terrain bas, comme on avoit toujours fait avant la construction de la Ligne; malgré la sécheresse, on y auroit trouvé assez d'eau pour fournir aux Ecluses, & pour inonder le fossé sec, ainsi qu'il avoit été résolu de le pratiquer en 1705, lorsque le Comte d'Auvergne fit les préparatifs nécessaires pour faire avorter le vaste projet de la même Puissance. (82) Cette ressource auroit été même avantageuse après que les ennemis eurent pénétré dans la place: mais on ne put en faire usage ni dans l'un ni dans l'autre cas: les fameuses écluses
que

(82) V. Ch. 5. pag. 127. art. 9. du Contre-Plan.

que Coehorn avoient fait construire avec tant de soin étant devenu totalement inutiles depuis le changement opéré par la Ligne.

Mais, dira-t-on, cette Ligne, contre laquelle il semble qu'on s'élève avec tant de force, n'a-t-elle pas démontré dans ce siège même de quelle utilité elle pouvoit être? On fait qu'en effet les François ont envain essayé de la tâter, elle a soutenu leurs efforts, & si elle n'a pu être forcée, elle a donc été prudemment construite?

Cette objection n'a qu'une apparence de solidité: car outre que, prise dans toute sa force, elle pouroit tout au plus prouver que cet ouvrage est bon en lui-même & indépendamment de toute comparaison: mais pour la rendre véritablement concluante, il faudroit démontrer que les Assiégeants ont réellement eu intention de s'emparer de la Ligne, quand ils se sont portés de ce côté. Or comment le prouveroit on aujourd'hui, qu'il n'est

n'est plus permis de douter que l'ennemi n'ait cherché qu'à amuser la petite armée de l'Etat qui s'étoit retirée derrière cette Ligne. Mais je dis plus, a-t-il jamais été permis de soupçonner que l'ennemi y eût dirigé son attaque principale?

On ne peut disputer aux François l'art de savoir attaquer les places: mais s'ils avoient voulu prendre celle-ci du côté de la Ligne, ne se feroient-ils pas exposés à affoiblir leur camp, en étendant si considérablement leur circonvallation? surtout eux qui, dans les commencements de cette entreprise formoient à peine un corps de cinq-mille hommes, qui n'auroient pas pu suffir à former l'investissement d'un tiers de la place.

Quelle facilité d'ailleurs n'auroient-ils pas offert au Prince de Saxe Hilbourghaufen, pour les tenir dans des allarmes continuelles du côté de Steenberg, quand même il auroit été forcé de s'éloigner en quittant le poste qu'il avoit choisi? En formant donc une attaque
vé-

véritable sur la Ligne, il est difficile de voir quel profit les François en auroient tiré; mais il est évident que leur succès n'auroit que multiplié leurs embarras, puisque ce n'auroit été qu'avec d'extrêmes difficultés, que dans ce cas ils auroient pu empêcher l'entrée des secours dans la place, par la porte qu'on appelle de l'eau.

Il reste donc à conclure que l'ennemi, qui sentoît à merveilles qu'en attaquant la Ligne, loin de servir son projet, il y nuisoit indubitablement; ne chercha qu'à amuser un corps d'armée qui y trouvant assez d'occupation, ne feroit point en état de troubler ses opérations contre le Bastion Pucelle, dont la prise entraînoit nécessairement, comme elle a entraîné la perte du reste.

Mais si la Ligne a été désavantageuse, quelle utilité pouvoit-on s'en promettre? Son étendue exigeant beaucoup de monde pour sa défense, diminueoit d'autant plus la garnison déjà trop foible pour
une

une place aussi importante, puisque les troupes s'y sont vu jusqu'à quatre jours de suite de service. Devoit-elle de plus mettre à l'abri la ville de Tertholen ? Mais cette dernière, indépendamment de la Ligne, avoit pourvu à sa sûreté, en inondant les Polders qui se trouvent entre la hauteur derrière la ligne & l'Isle dans laquelle elle est bâtie. Je ne puis donc me figurer quels avantages on a pu se promettre en la construisant, quoique je voie évidemment les inconvénients qui résultent de son élévation.

Ce qu'il paroîtroit à faire.

Content d'avoir ainsi proposé mes idées, je ne m'attacherai pas d'avantage à cette question. J'ajouterai seulement, que, pour parer à de nouveaux malheurs imprévus sans doute, il me paroîtroit raisonnable de faire au-moins quelque changement dans les dispositions de cette Ligne, si l'on juge à propos de la conserver.

On pourroit par exemple applanir le
côté

côté appelé le Bon marché, en y laissant le fossé dans l'état où il est, mais en élargissant les écluses, afin que les eaux pussent dans le besoin se jeter avec violence dans les terres qui étoient ci-devant inondées. Il me sembleroit ensuite nécessaire de reconstruire la redoute, qui se trouvoit autrefois à cet endroit, afin de défendre l'inondation ; de rétablir l'ouverture & les ouvrages de la porte de Wouw jusqu'au ravelin Wafsenæer qu'on devroit mettre à l'abri de toute insulte : ce qui seroit, à ce que je m'imagine, d'autant plus facile que cette partie seroit couverte par l'inondation même ; & d'autant plus avantageux que par ces moïens unis on auroit toujours assez d'eau, pour remplir les fossés secs de la place, dès qu'on le jugeroit à propos.

Enfin je croirois que le ruisseau nommé Zoom devroit être entretenu dans une profondeur & une largeur convenable, ainsi que les veines & conduits répandus
dans

dans les bruïeres , afin que l'eau des étangs & des marais , qui sont à l'orient de la ville du côté de Huybergen & de Zee-Zuyper , sans parler de celle du côté de Herlé ou de Wouw , pouvant remplir l'inondation par le Zoom , missent toujours dans le cas de s'en servir à volonté , malgré les sécheresses , ou quelque soin qu'un ennemi ardent & infatigable pût prendre pour en détourner le cours.

Sans cependant vouloir déroger aux talens du savant auteur qui a eu la direction de cet ouvrage , je crois que l'établissement de la Ligne a été un des principaux moïens qui ont facilité aux ennemis les approches de *Bergen - op - Zoom* en 1747.

Je fais que bien des gens ont pensé que , si dès les commencements du siège , on avoit adhéré au sentiment du Général Burmania , la ville auroit été aussitôt dégagée que menacée. A peine en effet fut-il arrivé au camp de *Kruijsstraat*
avec

avec l'armée aux ordres du Général Baron de Schwartzembourg , qu'il proposa d'attaquer le camp des ennemis. Pris en flanc par le Prince de Saxe-Hilbourg-hausen qui feroit sorti des lignes, attaqués à dos par la garnison , il étoit probable, dit-on, qu'ils n'auroient pu soutenir cette attaque imprévue, eux qui n'avoient encore ni circonvallation, ni contre-vallation, ni retranchements même sur la bruiere.

La spéculation peut seule faire connoître l'avantage de ce projet qui n'a point été mis à exécution. Il est vrai qu'il auroit pu ou dissiper l'ennemi ou retarder du moins la consommation de son projet: car bien des gens s'imaginent qu'il n'eût pas manqué de le reprendre, & dans ce cas il étoit, dit-on, trop de raisons qui favorisoient son succès pour qu'il ne l'eût pas obtenu.

Le libre accès que la Ville s'est con-
servé pendant la durée du siège, & cet-
te facilité d'y faire entrer & sortir des

2. Défaut:
L'écrit de
des.

M

trou-

troupes à volonté, qui au premier coup d'œil ont paru très avantageux, selon d'autres lui sont devenu très préjudiciables. En effet cette communication au dehors par laquelle on pouvoit renouveler ou rafraichir la garnison, faire sortir les malades & les blessés, augmenter ou fournir les magasins, n'a-t-elle pas dû être la cause qui a empêché de mettre dans cette ville une garnison proportionnée à sa grandeur, à la multitude de ses ouvrages & à l'importance de sa conservation? Comment neuf bataillons auroient-ils pu soutenir tant d'attaques, que chaque instant voïoit se succéder avec un acharnement qui coutoit infiniment aux deux partis? Mais d'ailleurs si on y eut renfermé un plus grand nombre de soldats, n'auroit-on pas pu espérer qu'ils eussent repoussé l'ennemi, même après qu'il eut pénétré dans la Ville? ainsi qu'il est arrivé en 1581 (83) 1588 (84) 1602. (85). Qui

(83) V. pag. 68. (84) V. pag. 72. (85) V. p. 75.

Qui voudra se donner la peine de ^{3. Défaut :} réfléchir, conviendra facilement que cet-^{L'Abondan-}te même liberté a servi à l'approvisionnement de la ville : mais l'on fait que souvent l'abondance nuit à la discipline militaire. Nulle place assiégée ne fut jamais pourvue avec plus de profusion. Les Villes de Hollande & de Zélande, croïant marquer l'intérêt qu'ils prenoient à la défense de *Bergen-op-Zoom*, sembloient se disputer à l'envie, de fournir gratis aux officiers & à la garnison tout ce qui pouvoit être ou nécessaire ou utile ou même de simple commodité. Cette généreuse complaisance y fixa l'abondance que les Grecs & les Romains craignoient, avec tant de raison, de voir régner parmi les soldats quand ils les conduisoient à quelque action d'éclat. *Por-fennius jussit vinum in expeditione neminem bibere, sed aceto universos esse contentos.*

Enfin si l'on n'avoit pas eu un pou-^{4. Défaut :} voir si entier de faire tout entrer & for-^{Pett de muni-}tir de la Ville, se feroit-on reposé sur-^{tions.}

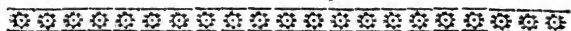
les arsenaux étrangers? Non sans doute: & dès lors on n'y auroit point éprouvé ce défaut de munitions qui s'est si souvent fait sentir pendant le cours de ce Siège. Quoiqu'il n'ait pas été d'une longue durée, il n'a été que trop ordinaire d'y manquer des choses les plus nécessaires ou pour la défense ou du moins pour troubler les travaux de l'ennemi & en suspendre la vivacité.

On se rappellera bien que, si dès le 26 Juillet on manqua de grenades, le 28 on étoit dans l'attente des munitions qu'on devoit recevoir de Dorth, & qui n'arriverent que le 6 du mois d'Août, de façon que pendant cet intervalle il fallut dès le 3 envoyer à Heinterbergue pour chercher des bombes, sur le ménagement desquels le 4 les Officiers généraux reçurent les ordres les plus précis. Enfin le 17 on ne pouvoit distribuer suffisamment de balles, comme le 23 on sentoît de nouveau la disette de Grenades. Seroit-on donc tombé dans
tous

tous ces inconveniens , si l'on n'avoit pas espéré que dans le besoin on en feroit entrer facilement dans la ville ? Mais enfin cela tenoit l'assiégé dans l'inaction , & la sécurité que cela fournissoit à l'assaillant ne lui offroit que plus de moïens d'avancer sans péril ses ouvrages.

Enfin si à tant de raisons prises de la situation même de la place, on ajoute que la République ne pouvoit se flatter d'aucuns ingénieurs ou canoniers qui eussent aquis quelque expérience pendant le long calme dont elle avoit jouï, on ne fera certainement plus étonné que cette ville ait enfin vu arborer les Lys sur ses murailles.





ARTICLE TROISIEME.

*Récit de Monsieur Janffen sur les suites
funestes du Siège de Bergen-op-Zoom.*

*Position de
l'auteur
dans le tems
du Siège.*

IL y avoit à peine quatre-mois que je faisois les fonctions de Ministre de l'Evangile dans *Bergen-op-Zoom*, quand les François en formerent le siège. L'on sent assez ce que mon état exigeoit de moi dans une position aussi critique, & par conséquent l'on n'aura pas de peine à se figurer à quels inconvéniens je dus être exposé. Appelé par la Providence à procurer à mes concitoïens affligés les secours spirituels que leur situation rendoit à tout moment nécessaires, j'ai taché de ne rien négliger pour m'aquitter de ce devoir essentiel. Je ne m'entendrai point cependant ici sur ce que ma délicatesse ou mon amour pour mes ouailles dut me faire souffrir, tant que la ville fut investie & exposée aux horreurs

reurs d'un siège meurtrier & opiniatre , le tableau en feroit fans doute touchant : mais l'image des tourments & des périls , que je partageai avec ceux qui passèrent en même tems que la ville sous le joug du vainqueur , est trop attendrissant pour chercher à préparer l'esprit de mes lecteurs.

Chargé le 15 du mois de Septembre de faire le Sermon dans le fossé sec , pendant que j'expliquois les paroles de l'Epître de Saint Paul 2. V. 5. , deux carcasses vinrent tomber parmi mes auditeurs , sans cependant blesser personne. Je n'avois garde alors de soupçonner que le malheur de cette ville infortunée fût si prêt de nous accabler : aussi suivant l'usage que j'avois pris depuis le commencement du siège , je restai de bout pendant la nuit du 15 au 16 , résolu de veiller pour être à portée de suivre les ordres qu'on pouroit me donner : mais vers les trois heures du matin , plus accablé sans doute qu'à l'ordinaire ,

M 4

je

je pris le parti de me livrer au repos.

*N'est averti
de l'assaut.*

Je commençois à peine à en goûter la fraîcheur, que l'on vint avertir Son Altesse le Prince de Hesse-Philipsthal que les François montoient l'assaut général & qu'ils avoient déjà gagné le rempart. Comme ce Gouverneur avoit choisi son logement chez la Veuve du Conseiller Faure où je demeurois aussi, je fus un des premiers qui furent instruits de cette résolution de l'ennemi, que nous regardâmes même comme téméraire. Je vis autant de douleur que d'intrépidité dans le Prince. Sans se laisser abattre par l'état désespéré où les rapports successifs lui représentoient la ville, je fus témoin de son activité à réunir les troupes, de sa présence d'esprit à distribuer les ordres nécessaires, & de sa valeur à se porter où il pouvoit rencontrer l'ennemi.

*Le Prince lui
donne ordre
de se retirer.*

Quand je m'aperçus que ses efforts secondés par l'ardeur de ses troupes avoient

voient pour la seconde fois forcé ses adversaires à se replier de la Cour du Marquis sur le marché, je me rendis au lieu où j'avois logé pour juger de ce qui me resteroit à faire selon ce qui pouroit arriver. Mais quel spectacle affligeant pour un cœur compatissant ! Chacun prêt à partir, dispoisoit avec la plus grande hâte, & dans le trouble le plus étonnant ce qui pouvoit lui être le plus utile en abandonnant la ville. L'amitié de tous ceux qui composoient la Cour de Son Altesse, leur suggéra envain de me faire toutes les instances possibles pour me prier d'être compagnon de leur fuite. Mais je croïois entrevoir une espèce de lâcheté d'abandonner le terrain que ce Prince disputoit encôre, & pour la conservation duquel il n'épargnoit ni ses soins ni ses jours. Résolu donc de suivre sa destinée, je me rendis au lieu de l'attaque : mais la vivacité du feu, les rangs serrés des troupes qui suspendoient la catastrophe de la ville, tout m'empê-

M 5 choit

choit d'approcher pour prendre les ordres de Son Altesse. Dans cette perplexité, je m'arrêtai devant la porte du Marquis, & j'y fus spectateur des plus rares prodiges de valeur : ce fut alors que pour me tirer sans doute de mon incertitude périlleuse, le Prince m'envoia dire de sortir par la porte de Steenberg & de l'attendre dans les dehors.

L'obéissance me parut alors le seul parti à prendre ; & si le Ciel n'en avoit pas ordonné autrement , je ne pourois me féliciter aujourd'hui d'avoir participé aux maux de ma patrie. Mais considérant bientôt qu'un homme dans mon poste ne sauroit imiter son divin modele qu'en sacrifiant sa vie à l'intérêt des ames qu'il doit conduire, je changeai de sentiment & me déterminai à rester où le plus pressant besoin sembloit exiger ma présence. Que l'esprit de l'homme est foible & inconstant ! Je venois à peine de prendre ce parti, lorsqu'à la vuë de la maison que j'avois occupée & qu'en

y retournant je trouvai vuide & désolée, mon imagination se trouva remplie d'idées si accablantes que je n'eus pas la force d'accepter le calice d'amertume qui m'étoit présenté. Avouons ma foiblesse. Je ne me donnai que le tems de rentrer dans la chambre que j'avois occupée, pour prendre dans mon coffre l'argent de mes honoraires que je venois de recevoir du noble Magistrat. Je le répartis dans mes poches, sentant de quelle utilité il pouroit être à ceux qui se trouveroient associés à nos malheurs, & je me mettois déjà en devoir de sortir, quand je fus arrêté par Monsieur Snoullart de Schouwenburg Capitaine dans le régiment de Deutz & second Adjudant-Général de Son Altesse.

Ce généreux officier retenu dans son ^{Son Etat} lit par une blessure mortelle, n'eut pas ^{l'empêcher} d'observer, apperçu que je traversois sa chambre, qu'il reprit tous ses sens pour me prier de lui raconter ce qui se passoit dans la ville. Je lui en fis un récit succinct, qui

M 6 le

le toucha tellement que présageant sans doute que sa dernière heure approchoit, il me supplia de ne le point abandonner. Mon cœur me fit aussi-tôt une loi de lui obéir, loi d'autant plus douce, que pendant neuf semaines que nous nous étions trouvés ensemble auprès du Prince, il m'avoit donné les preuves de l'amitié la plus sincère.

*Désordres
dont il est ou
rémoin ou su-
jet.*

Pour satisfaire son impatiente inquiétude, je descendis à la porte de la Basse-cour, d'où je vis les troupes encore aux mains. Plusieurs soldats dispersés s'approchèrent de l'endroit où j'étois sans cesser de faire feu, auquel l'ennemi répondoit avec la même vivacité: mais j'admirai les décrets de la Providence qui voulut alors que, dans un danger aussi imminent, les balles dirigées trop haut ne nous fissent d'autre mal que de mettre en fuite ceux d'entre nos gens qui se trouvoient encore autour de moi. N'étant d'aucune ressource, je rentrai: mais bientôt l'ennemi en foule assiége la maison.

son. Déjà les portes tombent en morceaux , un sergent & un soldat qui n'attendoient que l'instant de mettre les armes bas , sont criblés de coups de baïonnette & mordent la poussière. Un coup d'œil si accablant ne sembloit pas me préparer un sort moins rigoureux. Résigné aux volontés du Seigneur , je me rendis auprès de l'officier moribond , & dont l'état ne pouvoit qu'attendrir. Mais hélas ! que peut la pitié dans ces instants d'horreur & de carnage ? Le soldat entre avec impétuosité , & l'officier est immolé à sa rage. Qu'on ait objecté qu'il se soit mis en état de défense : je voudrois pouvoir le dire , puis qu'en donnant une nouvelle preuve de sa valeur , ma charité pouroit excuser un acte aussi barbare. Mais témoin de cette scène révoltante , je dois avouer que ses forces ne lui permettant pas déceler son courage : il fut immolé par une rage impétueuse qui n'eut pas le tems de le distinguer pour lui rendre justice.

Il n'est guere possible de décrire ce qui se passa dans la ville pendant ces premiers moments de crise. Le meurtre, les flammes, le pillage, l'horreur enfin, tel étoit l'accablant spectacle que présentoit *Bergen-op-Zoom* dans ces instants affreux. Pour en donner une idée superficielle, il suffira de dire que l'incendie a duré entre trois & quatre jours, pendant lesquels le bourgeois chassé, nud, dépouillé, persécuté, n'avoit d'asile cruel que les ruës & les places publiques, où il mandioit souvent, mais en vain, la plus misérable nourriture. Quelle maison, quel temple fut à l'abri d'un pillage universel qui mettant tous les habitants au niveau les réduisoit à la mendicité! pillage d'autant plus avantageux, qu'outre la caisse militaire qui se trouvoit dans la ville, il y avoit des sommes considérables en dépôt chez les citoiens qui devinrent la proie du vainqueur.

Pendant ces malheureux instants, je m'étois retiré dans la chambre où le Prince

ce

ce de Hesse avoit coutume de coucher : je crus devoir m'y enfermer , je barricadai même les portes avec les tables, les cabinets, les coffres & tout ce qui put se trouver à ma bienséance. Qu'on se représente dans quelle situation je pouvois être. L'horrible coup d'œil que je venois d'avoir sembloit m'assurer une mort prochaine , & d'autant plus inévitable que je ne voïois aucune issuë pour m'échaper. L'asile que j'avois choisi ne pouvoit tenir long-tems contre les coups redoublés que les François donnoient contre la porte avec la crosse de leurs fusils. Cependant leurs premiers efforts furent inutiles , & craignant sans doute de manquer quelque meilleure occasion ils se retirèrent. Mais ma frayeur commençoit à peine à se dissiper , quand je vis qu'ils n'avoient fait que changer de place. Le fracas se renouvela en effet avec une fureur inconcevable , contre laquelle les volets ne purent tenir & furent brisés en mille pièces.

Vingt

Vingt à trente soldats qui profiterent de cette ouverture, se répandirent aussitôt dans l'appartement que j'occupois : mais à leur vuë je me sauvai dans la chambre où les domestiques de Son Altesse avoient coutume de coucher. J'y en trouvai encore trois, ainsi que celui qui avoit été attaché à mon service, qui sans doute n'avoient pas eu le tems de suivre leur maitre. Nous nous aidâmes mutuellement pour rendre inaccessible la porte par laquelle j'étois entré, me contentant de fermer à la clef celle qui donnoit sur la basse-cour.

Mais précaution inutile, & je me vis bientôt forcé d'ouvrir moi-même cette dernière à l'ennemi qui cherchoit à la renverser : ne doutant point qu'une plus longue résistance ne fut plus propre à l'irriter contre nous qu'à le faire désister du dessein de nous forcer dans cette dernière retraite. Je n'eus pas lieu de penser que ma complaisance les eût adoucis, car se précipitant dans la chambre, je
vis

vis tout d'un coup quatre baïonnettes sur ma poitrine prêtes à me percer , qui ne m'empêcherent pas cependant d'entendre les cris lamentables de mes quatre compagnons d'infortune. Je fus plus pénétré de leur situation que de la mienne. Mais que pouvois je faire ? Un de ces mouvements dont il feroit difficile de rendre raison , me porta à me saisir d'une de ces baïonnettes , en disant en assez mauvais françois à ceux qui vouloient me donner la mort.

Quel avantage retirerez-vous , mes Enfants , de notre trepas ? mais notre vie peut vous être de quelque utilité. Nous ne sommes point militaires , nous demandons quartier , vous avez besoin de guides ; & d'ailleurs , ajoutai-je en leur montrant une bourse d'or : ceci fera la récompense de votre humanité.

Cette dernière partie de mon discours parut sans doute la plus pathétique , ou du moins eus-je lieu de l'augurer ; car
tout-

tout-à-coup leurs fronts parurent moins rigoureux, la douceur reprit le dessus, & je crus même entrevoir dans leurs yeux & dans leurs discours quelques traces d'amitié. On ne releva à la vérité les baïonnettes qu'en me commandant de céder la bourse. Je ne me fis pas répéter cet ordre, & je la vuidai entre les mains de l'un d'entre eux: mais bientôt un second mit sa clémence au même prix: il s'appaîsa cependant & se retira avec ses camarades, quand je lui eus allegué l'impuissance où j'étois de le satisfaire, & que mon intention avoit été de leur donner en commun ce que je n'avois livré qu'à un seul.

Ce fut à la fin de cette contestation qu'il me fut permis de jeter les yeux sur les quatre domestiques que je vis dépouillés jusques à la chemise. Craignant avec raison qu'un second parti ne me mît dans le même état, je suppliai celui-ci qui se disposoit à se retirer, de me prendre sous sa protection: mais je parlois à
des

dés sourds , dont les organes n'étoient affectés que du son de l'or. Dégagé de ce premier péril, mais redoutant sans cesse un second, j'encourageai mes compagnons en leur faisant jeter les yeux sur la bonté infinie de la Providence qui venoit de nous délivrer : & qui seule étoit assez puissante pour nous soustraire à toute la furie des hommes. Tel étoit le bienfait infini qu'elle nous réservoir : mais semblable à l'or qui doit passer par le creuset avant que d'être affiné : que d'épreuves il fallut encore soutenir, avant que de nous voir supérieurs à la fortune !

On se ressouvient qu'ayant pris mon argent, je le distribuai dans toutes mes poches : jusques-là, il ne m'avoit encore couté que mes espèces d'or, mais l'argent me servit à satisfaire huit partis différents qui se succéderent. Le neuvieme me fouilla envain avec la plus grande exactitude : il ne me restoit plus même de monnoie, & il fallut se con-

tenter

tenter de mes effets entre lesquels on choisit les meilleurs, jettant le reste avec mépris par terre. Moins dégouté, je le ramassai avec soin : & je n'eus pas lieu de le regretter, puisque deux hommes de ceux qui formoient ce parti rentrent à l'instant pour me sommer de leur faire quelque largesse. Deux mouchoirs les satisfirent, surtout quand je leur protestai que j'étois au désespoir de n'avoir pas autre chose à leur donner. Qu'on juge comme on voudra ce langage, j'assurerais cependant qu'il étoit celui de la vérité ; car j'aurois eu un million que je leur aurois distribué avec plaisir : & si je me trouvais triste dans cette circonstance, ce fut de n'avoir plus occasion de convertir mes ennemis en autant d'amis.

*Comment
l'Auteur est
sauvé de tous
les périls
qu'il court.*

Enfin l'instant qui paroissoit décider ma perte, fut celui qui me tira du dernier péril. Arrive en effet un Sergent qui me prend par le collet d'une façon extrêmement brutal. Mais que pouvois-je dire ? Je lui demandai ce qu'il prétendoit

doit d'un homme à qui il ne restoit plus rien. Je vous connois bien , me répondit-il, & jettant des yeux avides de tous côtés , il n'eut pas attentivement considéré mon habillement, qu'il ajouta que mon déguisement ne pouvoit lui en imposer. M'appercevant de son erreur, je n'épargnai rien pour lui persuader que s'il soupçonnoit que je fusse quelque grand personnage, il se trompoit considérablement , puisque mon habit indiquoit mon état, & que j'étois Prédicant. Il eut encore peine néanmoins à ajouter quelque foi à mes paroles : mais, quoiqu'il en soit, me dit-il, livrez moi le Général. Il me feroit impossible, répartis-je, de vous assurer que je le mettrai entre vos mains : je puis cependant vous conduire où il avoit fixé son domicile. Plein de cet espoir , il me prit par le bras , & me fit sortir de la maison pour remplir ma promesse : j'obéis, accompagné des quatre domestiques qui jugerent
sans

sans doute qu'ils trouveroient leur sûreté à me suivre.

Quelles horreurs ne-s'offrirent pas de tous côtés à mes yeux , depuis la maison que je quittois jûsques à la Cour! Mais hélas! cette espèce de sanctuaire n'en étoit pas moins souillé. Pour arriver à l'escalier il fallut marcher sur trois gros corps qui étoient couchés sur le pavé; un frémissement s'empara de tout mon corps, mes jambes fléchissoient quand je me sentis entrainer avec violence, mais rien ne paroissoit propre à diminuer ma terreur. Toutes les chambres étoient jonchées de corps morts & dépouillés; si l'on excepte un seul cadavre que je vis dans la salle à manger & que l'ennemi sembloit avoir respecté.

Ce fut à travers ces objets dignes des larmes les plus ameres, que nous parvinmes à la chambre de lit du Général. Il est probable que personne n'y étoit entré avant nous, puisque tous les meubles y étoient

étoient dans le meilleur ordre. Dans toute autre occasion je me serois divertir de l'inquiétude du sergent, & de l'air empressé avec lequel il tachoit de découvrir celui qu'il croïoit surprendre. Je lui montrai le lit où avoit couché son Excellence, en lui disant que, puisqu'elle n'y étoit pas, il étoit probable qu'elle s'étoit mise en sureté en sortant de la ville. Il dut en croire ses yeux, & s'il ne me pressa plus de lui découvrir la retraite que M. de Cromstrom pouvoit avoir choisie, il fallut partager ses plaintes & ses regrets. Je les crus sinceres, en lui faisant entendre que j'étois persuadé qu'une pareille capture auroit certainement décidé sa fortune.

Mais voyant que sa diligence avoit été inutile, il voulut du moins avoir des preuves qu'il s'étoit rendu le premier dans la chambre du Général: c'est pourquoi il ôta les draps du lit, me fit lui aider à les plier & les mit dans son havresac, avec quelques autres ustenciles
qui

qui se trouvoient épars de côté & d'autre: il prit entre autres un crachoir d'ertain uniquement parcequ'il avoit appartenu au défenseur de *Bergen-op-Zoom*.

Après cette glorieuse expédition ce Sergent me fit gagner la porte de Steenberg, au milieu des cris & des hurlemens qui fortoient des maisons devant lesquelles nous passions, & sans cesse entourés d'une soldatesque furieuse, qui la baïonnette au bout du fusil sembloit menacer de la mort tout ce qui n'étoit pas François. Je ne fus pas exempt d'insulte, quoique je tinssse mon protecteur sous le bras: mais j'avoue que ce qui me toucha sensiblement ce fut de trouver moins d'humanité dans un officier que dans ce pauvre Sergent qui me servoit de sauve-garde.

Comme en effet nous gagnions la porte de Steenberg, un officier qui venoit derriere nous à toute bride, s'arrêta pour demander à mon compagnon qu'elle étoit la personne qu'il conduisoit.

C'est,

C'est, lui répondit l'autre, un ministre d'ici. Ce mot de ministre par son ambiguïté trompant le Colonel, il m'ordonna, d'un ton également absolu & brusque, que j'eusse à faire tomber la barrière & à ordonner que la porte qui alloit à l'ennemi fût fermée. Quand je voulus lui faire entendre que ce qu'il exigeoit étoit au-dessus de mon pouvoir, il ne me répondit, au milieu des juremens les plus affreux, que ces paroles emportées, n'es-tu pas ministre d'ici? Oui, Monsieur, repliquai-je, mais ministre de l'Eglise & non de la Ville. Tu me montreras au moins, ajouta-t-il, la porte qui conduit au camp ennemi. J'acquiesçai à sa demande, & le conduisis à celle de Steenberg sans abandonner mon Sergent.

Je vis ce Colonel ramasser quelques Soldats qui abandonnerent le pillage pour le suivre. Il fit lever le pont levé & fermer la porte. Je crus alors pouvoir me mettre sous sa protection,

N

je

je l'implorai : mais envain ; car quelque instance que je pusse lui faire, il ne me répondit pas un mot : & me força par son silence à m'en tenir à mon Sergent, & je n'eus pas lieu de regretter d'avoir mis ma confiance en cet homme. Il me seroit en effet impossible de détailler à combien de brusques incartades je fus exposé dans la route que nous fîmes ensemble ; & l'insolence du Soldat, curieux de connoître la religion que je professois, & que je ne rougissois pas d'avouer, ne s'en feroit certainement pas bornée à des paroles, s'il ne m'avoit accompagné. Ne craignez rien, me disoit-il, je vous ai sauvé la vie, & je veux avoir soin de vous.

Cette promesse appaisoit mon inquiétude, mais ne pouvoit me tranquilliser totalement. Je crus cependant devoir m'assurer de nouveau la bienveillance de mon protecteur ; & comme les bienfaits sont l'aiman le plus puissant pour attirer le cœur de l'homme ; je n'eus pas

pas plutôt appris que celui-ci n'avoit point de linge, que je lui proposai de me reconduire où il m'avoit pris, & que là je pourois lui en donner tant qu'il en souhaiteroit. Il accepta ma proposition; & nous revinmes donc où j'avois logé. Quoique la maison fut pleine d'ennemis occupés à se gorger de butin, nous passâmes dans ma chambre sans obstacles. J'ouvris mon coffre, & j'en tirai des chemises; mais mon homme se contenta de trois, disant qu'un plus grand nombre ne feroit que l'embarasser. Ce désintéressement sans doute ne le rendant pas assez exact pour suivre tous mes mouvements, il ne s'aperçut pas que je trouvai sous mon linge dans ce coffre un sac d'environ cent cinquante florins, que je mis dans mon lit, résolu s'il étoit possible de les emporter & de les soustraire à l'extrême avidité des autres François qui étoient présents. Pour les occuper de façon à exécuter mon dessein, quelques uns d'en-

tre eux m'aïant demandé un verre de biere, j'envoïai à la Cave les domestiques de Son Altesse avec ordre de m'apporter toute sorte de vins. Cela fut promptement exécuté, & je me mis à servir ces gens moi-même, leur présentant, tant à ceux qui étoient dans la chambre qu'à ceux qui y arrivoient à tout instant, de cette liqueur dans une jatte de porcelaine que le hasard m'avoit fait rencontrer. Cette politesse leur dut plaire sans doute, mais n'empêcha pas que l'un d'entre eux ne m'enlevât mon chapeau. Je ne fus pas long tems à m'en appercevoir, mais mon domestique m'en apporta un que j'avois laissé dans une chambre où j'avois logé au commencement du siège, & que les bombes & les boulets m'avoient forcé de quitter.

Comme toutes ces marques d'attention de ma part ne rendoient mon Sergent que plus affectionné. Croiez-moi, me dit-il, portons votre coffre à mon

ré-

régiment & par ce moïen vous le conserverez. Le parti étoit trop avantageux pour être refusé: mais tandis qu'il aidait mon domestique à s'en saisir, je m'approchai du lit & me nantis de l'argent que j'y avois déposé. Frivoles précautions! car à peine avions-nous mis le pied dans la ruë qu'un gros d'ennemis nous investit, s'empara du coffre, & alloit le mettre en pièces si je n'eusse pris le parti de le leur ouvrir. L'inventaire ne dura pas plus que le partage, & les lots différens étant faits, nous nous retrouvâmes mon garçon & moi dans le même état de nudité. Il ne nous restoit à nous deux qu'un havresac rempli de linges sales, qu'à tout hasard mon domestique avoit mis sur ses épaules en sortant dernièrement du logis; mais il ne le porta pas plus loin & on l'en dévalisa. Il n'y avoit que mon argent qui jusques-là avoit été inaccessible malgré les précautions que d'eux d'entre les Soldats prirent de me fouiller.

Je ne disconviendrai point que cette conduite ne doive bien avilir l'humanité: je craignois, disons plus, je tremblois qu'on ne trouvât mon argent, quand chaque minute me présentoit la mort prête à m'enlever. Cette réflexion ne m'échapa pas, même dans ces instants de trouble, & elle me fit une telle impression que saisissant tout à coup ma bourse, je la vuidai presque entière entre les mains du Sergent, en lui disant que c'étoit une marque de la reconnaissance que je comptois lui avoir. Il reçut cet argent avec gratitude, & si je ne l'avois empêché, il vouloit absolument me remettre les chemises que je lui avois données.

C'est au milieu de ces preuves réciproques de nos sentiments que nous nous rendîmes au Port, & que traversant les rues Notre-Dame & la Fortune nous arrivâmes au marché, espérant y rencontrer le régiment dans lequel mon protecteur avoit une hal-
barde.

barde. Je vis à cet endroit un gibet , qui avoit été dressé pendant le Siège, & au pilier duquel le vainqueur avoit attaché les drapeaux de la bourgeoisie. J'y trouvai aussi plusieurs Officiers, dont l'accueil fut si peu obligeant, que je ne crus pas devoir quitter mon Sergent. Je traversai alors la rue du Zuyvelstraat dont le côté gauche étoit tout en feu, celle de Woude d'où étant arrivé aux remparts, je trouvai sur le bastion William un régiment Irlandois qui se contenta de nous accabler d'imprécations.

J'avoue que j'y étois peu sensible en admirant la bonté de l'être suprême qui jusques-là avoit garanti mes compagnons & moi de tout traitement rigoureux. Mais nous avançâmes sur le rempart du côté de la porte de Steenberg, & ce fut-là où toute ma sensibilité se trouva épuisée. D'un côté nos Officiers & Soldats blessés ou mutilés sur la terre; & de l'autre toute l'impétuosité

du victorieux qui faisoit un feu continu sur cette fortie, loin de porter secours à ces malheureux qui n'étoient plus à craindre. Cet excès de barbarie ne fit qu'augmenter la compassion qu'excita dans mon cœur le traitement cruel qu'on exerça sur un de nos domestiques, quelque priere que notre Sergent emploïât pour le sauver. Comment n'y fus-je pas envelopé? comment put-on même sauver quelques uns de ces malheureux? C'est ce dont je ne pourois me rendre raison, si je ne savois que le doigt de Dieu dirige tout, & qu'il n'appesantit la main des hommes qu'où il lui plait, *Vana sine viribus ira.*

Nous poursuivîmes donc notre route par la rue de Steenberg, celle de Notre-Dame & de la Prison. Les menaces que j'essuiai dans ce chemin me firent tellement perdre courage qu'ayant apperçu un régiment assemblé sur le rempart, j'exigeai de mon Sergent qu'il m'y conduisit. Il eut beau me représenter

senter que ce n'étoit pas le sien, je lui
 déclarai qu'il m'étoit impossible de me
 soutenir d'avantage. Mais hélas! que
 je connoissois peu ce que je voulois.
 Mon conducteur se laisse persuader,
 nous arrivons, mais nous ne trouvons
 qu'un tas de jeunes Officiers qui m'ac-
 cueillirent de la maniere la plus bruta-
 le: s'informant sur tout quelle religion
 je professois. Sans me donner le tems
 de répondre, mon Sergent leur dit que
 j'étois Catholique Romain, curé de la
 Ville & que je leur dirois la messe le
 lendemain. Devois-je donc souffrir
 qu'on insultât ainsi à mon ministere?
 Non, non, Messieurs, leur dis-je, je suis
 ministre réformé de l'Eglise que vous a-
 vez brulée; je n'ai jamais dit de messe,
 & ne le ferai de ma vie. Cette repartie,
 comme on s'en doute facilement, ne
 fit qu'irriter d'avantage leur colere, &
 le plus grand nombre se déterminoit à
 faire tirer sur moi, quand l'un d'entre
 eux leur représenta que ce seroit me

faire trop d'honneur si je périssois en honnête homme. On pend en France, ajouta-t-il, les huguenots & les ministres du Diable : ainsi tu seras pendu Canaille, me dit-il. J'étois totalement résigné à ce qui pouvoit arriver & je ne doutois pas que ce ne fut ma dernière heure, quand mon Sergent, se servant du droit qu'il avoit sur son prisonnier, m'arracha de cet endroit & me sauva de nouveau la vie. Nous tirâmes du côté du Havre, raisonnant avec mon conducteur sur tous les périls que j'avois courus & dont il m'avoit si heureusement garanti. Je suis persuadé qu'il n'est aucun de mes lecteurs qui n'admire la bonté de la Providence à mon égard. Mais il en sera certainement plusieurs qui seront étonnés que cet homme se fût pour ainsi dire attaché à me sauver la vie. Moi-même j'en aurois été extrêmement surpris, si mon esprit avoit été assez libre pour réfléchir. Car enfin quel bien lui avois-je fait & lui pouvois-je fai-

faire? lors que profitant du trouble où étoit la ville, il est certain qu'il se seroit assuré sa fortune, s'il avoit voulu m'abandonner. Je le repete, je jouissois de ses bontés sans en pénétrer la cause; & je l'ignorerois encore si sa franchise ne me l'eût enfin découvert.

« C'a été mon malheur, me dit-il, de vous avoir trouvé. Pourquoi, lui demandai-je? c'est que bien des simples Soldats, me répondit-il, ont certainement fait leur fortune, lorsque embarrassé de vous conduire je n'ai pu songer à la mienne. Un vrai brave, repliquai-je, ne sauroit envisager un plus grand butin que de sauver la vie à un honnête homme. Je le crois, reprit-il, mais ce motif n'a pas été le principe de mon action; je suis bon catholique Romain, mais un grand pécheur devant Dieu. Comme le Siège que nous avons mis devant la ville nous a fait perdre beaucoup de monde, redoutant de mourir sans avoir mis ordre à ma

conscience suivant les principes de ma religion, je fis vœu que si le Ciel me conservoit la vie jusques à la Saint-Michel, je jeunerois trois jours, & ferois des œuvres extraordinaires de miséricorde. Je vis, continua-t-il, & la ville est à nous: ainsi je dois en honnête homme tenir la parole que j'ai donnée au Seigneur. Je jeunerai quand l'occasion sera favorable, mais je crois avoir rempli les œuvres de miséricorde envers vous puisque je vous ai conservé la vie: & cette bonne œuvre me paroît d'autant plus éminente, que vous êtes ministre & Docteur d'un peuple qui est maudit de Dieu.

*Source de
mon bon-
heur.*

De quelque erreur que fut mélangé son discours, j'admirai ce que la simplicité de sa foi lui avoit fait remplir. Je conviens que ce trait me parut héroïque, & qu'il lui assura de nouveau toute ma reconnoissance. Je la lui exprimai dans les termes les plus vifs & les plus sinceres que le tems put me suggérer.

rer. Touché de ma gratitude, & enchanté intérieurement d'avoir eu occasion de me procurer ce bienfait, ce bon homme me sauta au col, & oubliant sans doute que j'étois ministre & docteur d'un peuple maudit : je ne vous regarde pas, me dit-il, comme un homme ordinaire, mais comme Jésus-Christ-même, à qui j'ai rendu service : priez-le pour moi, je vous prie.

C'est donc à la persuasion qu'avoit ce Centurion de son indignité devant Dieu que je dus mon salut dans cette fatale journée : & il est certain que sans PIERRE GOSSELIER, c'est ainsi que se nommoit mon sergent, je n'aurois pu échapper aux périls qui sembloient se multiplier sous mes pas. Enfin nous arrivâmes au Bechaf, où étoit le régiment de Beauvoisis dans lequel servoit mon ange tutélaire. Mais nous n'y étions pas encore rendus, que le pillage, après avoir duré vingt-quatre heures, cessa tout à coup. L'humanité prit la place de la fu-

reur, & chacun en nous abordant, loin de nous menacer, nous offroit ce qui pouvoit être en son pouvoir pour nous soulager ou pour nous revêtir. J'avois le nécessaire, mais je fus rempli de joie de voir fournir des habillemens aux trois domestiques qui s'étoient attachés à tous mes pas.

Pendant que chacun s'empressoit de nous témoigner sa charité, mon Sergeant racontoit à ses Officiers avec quel empressement il avoit travaillé à se faire du Général. Je suis entré le premier dans sa chambre à coucher, disoit-il, j'en ai pris les draps que voici, & cet autre instrument. Comme je fus cité pour témoin de ce qu'il avançoit, je dus attester la vérité de ses paroles : ce qui me força d'entendre leur conversation : & malgré la douleur dont j'étois pénétré, je ne pus m'empêcher de sourire aux différens raisonnemens qu'occasionna le coup d'œil du crachoir du Général, dont chacun
de

de ces Messieurs ignoroit l'usage.

Je n'eus que lieu de me louer de l'affabilité des Officiers de ce régiment, dont un entre autres entra en conversation avec moi sur la religion. Il ne me fit paroître sur cet article ni entêtement ni brutalité; & croiant sans doute me faire plaisir, il me montra un Capitaine qu'il m'assura être de ma créance. Comme je voulois en douter, non seulement il m'apprit qu'il étoit originaire des Cevennes; mais l'aïant appelé, tenez, Monsieur, lui dit-il, voilà un ministre de votre religion. Mais hélas ! pourquoi connoître-là un de mes freres, puisqu'il devoit rougir de sa foi ? Celui-ci en effet, loin de me donner ouvertement quelque témoignage de son affection, n'eut pas entendu ces mots qu'il s'éloigna de nous au plus vite & disparut.

Mais Dieu qui m'avoit si visiblement protégé jusques là, voulut compenser encore cette affliction que je venois
d'es-

d'effuier : car pendant que je parlois avec ces Officiers : un simple Soldat vient à nous , me demande à haute voix si je suis ministre de l'Eglise Réformée. Oui mon ami , répondis-je. A l'instant ce bon homme , me saute au cou , fait une profession publique de sa foi , sans être arrêté par aucun respect humain , & finit en me disant. Ah ! mon révérend Pere , mon cher ministre , que puis-je faire pour vous rafraichir , & que puis-je vous donner pour votre consolation ? Je remerciai cet homme de bien , & je crus voir en lui un ange que le Ciel m'envoïoit pour me consoler & pour me fortifier. Quelle difference , Grand Dieu ! Le foible professe hautement ton nom , lorsque le riche en rougit & masque sa foi.

Le calme qui commençoit à renaître , laissa à mon Sergent la liberté de vaquer à ses affaires , & ne sachant que faire je me promenois sur le rempart au milieu des Soldats occupés à partager leurs
bu.

butins. Un Capitaine me fit voir deux Cuillieres à potage d'argent qu'il venoit d'acheter pour douze Escalins, & dont il étoit curieux de connoître les armes; mais je crus devoir ignorer à qui elles appartenotent.

Plus loin appercevant des Soldats & des Officiers qui fumoient, je m'imaginai que c'étoient des Allemands avec lesquels il me seroit plus facile de raisonner. Je m'en approchai, & quoiqu'ils fussent Grenadiers du régiment Roïal-Lorraine, je ne pus que me louer de leurs façons gracieuses & polies. Ils m'offrirent généreusement pain, vin & tabac, l'un me força d'accepter une grappe de raisin & l'autre m'obligea avec les manieres les plus polies de prendre un livre Hollandois qui étoit les ouvrages de Chirurgie de Solingen.

Tout sembloit concourir à ma consolation, quand d'une part levant les yeux, je les aperçus presque tous avec des
bon-

bonnets de Grenadiers portant les noms & les armes des Colonels Hollandois ; & de l'autre je vis sortir de la porte de l'Eau soixante ou quatre-vingts malheureux habitans de Bergen-op-Zoom , couverts de haillons, la tête & les pieds nuds, marchants dans la boue, & exposés à la pluie qui tomboit avec assez d'abondance. Je ne fus point le maître de retenir mes larmes à ce spectacle. Les Officiers Lorrains, je dois l'avouer, s'empresserent à me consoler : mais leurs efforts furent inutiles ; mon fort à la vérité, tel rigoureux qu'il eût été, étoit marqué au coin d'une protection divine si visible, que j'aurois cru manquer à la Providence si j'en avois même murmuré. Mais qui auroit pu s'empêcher de verser un torrent de larmes sur tant de malheureux qui n'avoient ni retraite où se sauver ni de quoi se couvrir ? C'est le fort de la guerre, me disoit-on. Quelle vaste matière pour la réponse d'un Chrétien, & je l'aurois en-

en-

entamée, si je n'eusse entendu derrière moi que les Tambours du régiment de Beauvoisis commençoient à battre.

J'en ignorois le motif: mais devant tout à ce corps, je me retournai avec vivacité, & j'apperçus qu'il descendoit du rempart. J'y courus & m'adressant à Monsieur de Lugeac qui en qualité de Colonel étoit à la tête, & qui étoit le même que j'avois trouvé au commencement du désordre dans la rue de Steenberg, je pris la liberté de lui demander où il alloit. Au camp, me répondit-il. Daignez me permettre de vous y suivre, lui dis-je. Cela ne se peut, repliqua-t-il, vous devez rester dans la ville. Comme j'insistois avec feu pour lui faire agréer ma demande. Soiez tranquille, me dit-il, j'aurai soin de vous: & aiant parlé à trois Officiers qui étoient assis devant des baraques, il me salua avec politesse & continua sa route.

Ces trois Messieurs vinrent me trouver

ver sur le rempart dès que le régiment de Beauvoisis l'eut quitté, & m'ordonnerent de les suivre. Ils me ramenerent où je les avois vu premierement assis, & là me donnerent un poulet froid & du pain. J'en mangeai & donnai le reste à un des domestiques qui me suivoient & qui avoit été blessé. Cet exemple fit impression sur le cœur de ces Messieurs, ils firent distribuer du pain & du fromage aux trois autres, & me forcerent de boire quelques verres de vin de Bourgogne en me priant d'avoir bon courage, & en m'assurant que le vin qu'ils m'offroient étoit excellent contre les altérations que j'avois essuïées.

Ces trois Messieurs étoient trois Capitaines, jeunes à la vérité, mais dont j'ai éprouvé tout ce que la politesse peut suggérer à des cœurs bien nés. Enfin un des trois me dit que je devois le suivre : je crus pouvoir lui demander où il étoit d'intention de me conduire.

A

A la grand-garde, où vous serez en sûreté. J'obéis, mais en passant devant la maison de Madame Faure où j'avois logé pendant le Siége, je le priai de me permettre d'y entrer. Quelle triste consolation que celle de s'assurer par ses yeux de l'état pitoïable où sont les choses ! N'importe, je voulus en jouir & on me l'accorda. Mais tout y étoit dans une confusion horrible, on marchoit dans la plume jusqu'aux genoux. Je pénétrai dans ma chambre, où je trouvai un petit coffre ouvert qui m'avoit appartenu & qui étoit alors vuide. Je le remplis de différens papiers que je trouvai épars de côté & d'autre, & l'ayant donné à mon domestique, nous resortimes pour rejoindre le Capitaine, qui nous conduisit à la Cour du Marquis où se trouvoit la grand-garde, qui occupoit la grande Salle. Là il me remit à l'Officier, me recommandant de la façon la plus gracieuse : je lui en fis mes humbles remerciements & nous

nous

nous séparâmes. Mon premier soin fut de faire le tour de la salle, pour connoître quels étoient mes compagnons d'infortune. J'y trouvai près de quatre-vingts bourgeois ou bourgeoises de toute religion également dépouillés : plusieurs Soldats blessés & prisonniers : & parmi ces derniers Monsieur d'Abbadie Capitaine dans le régiment de Deuts qui mortellement blessé n'avoit pour lit qu'un peu de paille. Quel funeste état ! Nous étions en sureté, il est vrai : mais nous manquions de tout, couchant même sur le pavé. Me souvenant alors qu'avant que de donner mon dernier argent au Sergent, j'en avois laissé couler quelques escalins dans mes poches, je les recherchai, & je me trouvai riche d'environ quinze florins. Je remerciai Dieu de ce que cette petite ressource me mettoit en état de secourir mes compagnons d'infortune. J'en distribuai une partie, pour être instruit du sort de mes chers confreres, & j'eus le bonheur

heur d'en procurer quelque soulagement à Monsieur le Baron de Diden de Furstenstein Colonel du régiment de Waldeck. Cet Officier mortellement blessé étoit dénué de tout, & je n'aurois pas été assez heureux pour lui être de quelque utilité, si son Chirurgien Major M. Reuter ne m'eut donné avis de son état déplorable. J'obtins même moiënnant quelque argent qu'après sa mort il fut enterré sur le rempart.

Telle fut la suite des événemens qui m'arriverent le 16 Septembre, jour de la prise de *Bergen-op-Zoom*. Le lendemain 17 Monsieur le Général Lowenthal fit son entrée dans la ville, & dans l'après midi rendit une visite à Monsieur le Comte de Blet qui avoit été pourvu du gouvernement de la place, & qui avoit pris son logement à la Cour du Marquis. Comme le Général en traversoit la cour, je m'en approchai, & lui adressai la parole en Allemand, le suppliant de m'accorder un passeport pour

pour me rendre à Tholen ou en Hollande. Son Excellence me promit de me le faire expédier sans délais, mais je devois être de quelque avantage à mes compatriotes avant que d'obtenir l'accomplissement de cette promesse.

Je me croirois coupable d'ingratitude si je ne rappellois ici que M. de Lowenthal étoit accompagné des Comtes de Rantzau & de Schmettau, tous deux Colonels au Service du Roi de Danemarck, tous deux neveux du Général François, & qui tous deux étoient venus pour voir le Siège. Ces Messieurs parurent fortement s'intéresser au sort de mes confreres & au mien. Ils me firent faire un récit circonstancié de tout ce qui m'étoit arrivé, & après avoir su que j'ignorois ce que les ministres de la ville étoient devenus, ils m'offrirent généreusement leur bourse.

Tant de preuves d'une considération si distinguée me firent obtenir du Commandant de la grand-garde, la permission

sion d'aller promener par la ville. Je sortis avec Monsieur le Major de Geertzma aide de camp général de Monsieur le Général Leeuwe, & aïant gagné la porte du Bois nous nous rendîmes par le rempart à la porte de Wouw. Ce fut dans cette course que nous eûmes lieu de contempler à notre aise les désastres de la ville.

Quelles tristes réflexions ne faisons-nous pas, quand un coup de cloche que nous entendîmes vint nous faire porter ailleurs notre attention ? Nous nous rendîmes à l'église pour découvrir ce qui avoit pu l'occasionner : mais hélas ! nous apperçûmes d'abord, que les François étoient montés sur la Tour, & tachoient de rompre celles d'entre les cloches qui n'étoient pas encore fondues. C'est ici que nous connûmes que nous n'avions encore qu'une foible idée de l'excès où se porte la rage avide du Soldat victorieux.

A la vuë de l'église en partie réduite
 O en

en cendres, des mausolées renversés, des tombes ouvertes, des bierres tirées des entrailles de la terre, des cadavres ou consumés ou jettés çà & là, qui auroit pu retenir ses larmes? Eh! quoi donc les morts doivent-ils un tribut à la vengeance? Malheureuse cupidité, tels sont tes dangereux conseils, rien n'est sacré pour ceux que tu possèdes. Tu leur fais entrevoir des richesses & des trésors, ils n'épargnent ni soins, ni sueurs ni fatigues: se font-ils épuisés à remplir tes caprices? la poussière, les vers & l'horreur, voilà la récompense que tu réservoies à leurs travaux. Qui le croiroit sans une fatale expérience? Ce qui dans toute autre circonstance révolteroît l'humanité, ici semble exciter la passion. L'espérance est déçue, on fouille plus avant: & ainsi l'on multiplie ses peines pour multiplier ses crimes sans augmenter ses avantages. Un tel abus de la victoire ne put fixer nos regards. Les yeux baignés de larmes, le

cœur

cœur ferré de douleur, nous nous retirâmes dans un morne silence.

Comme nous passions sur le marché, j'y vis faire une vente de Livres qui, comme l'on pense, se donnoient à tres bon compte, j'en achetai quelques uns & entre autres une belle Bible avec Cartes & Estampes qui me couta seize Escalins, & que je rendis après l'évacuation de la ville à celle à qui elle avoit d'abord appartenu. Plus joïeux de ce seul trésor, que ne pouvoit l'être le François le plus chargé de dépouilles, je me rendis à la Cour du Marquis. J'y passai le Lundi sans sortir, ce qui me donna lieu d'entrer en conférence sur plusieurs points de la religion avec différents Officiers, sans que l'animosité de partis parût ni de part ni d'autre.

Comme le Mardi matin Monsieur le Capitaine d'Abbadie me fit dire que, se trouvant beaucoup plus mal, il ne doutoit pas qu'il ne touchât à sa der-

niere heure, je me rendis aussitôt auprès de lui: & m'y acquittant de mon ministère avec toute la ferveur que sembloit exiger la circonstance, je fis au milieu des ennemis de ma foi, une prière à haute & intelligible voix. Toute la grand-garde y prêta une attention silencieuse, & je ne fus interrompu que par un Soldat qui disoit à son camarade: cet homme fait son métier. Ce Capitaine étant mort, nous obtinmes la permission de l'enterrer. C'est ainsi que la fidélité à remplir les devoirs de son ministère se fait respecter même de ceux qui l'ont le plus en horreur.

*Je retrouve
un de
mes con-
freres.*

Ce fut dans cette heureuse journée que M. Jac. Adr. Folkers mon collègue vint à la grand-garde. Nous ignorions notre sort, nous nous vîmes avec étonnement & nous nous embrassâmes avec des larmes d'amertume & de joie. Nous nous excitions mutuellement à la fermeté nécessaire, quand une jeune fille Catholique Romaine, qui avoit eu le bon-

bonheur de se soustraire des horreurs du Sac en s'enfermant avec quelques autres dans une cave, touchée du besoin où je commençois à être de toute chose, même de nourriture, vint m'apporter deux morceaux de pain avec du beurre. Je les acceptai avec reconnoissance, & partageai avec mon collègue cette nouvelle faveur du Ciel. Cette même famille m'ayant procuré tout ce dont je pouvois avoir besoin pour écrire, je dressai une requête à Monsieur de Lowenthal qui dans la même journée me fit tenir le Passeport que Son Excellence m'avoit promis.

De quoi pouvoient s'occuper des infortunés comme mon Collègue & moi dans leur première entrevue. Après avoir gémi & pleuré sur le sort général, chacun se raconta ce qui lui étoit personnel. Monsieur Folkers, m'apprit que le 16 de Septembre il avoit été assailli dans sa maison dès le matin; & qu'après mille mauvais traitements on

*Malheurs
de M. Folkers.*

l'avoit dépouillé de tous & de chacun de ses vêtements, & qu'ensuite on lui avoit donné nombre de soufflets avec les cahiers de sa grande Bible qu'on déchiroit à mesure. Il m'ajouta, ce respectable Ministre, que sans égard ni pour son âge ni pour la pudeur naturelle, on l'avoit laissé longtems dans cet état, mais qu'enfin aiant obtenu une couverture, il s'en étoit envelopé, jusqu'à ce qu'un Officier du régiment Roial-Corse lui eut donné une chemise, une vieille culotte, des bas & des souliers. Heureux! Si cela avoit été-là le terme de ses maux: mais il étoit dans l'ordre de la Providence, qu'après avoir été l'objet de ses miséricordes les plus singulieres, je deviendrois l'instrument de celles qu'il reservoit à mon vertueux Collègue.

*Suite de
ma déli-
vrance.*

Que cette journée me sembla un vrai tissu de satisfaction! J'avois déposé mes maux dans le sein de mon collègue; & il avoit daigné partager les miens.

miens. J'avois le passeport que j'avois désiré avec ardeur & demandé avec instances. La nuit me parut moins amere dans l'espérance d'abandonner cette prison rigoureuse, d'où je sortis le lendemain pour me rendre vers le port, dans le logis qu'occupoit Monsieur le Général Leeuwe attaqué & presque moribond de la dissenterie.

Dans ma route j'étois suivi de mon garçon à qui il avoit été permis d'emporter avec lui mes livres & mes papiers: quelle fut ma douleur d'entendre un bourgeois & habitant de la ville vouloir arracher ces livres pour les jeter dans l'eau, les traitant de meubles damnés. La majesté que mon zèle donna à ma réponse lui en imposa, & il n'osa consommer son insolence. Pourquoi falloit-il rencontrer cet homme? Je n'avois eu qu'à me louer jusqu'à des Catholiques Romains, l'un quoique ennemi, par suite de sa religion m'avoit sauvé la vie & garanti

d'insultes, l'autre malgré la foiblesse de son Sexe venoit de me nourir. Il est donc des fanatiques dans toutes les Sectes? m'écriai-je.

Plein de ces réflexions affligeantes j'arrivai chez M. le Général Leuwe qui eut la bonté de me donner la table. J'y étois à peine arrivé que je fus requis par M. van Dockum Capitaine dans le régiment de Deutz de me rendre à l'hôpital, où une blessure mortelle le retenoit. J'y volai: mais comme il y avoit à cet hôpital une Garde Francoise, je fus obligé de me rendre chez M. le Comte de Blet Gouverneur, afin d'avoir permission d'y entrer. J'eus tant de peine à en obtenir audience, que quand je revins à l'hôpital muni de cette permission, le Capitaine venoit d'être transporté à Anvers.

Je fus certainement mortifié d'avoir manqué cette occasion d'être utile à ce brave Officier, mais du moins n'avois-je rien à me reprocher. Je me rendis
chez

chez moi avec cette triste consolation, d'où je ne sortis que sur le soir pour aller rendre visite à mon collègue qui n'avoit point abandonné sa maison. Je rencontraï dix à douze Officiers qui m'aborderent, & me firent mille questions différentes auxquelles je me faisois un vrai plaisir de répondre, quand un de leur compagnie qui portoit un habit d'ordonnance me proposa de l'accompagner à la promenade. J'acceptai sa proposition sans répugnance : dès que nous fûmes seuls ; depuis Samedi, me dit-il, je n'ai rien épargné pour découvrir ce que vous étiez devenu, & je viens enfin d'apprendre le lieu de votre retraite. J'ai été charmé de vous avoir rencontré, & je vous offre tous les services dont vous me jugerez capable. Où sont vos Collègues ? ajouta-t-il. Je lui répondis qu'ils avoient pourvu à leur sûreté en sortant de la ville, mais que le plus ancien y étoit demeuré, & s'y trouvoit même

dans une situation très triste. Conduisez-moi sans tarder, reprit cet homme charitable, à l'endroit où est cet infortuné. Mais Monsieur, repliquai-je, permettez moi de vous demander qui vous êtes ? Il me répondit alors qu'il étoit & mon Frere & Ministre.

A ces mots nous nous livrâmes à tous les transports de la joie la plus sincère, & nous allâmes chez mon confrere, qui partagea l'allégresse d'une si heureuse rencontre. Ce fidèle Prédicateur se nommoit G. L. Lyomin, & étoit Ministre aumônier du régiment Suisse la Cour-au-Chantre. Si son habillement m'avoit jetté dans l'erreur sur son état, c'est que sa place ne lui permettoit de se vêtir en ministre que lorsqu'il étoit parmi son régiment, lorsque dans tout autre endroit il étoit obligé de porter des habits à son choix, politiques ou militaires.

Nous avions à peine eu le tems d'achever ces explications, qu'il nous arri-

va des provisions que M. Lyomin avoit fait apporter du camp. Il me fit présent d'une chemise neuve qu'il avoit achetée pour moi : & je lui rends ici avec plaisir toute la justice qu'il mérite, en instruisant qu'en particulier il m'a rendu tous les services possibles, avec une cordialité & une affection qui lui ont acquis des droits inaltérables sur ma plus parfaite reconnoissance.

M. Folkers avoit alors dans sa mai-
 son quelques Officiers du régiment Roïal-
 Corse qui y avoient pris leur loge-
 ment, & qui se conduisoient à son
 égard avec une extrême affabilité : mais
 un Ingénieur François y aiant pris son
 domicile, en fit déloger ces Messieurs,
 & fit racheter à mon confrere toutes les
 politesses qu'il avoit éprouvé de ses
 premiers hôtes, par tout ce que la
 hauteur, l'insolence & la brutalité purent
 lui suggérer.

*Suite des
malheurs
de M. Fol-
kers.*

En arrivant, de la cuisine il fit une
 écurie, & de la chambre la plus propre

un grenier à foin : Le ministre tenta-t-il de lui faire quelques représentations à ce sujet , il lui étouffa la parole en le menaçant de le fabriquer ; & comme M. Folkers ne pouvoit soupçonner que de la vivacité dans cette menace , il insista ; mais il connut bientôt que l'effet ne couteroit pas plus à cet homme que la parole , puisqu'il ne se déroba au coup de fabre qu'en se jettant sous le cou d'un Cheval.

Dès que je fus instruit de ce procédé , je me rendis chez M. le Comte de Blet , qui ordonna à M. le Marquis de Saint-André qui étoit pour lors Grand-Major de la Place de se rendre avec moi à cette maison & d'y mettre l'Ingénieur à la raison. Cet ordre fut exécuté , mais nous étions à peine sortis que mon collègue se trouvant exposé à son ressentiment en fut indignement traité. J'en portai de nouvelles plaintes à M. le Comte de Blet : & comme je vis qu'elles n'avoient pas eu grand succès ,

cès; je me rendis au quartier du Roi & m'adressai à Monsieur le Général de Lowenthal. De retour en ville j'allai visiter mon confrere & parlai, avec tant de liberté à cet Ingénieur, que j'eus le bonheur de l'attendrir. Quel plaisir ne goutai-je pas quand je le vis sauter au cou de M. Folkers, le serrer étroitement, l'embrasser cordialement, lui faire mille excuses de sa conduite passée, & lui promettre de l'en dédommager par celle qu'il tiendrait dans la suite, ce qu'il exécuta ponctuellement.

Tant d'incidents nous faisoient souhaiter avec ardeur de trouver un moyen de sortir de la ville. Nous ne cessions de délibérer pour pouvoir proposer au Comte de Blet un expédient qu'il put agréer: mais quelque raisonnables que nous parussent ceux auxquels nous nous arrêtions, ils ne se montroient point sous le même point de vue à Monsieur le Gouverneur, & nous restions toujours. Il est vrai que M. Lyomin eut la

bonté de m'offrir un cheval : mais ne voulant point partir sans M. Folkers, je me trouvai dans l'impossibilité d'accepter cette offre gracieuse.

Je me déterminai à aller faire ma Cour à M. de Lowenthal, & quoique j'y demeurasse jusqu'au soir je ne pus ni obtenir des moyens pour notre sûreté en partant, ni même une réponse à la requête que j'avois déjà présentée. Sous différents prétextes on me retint si longtems au quartier du Roi que je n'en pus partir que sur le soir pour me rendre à la ville. J'y arrivai cependant sans avoir fait aucune mauvaise rencontre & à la grande satisfaction de mes amis qui ne favoient sur quoi rejeter ma longue absence.

*M. le Jeune
ne délivre
les Ministres.*

Enfin dans le tems que nous avions épuisé toutes les ressources de notre esprit, Monsieur LE JEUNE, qui est maintenant Receveur général des Postes de Hollande & de Westfrise à la Haye, & qui pendant le Sac de la vil-

le

le à autant souffert en sa personne qu'en ses biens, s'avisa d'un expédient qui réussit. Il expédia un homme à Anvers, qui lui en rapporta de l'argent, & lui fit venir deux Carosses. Ces voitures arriverent à *Bergen-op-Zoom* le 23 Septembre: & dès le même jour nous nous mêmes en route. Un de ces équipages étoit occupé par son Excellence Monsieur le Général Leeuwe, Messieurs Geertzma & Coenders: & le dit Monsieur le Jeune eut la bonté de recevoir mon collègue & moi dans le second. On nous accorda quelques Cavaliers pour nous escorter jusqu'à Rosendaël. A peine nous vîmes-nous hors des portes de la ville que nous nous embrassâmes en mêlant nos larmes aux expressions de notre joie.

Ce fut ainsi que nous arrivâmes à Rosendaël, d'où nous nous rendimes par le Vieux-Bois à Zeven-Bergen. Le 24 nous passâmes le Mordyk & entrâmes dans Rotterdam comme l'on sortoit de l'E-

l'Eglise. Nous descendîmes M. Folkers & moi à l'auberge qui a pour enseigne le Maréchal de Turenne. Sans parler de la bienveillance que nous témoigna M. Gebels en nous logeant & en nous nourrissant sans en avoir voulu recevoir de salaire, je dois dire que j'y trouvai Monsieur Chalmot Capitaine dans le régiment du Comte de la Lippe qui à mille offres de service joignit celle de quelques Ducats, que je ne crus pas devoir accepter; parceque je me trouvois près de la Haye où je pensois bien que rien ne nous manqueroit.

En effet nous n'y fûmes pas arrivés qu'admis à l'audience de son Altesse Sérénissime Monsieur le Prince d'Orange, nous fûmes certains de sa haute protection, qui nous obtint bientôt de Leurs Hautes Puissances Messieurs du Conseil d'Etat la continuation de nos gages, ainsi que cela se pratique en faveur des Ministres fugitifs: & la considération que parut mériter le grand âge de

de Monfr. Jac. Adr. Folkers, engagea les Seigneurs à le declarer Emérite, en conservant ses honneurs & son salaire.

Tant de faveurs de la part des Souverains, & obtenues à la recommanda-<sup>Evacua-
tion de la</sup> ville, tion de feuë Son Altesse de glorieuse mémoire, ne rendoient que plus ardents les vœux que nous faisons pour voir rentrer *Bergen-op-Zoom* sous leur domination. Cet heureux jour arriva enfin : & aïant reçu les ordres de retourner dans nos Eglises pour y reprendre nos fonctions, nous nous rendîmes à la ville & y rentrâmes dans l'exercice du ministere le 7 Décembre 1748. Je fis l'ouverture de cette solemnité par un Sermon, sur les paroles de Zacharie I. v. 16. que je prononçai dans l'Eglise Françoisè, dont l'état déplorable nous retraçoit tous les malheurs que le Ciel avoit depuis un an & plus réuni sur nos têtes. Ce jour què le Tres-Haut avoit marqué pour venir habiter derechef
cet-

cette nouvelle Jérusalem, & pour y raffermir les fondemens de son temple, fut consacré par le vénérable Magistrat à être à perpétuité un jour de prières & d'actions de grâces pour l'heureuse délivrance de la ville : & afin d'obtenir que sa miséricorde infinie ne permette jamais, que les ministres de sa justice vinssent à appesantir encore leurs mains vangeresses sur nos têtes.

Depuis cet instant heureux, tout a repris une nouvelle forme dans *Bergen-op-Zoom*. Ces édifices que leur antiquité rendoit plus somptueux que magnifiques, aiant perdu leur forme gothique, ont rendu un nouveau lustre à la ville qui les a fait rebâtir à la moderne. Les places publiques même ont été embellies, & le tout est devenu encore plus digne de l'admiration des Etrangers. Il a été d'autant plus facile de lui procurer tous ces embellissemens, que le zèle des Provinces-Unies s'est plu à se manifester à l'envi, pour concourir à son

re-

rétablissement par les sommes considérables qu'ont produit les collectes abondantes, que chacune d'elles a ordonnées en sa faveur. Les habitans y sont revenus en foule, & la charité de l'Évêque d'Anvers s'est fait un devoir de couvrir de ses bienfaits ceux d'entre ses habitans qui étoient restés nuds & dépouillés dans cette ville, qui semblable au phénix, n'est sortie de ses cendres que plus éclatante & plus digne de l'admiration que les siècles les plus reculés se sont toujours fait gloire de lui accorder.

CHAPITRE TREIZIEME.

Liste des Gouverneurs de Bergen-op-Zoom.

LE Lecteur judicieux aura connu, dans le désastre même de cette ville fameuse, de quelle importance elle a toujours paru à la Cause commune
des

des Provinces Unies. Depuis en effet qu'elle a senti que son intérêt propre exigeoit qu'elle s'y joignît, on l'a toujours regardée comme la clef de la Zélande & le rempart de la Généralité. Si l'on s'en est formé cette juste idée, on ne sera point surpris qu'en n'épargnant rien pour fortifier son alliée, Leurs Hautes Puissances se soient attachées à n'en confier le Gouvernement qu'à des personnes dignes de se concilier à la fois le respect, l'estime & l'amour, tant des habitants que des troupes. Comme la République peut se glorifier qu'inaccessible aux intrigues de Cour, elle ne voit dans ses Modérateurs que les organes de l'équité; nommer les Sujets précieux qui ont mérité de fixer le choix des Etats-Généraux, c'est achever leur éloge.

Le Premier donc que la République encore chancelante pourvut du gouverne-

nement de cette ville , l'envie & l'effroi
de ses voisins , fut

1. Le brave Colonel *La Garde*
nommé en 1581.
2. Le Sr. *Beerewouts* 1583.
3. Le Sr. Phillippe *Sidney* fils du
Vice-roi d'Irlande & de Ma-
rie fille du Duc de Northum-
berland Pere du Comte de
Leicester nommé en . . . 1586.
5. Le Sr. Thomas *Morgan* . . 1587.
6. Le Sr. *Reads* . . . 1588.
7. Le Sr. *Wingfieldt* Beaufrere
de Milord Willoughby . . . 1588.

&

Le Chevalier William *Drury*
Gouverneur des Forts.

8. Thomas *Morgan* le fut de la
ville. 1588.
9. Le Sr. Paulus *Bax* 1596.
10. Le Sr. Marcellis *Bax* Colonel
& Commissaire Général de la
Cavalerie 1606.
11. Le Sr. *Oldenbarnevelds* Sieur
de Stoutenbourg 1617.
12. Le Sr. *Reyhoven* Colonel de la

Ca-

- Cavalerie de l'Etat 1619.
13. Le Sr. Charles *Morgan* Général au service du Danemarck 1613.
14. Le Comte de *Nassauw* Sieur de *Beverweerd* Colonel d'Infanterie & Sergent-Major de l'armée de l'Etat 1642.
15. Le Prince George-Frederic de *Nassauw*, Comte de *Catzellenbogen*, Vianden & Dietz, Sieur de Bielftein, Chevalier de l'Eléphant & Colonel d'un régiment de Cavalerie. . . 1656.
16. William Comte de *Nassau* nommé en 1681.
17. Le Sr. *Mandemaker* Sieur de Hofwegen 1683.
18. Le Sr. de *s'Gravenmoer* . . 1685.
19. Le Sr. de *Weynbergen* . . 1694.
20. Le Comte de *Noëlle*. . . 1698.

*Les trois suivans commanderent par intérim
& en l'absence du Comte de Noëlle.*

21. Le Général *Tscharnier* . . . 1704.
23. Le

22. Le Général Baron de *Heyden* 1708.

24. Le Général Baron *Dedem* . . . 1710.

Suite des Gouverneurs en chef.

24. Le Général Baron de *Wasse-
naar* 1714.

25. Le Général Baron de *Growe-
steyn* 1718.

26. Le Général Baron de *Keppel* 1730.

27. Le Général Baron de *Ginkel
de Rede* 1733.

28. Le Général Baron *van der Duyn* 1745.

29. Le Prince de Hesse-*Philips-
thall* Général de la Cavalerie
de l'Etat 1746.

30. Le Général Comte de *Preto-
rius* Chevalier de l'ordre de
Dannebroek 1750.

31. Son Altesse Sérénissime CHAR-
LES Prince de NASSAU WEIL-
BOURG; Comte de Saarbruc-
ken & Saarwerden; Seigneur
de Lahr, Wisbaden & Id-
stein; Général d'Infanterie,
& Gouverneur de *Bergen-op-
Zoom* au service de L. L. H.

H.

H. Puiffances, Général-Major
du Louable Cercle du Haut-
Rhin, & Colonel de deux ré-
giments d'Infanterie.

Ce Prince est maintenant pourvu de ce Gouvernement. Son affabilité, fa candeur, fa droiture, cet esprit populaire que les Grands favent si peu unir à la dignité de leur rang; & qui convient si fort dans un Etat républicain; en lui assurant le respect & l'amour des citoïens & du Soldat, permettent de tout espérer de sa prudence & de sa valeur. L'affection des peuples fait le plus souvent le sort des Héros. La ville déjà sortie glorieusement de ses ruines verra sa constante prospérité passer de siècle en siècle. L'illustre sang des Nassauw y devient un monument éternel, de fidélité, de sagesse & de bravoure; qualités dont l'union a rendu cette ville célèbre même dans sa disgrâce; & qui ne peut manquer de lui perpetuer l'admiration de l'univers, en la rendant un boulevard inaccessible à ses voisins.

F I N.

